

Présentation

Simon Levesque

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101772ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101772ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Levesque, S. (2023). Présentation. *Cygne noir*, (11), 1-3.

<https://doi.org/10.7202/1101772ar>

Résumé de l'article

Dans cet entretien, réalisé en anglais puis traduit en français et édité par Simon Levesque, Susan Petrilli discute de sa carrière universitaire, des jalons qui ont marqué celle-ci et des projets qui continuent de l'animer. Petrilli aborde notamment ses collaborations intellectuelles avec Thomas Sebeok et Augusto Ponzio, ses recherches et travaux pour revitaliser la pensée de Victoria Welby, ainsi que l'influence profonde sur sa pensée des écrits de Charles Sanders Peirce, Mikhaïl Bakhtine, Ferruccio Rossi-Landi et Emmanuel Levinas. Un des objectifs de ce dialogue est d'interroger la place et l'importance de la critique dans la sémioéthique. En l'inscrivant dans un paradigme critique, Petrilli défend la pertinence et l'actualité de cette approche qu'elle a développée pour penser divers problèmes qui affectent notre monde contemporain. Le dialogue est organisé autour des thèmes du vivre-ensemble, de l'altérité, de la précarité, des changements climatiques, de la responsabilité, de l'écoute et du soin.

© Simon Levesque, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI : SUR L'ACTUALITÉ DE LA SÉMIOÉTHIQUE

Susan Petrilli est aujourd'hui une chercheuse de renom en études sémiotiques. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages dont la portée est majeure, tant sur le plan de l'histoire de la pensée sur le signe qu'en ce qui a trait aux orientations contemporaines et futures des études sémiotiques. Son travail de longue haleine afin de valoriser le travail des femmes au sein de notre discipline lui vaut des éloges. Ses écrits, réalisés seule ou en collaboration avec Thomas Sebeok ou Augusto Ponzio, qui furent pour elle des alliés fidèles, sont extrêmement stimulants : la simplicité de l'énonciation qu'on y trouve contraste souvent fortement avec la densité du propos. Ceci peut être vu comme la marque d'une grande puissance de synthèse doublée d'un souci didactique constant. Chez Petrilli, de nombreuses influences théoriques se côtoient en une pensée cohérente, vigoureuse, ambitieuse, singulière : Charles Peirce, Victoria Welby, Mikhaïl Bakhtine, Emmanuel Levinas, Ferruccio Rossi-Landi, Umberto Eco, entre autres, ont nourri – et continuent de nourrir – son esprit depuis des années, jusqu'à la formation d'une perspective qui lui est propre aujourd'hui : la sémioéthique.

Dans un article récent, on peut lire :

La sémioéthique valorise l'aptitude merveilleusement humaine à la critique, à la prise de conscience et à la responsabilité. Sa vocation particulière est de mettre en évidence des réseaux de signes là où il ne semblait pas y en avoir, et d'ainsi éclairer des connexions et des co-implications, une situation d'engagement nécessaire, de responsabilité inévitable là où il ne semblait pourtant n'y avoir que de nettes séparations, des frontières et des distances, avec les alibis afférents. Mais les alibis surviennent en relation avec l'identité pour limiter la responsabilité. Les alibis servent de garde-fou à la responsabilité dans un sens restreint, celui de la conscience individuelle, toujours prompte à se présenter comme « tranquille »¹.

Ouvrément critique, la sémioéthique cherche à donner mauvaise conscience – avec discernement et de manière constructive – en démontrant les biais de la pensée, les excuses que l'on se donne pour nier notre responsabilité et les travers de nos agencements sociaux, fondés sur de mauvaises bases (identité plutôt qu'altérité, raison plutôt que dialogue, indifférence plutôt qu'attention et soin, etc.). Petrilli en appelle à une « responsabilité sans alibis² », illimitée : chaque individu doit se reconnaître comme impliqué, actif et influent, dans la sémiose globale.

Lorsque j'ai contacté Susan pour lui proposer ce projet, avec Fabien Richert et Emmanuelle Caccamo, nous travaillions à l'édition du 10^e numéro du *Cygne noir*, qui

porte sur la critique³. Tout comme Paul Copley, qui, récemment encore, a rappelé l'importance de la *rigueur* et de la *critique* pour l'avenir des études sémiotiques⁴, je suis persuadé que ces deux qualités – qui sont aussi des modalités fondamentales de la recherche – doivent continuer d'informer notre travail et notre *ethos* en profondeur. Parce qu'ils se développent à l'intersection de l'axiologie, de l'idéologie, de l'éthique et de l'écologie et qu'ils interrogent nos représentations dans leurs fondements mêmes, les travaux de Susan Petrilli s'inscrivent incontestablement dans cette veine critique de la pensée sémiotique. C'est pourquoi ce numéro spécial du *Cygne noir* doit être vu comme le prolongement du dossier paru dans le numéro précédent, dans lequel ont été abordées diverses questions liées aux dimensions réflexive, historique, politique et sociale de la production des savoirs sémiotiques.

La pensée de Petrilli a toute sa place dans une réflexion, plus large et cruciale, consacrée aux rapports (pas toujours évidents) entre les études sémiotiques et la théorie critique. Par ce rapprochement, nous avons voulu donner à penser le rôle actif, impliqué, du sémioticien, de la sémioticienne dans son époque et sa société. Les propos généreux de Susan Petrilli, recueillis ici sur une centaine de pages, m'apparaissent extrêmement éclairants en ce sens. Au fil des questions, la chercheuse italienne aborde tour à tour la sémiose globale de Sebeok, la signifique de Welby et les notions de valeur et d'idéologie avec Ponzio, Rossi-Landi et Charles Morris, notamment. À travers toutes ses réponses, elle tisse un plaidoyer puissant en faveur de la reconnaissance de l'altérité, du dialogue, de l'écoute et du soin dans la définition de notre rapport au monde. Toutes ces dimensions informent la sémioéthique ; on comprend alors qu'elle n'est pas simplement une approche méthodologique dont les sémioticiens, les sémioticiennes peuvent se saisir de manière utilitaire, mais une vision de la vie complexe, complète, qui interroge en profondeur la société humaine, ses inégalités internes, mais aussi bien, plus généralement, le traitement que nous réservons au vivant dans l'écosystème planétaire terrestre.

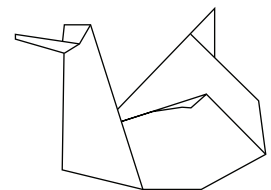
Cet entretien accomplit trois objectifs. D'une part, il retrace le parcours intellectuel de Susan Petrilli pour mieux comprendre les facteurs qui l'ont marqué de même que les relations qui ont forgé sa pensée, et, ce faisant, il donne à comprendre comment le dialogue (interpersonnel, interdisciplinaire, interculturel) a toujours été central pour elle. D'autre part, et pour la première fois, il permet au lectorat francophone de se familiariser avec la sémioéthique, ses fondements et ses visées, son arrimage au champ des études sémiotiques et la cohérence générale qu'elle présente par rapport à toute une série de travaux qu'elle a intégrée. Enfin, il témoigne de l'existence de tout un réseau de chercheurs et de travaux (ouvrages collectifs, séminaires, colloques, etc.) que Petrilli a œuvré à développer, à faire connaître et à maintenir au cours des dernières décennies

– autant d'efforts pour lesquels nous devons lui être reconnaissants. Mes sincères remerciements vont à la chercheuse pour sa générosité, sa curiosité, sa grande intelligence dans le dialogue, son authenticité et son amitié.

Le dialogue débute dans la partie 1 de 9...

Notes

- 1 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Precarity and *Insecuritas*, between Fear of the Other and Apprehension for the Other: From Semiotics to Semioethics », *The American Journal of Semiotics*, vol. 37, no 4, 2021, p. 208.
- 2 S. PETRILLI, *Sign Studies and Semioethics: Communication, Translation, Values*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2014, p. 223.
- 3 *Cygne noir*, 10 : « Sémiotique et critique » (dir. S. Levesque, F. Richert & E. Caccamo), 2022.
- 4 K. KULL & E. VELMEZOVA, « How to develop semiotics: Paul Cobley », *Sign Systems Studies*, vol. 51, no 3, 2023, p. 207.





Thomas Sebeok

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101773ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101773ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Partie 1 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Thomas Sebeok. *Cygne noir*, (11), 4–20.
<https://doi.org/10.7202/1101773ar>

© Susan Petrilli, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 1 DE 9 : THOMAS SEBEOK

[Simon Levesque] Chère Susan Petrilli, je vous remercie d'avoir accepté d'échanger avec moi sur vos travaux et votre pensée. Je voudrais débiter notre entretien en évoquant un autre : celui que vous avez réalisé avec Thomas Sebeok en 1991 et qui se trouve publié dans le livre de ce dernier intitulé *American Signatures*¹. Plus tard, dans un livre réalisé avec Augusto Ponzio paru en 2005², en avant-propos, Ponzio et vous prenez le temps de mentionner le rôle important qu'a joué Sebeok dans l'écriture et la révision du manuscrit de ce livre. On y lit : « Notre grand maître des signes et ami bien-aimé est décédé subitement, mais paisiblement le 21 décembre 2001 dans sa maison à Bloomington, Indiana. Il va sans dire que, pour les auteurs du présent volume, il est encore vivant et le sera toujours, tandis que son signe s'accroît et qu'il continue d'engendrer une infinité de chaînes sémiotiques dans la grande toile des signes³. » Dix ans après le décès de Sebeok, un livre collectif majeur a paru en hommage à celui-ci, *Semiotics Continues to Astonish*⁴, pour lequel vous avez agi comme coéditrice. Je me souviens d'ailleurs vous avoir entendu parler de ce livre et de Sebeok à l'occasion d'une séance dédiée à la mémoire de ce dernier, lors du 12^e Congrès mondial de sémiotique à Sofia en 2014. J'étais encore un jeune chercheur à cette époque et nous n'avons pas fait connaissance à ce moment, mais je me souviens avoir assisté à plusieurs de vos prises de parole, seule ou avec Augusto Ponzio (dont nous reparlerons bientôt). Sans nécessairement répéter tout ce que vous avez déjà écrit dans *Semiotics Continues to Astonish*⁵, pouvez-vous nous décrire le rôle que Thomas Sebeok a joué dans votre formation intellectuelle et quelle place il continue d'occuper dans votre pensée?

[Susan Petrilli] À l'origine, l'entretien avec Thomas A. Sebeok auquel vous faites référence avait été préparé pour une publication en italien bien qu'il ait eu lieu en anglais⁶. Je me souviens que j'étais ravie lorsque, à la suggestion de Tom, Iris Smith m'a demandé la permission de le publier dans *American Signatures*. Avoir la chance de rencontrer Sebeok par le biais de ses publications de même qu'en personne, directement, a été une expérience centrale pour ma propre recherche. Son travail a influencé de façon significative l'orientation et le développement de mes intérêts de recherche. Thomas Sebeok a visité l'Université de Bari (maintenant Université Bari Aldo Moro) à plusieurs occasions. Il y a présenté des leçons et a participé à des séminaires avec nos (nombreux) étudiants

et collègues. Tous ces séminaires étaient organisés autour de sa personne. Il en a été l'acteur principal, moi sa traductrice en italien, Ponzio son commentateur, et il a toujours suscité un grand enthousiasme. Le dialogue avec Tom Sebeok était vivant, nous avons eu plusieurs intérêts en commun et avons apprécié partager nos idées.

Un des premiers points de rencontre fut notre intérêt pour le langage, qui tant pour Tom Sebeok que pour nous n'était pas, et continue de ne pas être, limité au langage verbal. L'orientation de Sebeok aussi bien que la nôtre est spécifiquement sémiotique. De ce point de vue, une expérience formatrice pour moi fut la traduction de son livre paru en 1979, *The Sign & Its Masters*, dont l'édition italienne fut publiée en 1985 sous le titre *Il segno e i suoi maestri*⁷. Ce livre est étroitement connecté aux débuts de ma recherche en sémiotique. Vingt ans plus tard, Augusto et moi avons publié le livre paru en 2005 que vous mentionnez dans votre question, *Semiotics Unbounded*. Le titre est de Tom Sebeok, dans le sens où il l'a effectivement inventé et proposé. Dans ce livre, nous le présentons comme un maître des signes, avec Charles Peirce, Victoria Welby, Mikhaïl Bakhtine, Charles Morris, Ferruccio Rossi-Landi et Umberto Eco. « *Semiotics Unbounded* » veut dire *sémiotique ouverte* ; dans ce contexte, le concept de « langage » prend une variété de sens différents.

Sebeok utilise l'expression « langage » pour désigner ce qu'il appelle la « modélisation primaire » spécifique, c'est-à-dire propre à l'espèce humaine, aux êtres humains. Les premiers hominidés étaient dotés du *langage* et conséquemment étaient très différents de leurs cousins « simiesques ». Mais, évidemment, le premier hominidé ne parlait pas à ce point. Mais alors, quel était ce langage – ce que Sebeok appelle « langage » et qu'il décrit comme une capacité propre à l'espèce humaine, une capacité à organiser des mondes très différents de ceux que les autres espèces sont en mesure d'organiser?

Grâce à la recherche de Sebeok, nous avons fait une découverte extraordinaire ici à Bari : à partir de l'apparition du premier hominidé, l'humain se distingue des autres espèces animales du fait qu'il est un *animal syntaxique*. Autrement dit, l'animal humain – que plus tard, avec John Deely, nous avons aussi dénommé *animal sémiotique*⁸ –, contrairement aux autres espèces animales, est doté d'une capacité pour la syntaxe et, en tant que tel, il est capable de construire des mondes multiples. Avec un nombre fini de pièces, matérielles ou autres, l'animal humain est capable de produire une variété d'arrangements, et ainsi de signifier les choses les plus diverses. Par conséquent, l'animal humain est capable d'organiser son propre *habitat*, son propre monde, qu'il peut tout aussi bien réorganiser entièrement comme il le souhaite, donnant lieu à différentes recompositions de ce qui, auparavant, avait été configuré autrement. Ces problématiques, je les ai rencontrées pour la première fois en traduisant un deuxième livre de Tom,

celui paru en 1986, *I Think I Am a Verb*, dont la traduction italienne, *Penso di essere un verbo*, est parue en 1990⁹.

Ceci donc est le langage : une capacité de modélisation originale qui permet aux êtres humains d'inventer, de construire plusieurs mondes possibles¹⁰. Comme Sebeok en a convenu dans nos conversations, cette « compétence syntaxique », cette capacité humaine pour l'articulation, l'habilité à arranger diversement ce qui a déjà été utilisé pour signifier quelque chose d'autre, un sens donné, une certaine signification, est ce que nous appelons *écrire* – et c'est une proposition qui anime encore à ce jour notre recherche et nos travaux. Ce sujet est abordé dans plusieurs de nos publications, écrites seule ou avec Augusto Ponzio¹¹. Pour nous, *l'être humain est l'animal qui écrit*.

De toute évidence, « écrire » ne doit pas être entendu au sens commun du terme. La « naissance de l'écriture » a pris beaucoup de temps à venir, ainsi que le racontent les livres portant sur l'histoire de l'humanité. En réalité, la « naissance de l'écriture » désigne la *transcription*, c'est-à-dire la transposition du langage oral en signes au moyen de différents matériaux, chacun ayant sa durée de vie propre. Des signes ont été transcrits sur l'argile, le papyrus, et éventuellement le papier. Le point de naissance de l'écriture ainsi comprise comme transcription varie d'une population à l'autre.

Vers l'époque de l'entretien de 1987 que vous mentionnez (ou de 1991 dans sa version anglaise – je le précise, car il existe d'autres entretiens en italien avec Tom¹²), Sebeok m'a donné pour mission de traduire vers l'anglais un livre de Giorgio Fano paru en 1973 : *Origini e natura del linguaggio*. L'édition anglaise est parue en 1992 sous le titre *The Origin and Nature of Language*¹³. À cette époque, j'utilisais encore ma machine à écrire, c'était du boulot ! La première section du livre de Fano (livre 1, partie 1) s'intitule « How the Origin of Language May Be Explained by Studying the Origin of the Evolution of Writing Systems ».

Traduire de l'anglais vers l'italien et de l'italien vers l'anglais a constitué une occupation majeure pour moi. Ce fut aussi un défi, que je poursuis toujours, tout en me consacrant à mes recherches, à l'écriture de mes propres travaux et à l'enseignement. En particulier, la traduction du livre de Giorgio Fano a marqué pour moi le début d'une recherche approfondie sur la question de l'iconicité, comme en témoigne mon introduction à l'édition anglaise de ce livre¹⁴. L'iconicité est un des sujets principaux avec lesquels je me suis familiarisée à travers les recherches menées par Sebeok dans *The Sign & Its Masters* et le cadre théorique biosémiotique qu'il y développe. J'ai fini par dédier une série de publications à la dimension iconique de la sémiologie, verbale et non verbale, considérée dans le contexte de la « sémiologie globale » et de la « sémiotique globale » et dans son rapport à la traduction¹⁵. C'est par la voie de la traduction que j'ai commencé à lire et à écrire dans notre champ, et puisque je n'étais pas parfaitement bilingue à l'époque,

et je ne crois toujours pas l'être aujourd'hui, le soutien d'Augusto Ponzio a été essentiel. Le travail de réflexion, d'analyse et de compréhension, le travail d'interprétation que la traduction requiert, le fait d'œuvrer continuellement dans les marges signifiantes des différentes langues, entre les langues, à leur intersection, en m'intéressant aux nuances signifiantes et à leur complexité culturelle ; tout ceci a probablement quelque chose à voir avec ce que vous avez décrit comme mon « souci didactique constant ».

Mais pour revenir à Sebeok, laissez-moi vous dire qu'il fut un grand leader, curieux et toujours à jour, sondant constamment les événements bien au-delà de la sphère anglophone (bien qu'en raison de sa condition d'immigrant aux États-Unis d'Amérique, l'anglais soit inévitablement devenu son principal environnement linguistique, suppléant ainsi à sa langue maternelle, le hongrois). Dans son livre paru en 1991, *Semiotics in the United States*, il a décrit la contribution de nombreux immigrants qui ont fait l'histoire de la sémiotique aux États-Unis. J'ai aussi traduit ce livre, cette fois directement à partir du manuscrit, et il est paru en Italie en 1992 sous le titre *Sguardo sulla semiotica americana*. C'était une commande d'Umberto Eco pour sa collection « Il campo semiotico »¹⁶. La traduction de ce livre en particulier a donné lieu à un séminaire international que j'ai organisé avec John Deely au Centro Internazionale di Semiotica e Linguistica, à Urbino, qui avait pour but de célébrer Tom et auquel ce dernier a participé. Il était inévitable que Sebeok, comme nous, apprécie sa condition plurilingue et la valeur du travail qu'implique la traduction.

Maintenant, revenons un instant sur la question de l'écriture. Avec l'avènement de l'écriture comprise comme une transcription, l'histoire est née, c'est-à-dire la compétence mémorielle humaine, la mémoire transmissible d'une génération à l'autre. Les anthropologues – incluant Claude Lévi-Strauss – ont mis en évidence la possibilité qu'il existe des « populations sans écriture », et conséquemment sans histoire. Ce qu'ils voulaient dire, c'est en fait « sans transcription ». Et ce parce que peu importe la culture à laquelle il appartient, l'être humain est un animal qui écrit, dans le sens décrit ci-avant, c'est-à-dire qu'il est naturellement capable de syntaxe, d'articulation.

Dans le dialogue socratique *Phèdre* de Platon, le dieu Theuth, qui a inventé l'écriture, est défié en raison de son invention. L'« écriture » en question est en fait la « transcription », soit la possibilité même de recourir à l'écriture. Et elle est jugée négativement, car elle est perçue comme pouvant altérer la capacité mémorielle. Plutôt que de renforcer la mémoire, l'écriture comme transcription permet à l'animal humain de déléguer vers un support matériel tout ce qu'il considère digne de ne pas être oublié. En réalité, le thème de ce dialogue est la *transcription* : l'habileté à préserver ce qu'on souhaite se remémorer par l'engravure, en laissant des signes, des signes écrits, des traces de quelque sorte.

Il faudra beaucoup de temps, des milliers et des milliers d'années, avant que l'animal humain ne parle. Ayant libéré ses mains, qui ne lui servent plus à marcher, *Homo erectus* est devenu *Homo habilis*. Puis, au moment où l'humain devient *Homo loquens*, quelque chose d'extraordinaire survient. Quoi exactement? Eh bien, la compétence syntaxique caractéristique des hominidés décrite ci-avant – qui jusque-là se manifestait par des gestes et des moyens externes – trouve enfin son expression par la voix. Le *langage verbal* est né – ce que Sebeok appelle la *parole* et qu'il distingue du *langage*, compris comme le dispositif de modélisation primaire de l'humain, qui est le *langage muet*. Tout ceci survient grâce au processus d'adaptation¹⁷.

La voix permet d'atteindre un récepteur à bien plus grande distance que ne le peuvent des gestes ou d'autres moyens externes. Et contrairement au cri, si la voix devient une voix articulée, les significations les plus variées peuvent être communiquées dans les registres les plus divers. Conséquemment, on peut avancer que, dans le cas d'*Homo loquens*, l'être humain écrit avec la voix. La transition vers *Homo sapiens* en est une conséquence.

Mais à un certain point, l'être humain devient *Homo sapiens sapiens*. Comment cela est-il arrivé? Ici aussi, Sebeok a une réponse à offrir. Cela serait lié à un processus parallèle à l'adaptation appelé *exaptation*. Autrement dit, le langage verbal, né d'un besoin de communication et fonctionnant effectivement comme un moyen de communication efficace, en serait venu à acquérir des fonctions supplémentaires. Ayant existé d'abord en tant que médium extérieur, pour ainsi dire, il s'est ensuite *internalisé*. En plus de parler aux autres, l'être humain peut maintenant aussi se parler à lui-même. Ceci découle précisément du processus que Sebeok appelle l'exaptation. À un certain point, l'être humain aurait appris à utiliser d'une toute autre manière ce qui, au départ, était apparu dans un but spécifique. Il peut ainsi signifier quelque chose d'autre. Plus important encore, le langage verbal n'est plus seulement employé pour communiquer, mais pour améliorer le « dispositif de modélisation primaire », le *langage*, et avec lui tout le potentiel créatif qu'il offre du fait qu'il modélise.

Alors, étant devenu *sapiens sapiens*, l'animal humain, un « animal sémiotique », peut maintenant réfléchir avant de communiquer avec les autres. De plus, *Homo sapiens sapiens* est capable de ne pas dire immédiatement ce qu'il veut dire. Plutôt, *sapiens sapiens* l'animal humain est capable de réfléchir, d'utiliser des mots pour parler des mots, des « signes à propos de signes » pour évoquer une expression de Charles Morris ; il est capable de délibérer, de décider des messages à communiquer. À ce point, *Homo sapiens sapiens* est aussi capable de « fiction », c'est-à-dire de prétendre, de mentir. Mais la « fiction » renvoie aussi à l'expérimentation : le langage en tant que dispositif de modélisation primaire propre aux êtres humains est amélioré jusqu'à un très haut

degré, et avec lui l'est également l'habileté d'inventer plusieurs mondes possibles. Les techniques et la connaissance progressent ; ainsi l'être humain est-il devenu ce que nous sommes à présent, *Homo sapiens sapiens*.

Tout cela montre clairement que lorsque le langage est compris dans les termes de la modélisation, *le langage réduit au langage verbal* est remis en question, et en même temps est remise en question *l'écriture réduite à la transcription*. Telle est la grande contribution de Sebeok à une perspective spécifiquement sémiotique sur le langage.

Ce point de vue critique, qui est relié à la conception sebeokienne du dispositif humain de modélisation primaire (qu'il a appelé « la syntaxe », mais on peut lui préférer le terme « syntactique »), de l'articulation, ou de ce que nous avons aussi nommé *écriture*, ne laisse aucune place au *phonocentrisme*. Sebeok a encore le mérite d'avoir interrogé l'anthropocentrisme en sémiotique. Augusto et moi avons développé cette critique dans nos propres écrits¹⁸. Contrairement à la perspective adoptée en sémiologie, avec la matrice saussurienne, dans la biosémiotique et la sémiotique globale envisagée par Sebeok, les signes ne sont pas seulement humains non plus que strictement conventionnels. Sebeok défend l'idée que *la sémiose et la vie coïncident*. Les signes sont la condition d'existence des êtres vivants. Conséquemment, l'anthroposémiose est une partie de la zoosémiose, au-delà de laquelle le monde vivant comprend aussi la phytosémiose et la mycosémiose. De plus, d'après Sebeok, la sémiose n'est pas seulement présente dans le macrocosme, mais aussi dans le microcosme. Tous les processus biologiques sont des processus sémiosiques. Pour Sebeok, le fait que les premières mentions de la sémiotique en référence à l'humain aient été de nature médicale, chez des auteurs comme Hippocrate ou Galien, n'est certainement pas une coïncidence. La sémiotique, donc, naît dans un but précis, celui de préserver la vie, de prendre soin de son état de santé et de son bien-être.

Mais alors, quelle est la différence entre la sémiose humaine et la sémiose essentielle, c'est-à-dire la sémiose essentielle à l'existence du monde vivant dans son ensemble? La différence consiste dans le fait que grâce au dispositif de modélisation primaire et à l'évolution jusqu'à *Homo sapiens sapiens*, les êtres humains ont la capacité d'utiliser des signes non seulement pour communiquer, mais aussi pour réfléchir sur les signes eux-mêmes. Cette capacité correspond à ce que nous avons appelé la « métasémiose ». Mais on peut aussi y référer avec le terme « sémiotique ». Comme on le sait, il s'agit aussi du nom de la science générale des signes. Mais avant d'être une science des signes, « la sémiotique » est la conscience, la connaissance, la réflexion sur les signes. Cette habileté humaine d'utiliser des signes à propos des signes, de réfléchir sur les signes, permet aussi de suspendre l'action, de décider, de délibérer et de répondre consciemment. Cette compétence humaine particulière est la condition d'existence de la sémiotique en tant que

science. Et comme nous l'avons observé, à l'origine, la sémiotique en tant que science se concentrait sur un type de signes en particulier, les *symptômes* ; elle se présentait alors comme la sémiotique médicale, ou symptomatologie¹⁹.

Parmi les aspects de la recherche et des enseignements de Sebeok qui nous ont le plus intéressés et marqués, il y a la relation irréductible entre le signe, ou plutôt le processus signifiant, ou sémiose, et la vie²⁰. Cet aspect de la recherche sebeokienne s'est avéré essentiel dans notre propre recherche également. Il a été ou bien thématiqué directement dans des essais dédiés à la pensée de Sebeok ou bien intégré à nos propres discours sans que Sebeok ne soit cité directement, mais il y est alors présent comme une sorte de texture.

Partant de la conception de l'humain en tant qu'animal « métasémiotique » ou « sémiotique », nous sommes parvenus à la conséquence inévitable que l'être humain est le seul animal responsable sur la planète, c'est-à-dire qu'il est le seul qui soit capable de responsabilité dans la mesure où l'animal humain est le seul animal – le seul « animal sémiotique », à ne pas confondre avec « sémiosique » – qui soit capable de réfléchir sur les signes, de prendre position et de délibérer. Ainsi avons-nous pu dire que l'animal humain est aussi un « animal sémioéthique »²¹. Nous avons également pu défendre une autre idée, étroitement rattachée à la première : que la sémiotique – la science générale des signes, l'expression d'une compétence plus élevée que la normale pour la métasémiose, la science parmi les sciences – est la science la plus encline à la responsabilité du fait de sa nature essentiellement philosophique.

Plus précisément, ce dont il est question ici est la responsabilité que la sémiotique porte envers la vie ; non seulement la vie humaine, mais toute la vie sur la planète. Nous avons transposé la vocation originale de la sémiotique pour la vie, telle que l'a conçue Sebeok à partir de la symptomatologie ou de la sémiotique médicale, vers une vocation comprise en termes de responsabilité, et ce, non seulement envers la vie humaine, la vie animale, mais envers toute la vie planétaire. Préserver la santé de la vie dans toute sa variété et dans toute sa complexité, telle est la vocation de la sém(é)iotique. Elle ne peut éviter de prendre cette fin en considération. Ultimement, dans notre terminologie, la sémiotique a une vocation pour l'altérité ; la vocation du signe, c'est l'autre²². J'ai commencé à écrire plusieurs articles sur ces sujets, mais ceux-ci sont toujours coincés dans mon ordinateur et j'espère trouver du temps pour les retravailler et les publier tôt ou tard. Il n'en demeure pas moins que ce thème est un leitmotiv qui se retrouve dans tous nos travaux, ceux d'Augusto et les miens.

Et c'est ainsi que, petit à petit, tout en poursuivant notre lecture des maîtres des signes, des mots – dont Victoria Welby, Charles Peirce, Emmanuel Levinas ou Mikhaïl Bakhtine, parmi les plus éminents –, nous en sommes venus à définir cette orientation

en sémiotique qui n'est pas à entendre seulement comme l'une de ses branches, mais comme désignant plutôt une orientation générale souhaitée pour celle-ci, comme sa fin ultime : garder la vie saine dans tous ses aspects. Cette vocation particulière de la sémiotique, nous l'avons nommée « sémioéthique »²³.

Nos études en biosémiotique et en sémiotique globale nous ont graduellement menés à enquêter sur la manière dont la vie humaine est organisée dans le système de production sociale contemporain, c'est-à-dire dans un monde globalisé. La sémioéthique a aussi cette fonction pour nous : elle doit permettre de comparer, d'une part, la vie telle que la sémiotique globale de Sebeok peut la décrire, en la considérant comme *un système de production et de communication*, et d'autre part, son expansion à l'échelle mondiale – ce qu'on appelle *la mondialisation*²⁴.

Comment la mondialisation se présente-t-elle aujourd'hui à la lumière de la sémiotique globale de Sebeok? La première réponse à cette question, pour nous, et cela paraît peut-être évident, est que la mondialisation augmente la possibilité de mettre la vie en péril, et pas seulement la vie humaine, mais toute la vie planétaire. Une grande partie de notre travail théorique en cours tourne autour de ce problème. La sémioéthique, qui est devenue prévalente pour nous en bonne partie grâce aux enseignements de Sebeok, souligne notre responsabilité en tant qu'animaux humains, en tant qu'animaux sémiotiques et en tant que sémioticiens envers la vie individuelle, sociale, humaine et non humaine.

Je m'achemine tranquillement vers une conclusion à ce qui commence à être une réponse plutôt longue à votre question à propos du rôle de Sebeok dans ma formation intellectuelle et dans ma pensée contemporaine, mais ma réponse n'aurait pas pu être plus courte étant donné l'importance qu'a encore Sebeok pour moi à ce jour. En fait, comme je l'ai déjà expliqué, ma trajectoire en sémiotique a démarré par ma traduction des travaux de Sebeok vers l'italien, tandis que ma trajectoire en philosophie du langage a démarré en traduisant ceux d'Augusto Ponzio vers l'anglais. En plus des livres de Sebeok déjà mentionnés, dans le cadre de ma recherche, j'ai aussi traduit *A Sign is Just a Sign*²⁵ et une sélection d'essais édités et colligés sous le titre *Come comunicano gli animali che non parlano* (comment communiquent les animaux qui ne parlent pas)²⁶. Ce dernier livre n'a pas vraiment d'équivalent anglais. Tom était satisfait de l'édition et appréciait beaucoup le titre que nous avons inventé. Le dernier livre de Sebeok que j'ai traduit jusqu'ici est *Signs. An Introduction*, publié en italien de façon posthume en 2003 sous le titre *Segni. Una introduzione alla semiotica*²⁷. Tragiquement, comme l'est tout décès vécu sous le signe de la perte, Sebeok nous a quittés en 2001.

Comme on peut se l'imaginer, le travail de traduction à travers les langues est aussi un travail d'interprétation et de compréhension. Mais je voudrais insister sur le fait

qu'avant de se présenter comme « interlinguale », la traduction est d'abord *vitale* ; la *traduction intersémiotique* est une condition d'existence pour la vie. Dans le contexte de la sémiotique globale, ce que nous entendons par « traduction intersémiotique » est beaucoup plus large que le sens habituellement donné à la traduction : la traduction est partout²⁸. Les travaux de Sebeok ont donc marqué ma recherche depuis le tout début, et ils continuent de jouer un rôle central dans ma vision des choses à ce jour. Comment pourrait-il en aller autrement? Si l'on se met en quête d'horizons scientifiquement valides, qui pour moi doivent aussi être philosophiquement valides, alors la sémiotique globale de Sebeok s'impose. Ses racines biosémiotiques impliquent un dialogue avec les sciences de la vie ; elle nous enseigne que toutes les formes de vie sont interconnectées, et conséquemment interdépendantes. Comme au signe, on n'échappe pas au corps, qui lui aussi est toujours intercorporel. Il existe un livre de Marcel Danesi sur la sémiotique sebeokienne intitulé *The Body in the Sign*, que j'ai traduit en italien et incorporé dans un ouvrage plus volumineux comprenant aussi des chapitres rédigés par Augusto et moi : *Semiotica globale. Il corpo nel segno*²⁹.

L'axiome de Sebeok selon lequel la vie et la sémiose convergent, en accord avec sa vision holiste de l'existence, met en lumière l'urgence qu'il y a à se distancier des tentations de l'anthropocentrisme, du glottocentrisme et de l'ethnocentrisme. En tenant compte des événements qui menacent la vie à l'échelle mondiale, ceci constitue un des aspects sur lesquels nous insistons plus que jamais aujourd'hui dans la perspective sémioéthique³⁰.

Tout au long de sa vie, Sebeok s'est penché sur des problèmes relevant de la sémiotique et a discuté de différents aspects caractérisant deux approches différentes, deux modalités différentes pour la pratique de la science générale des signes, qui se rapportent chacune à un maître en particulier : Ferdinand de Saussure et Charles Sanders Peirce. D'après Sebeok, l'étude des signes a transité (je dirais depuis le milieu des années 1960, à travers la décennie 1970 et jusqu'aux années 1980) depuis une « sémiotique du code » vers une « sémiotique de l'interprétation ». Ces deux approches différentes se rapportent aux théories respectives des deux chercheurs emblématiques qu'ont été Saussure et Peirce. Un tournant décisif a été pris en faveur du second à partir des années 1980. La critique sebeokienne de l'anthropocentrisme et du glottocentrisme oriente la direction générale de son entreprise sémiotique et s'applique à toutes les approches dont le modèle du signe émane de la linguistique. Son intérêt pour les processus culturels, à l'intersection de la nature et de la culture, l'a aussi mené à redécouvrir des penseurs comme le grand biologiste Jakob von Uexküll, qui fut un « cryptosémioticien » selon Sebeok, c'est-à-dire un praticien de la sémiotique à son insu, et que Sebeok a beaucoup étudié.

Se libérer de la perspective anthropocentrique implique de prendre en compte d'autres systèmes de signes (des systèmes de signes non verbaux) au-delà de la sphère verbale spécifique aux êtres humains et de la relation structurelle d'interdépendance qui les lie à elle. Les systèmes de signes non verbaux ne sont ni étrangers au monde humain ni propres à notre espèce ; ils ne spécifient pas le monde humain. Les systèmes de signes non verbaux sont impliqués dans la sémiologie humaine tout autant que dans la rencontre entre la communication humaine et le comportement communicationnel des communautés non humaines et au-delà, avec l'environnement en général. Ils participent à la fois de la communication interspécifique (entre différentes espèces), de la communication intraspécifique (à l'intérieur de la même espèce) et des processus de communication endosémiosiques, c'est-à-dire ceux survenant dans le corps, ontogénétiquement et phylogénétiquement, et qui sont étudiés par l'endosémiotique. Par son approche globale de la sémiotique, Sebeok évite toutes les formes de biologisme typiques des approches qui réduisent la culture humaine aux systèmes de communication retraçables chez les autres espèces. Il évite aussi l'erreur opposée de l'anthropomorphisme, qui réduit la communication non humaine à des traits et à des modèles caractéristiques qui spécifient la communication entre les êtres humains.

Dire que la vie converge avec l'activité signifiante, comme le fait Sebeok, signifie que pour maintenir et reproduire la vie, et non seulement l'interpréter scientifiquement, des signes doivent être impliqués, nécessairement. Autrement dit, les signes sont non seulement le matériau de l'interprétation sur un plan métasémiotique, à un degré interprétatif plus élevé, mais ils sont aussi le matériau immédiat de la vie.

Après avoir théorisé un rapport de connexion direct entre les univers biologique et sémiotique, et donc entre la biologie et la sémiotique, Sebeok a développé l'affirmation de Peirce selon laquelle « l'homme est un signe », en précisant que ce signe est un verbe : *interpréter*. Le titre de sa monographie parue en 1986, *I Think I Am a Verb*, le dit assez clairement, et dans l'introduction à cet ouvrage, il élabore magistralement ce concept. Dans la conception sebeokienne de la réalité, l'activité interprétative converge avec l'activité de la vie, de toute la vie, incluant tous les aspects de sa propre vie en tant que sémioticien. Si je suis un signe, semble-t-il avoir cherché à dire tout au long de sa vie, alors aucun signe ne m'est étranger – *nihil signi mihi alienum puto*, pour faire écho aux propos de Roman Jakobson, qui cite Térence. Et si le signe situé dans la chaîne interminable des signes est nécessairement un interprétant, alors « interpréter » est le verbe qui me permet le mieux de me comprendre moi-même.

Augusto Ponzio et moi avons coécrit plusieurs essais et deux monographies sur Sebeok : *I segni e la vita*, que j'ai déjà mentionné, et *Thomas Sebeok and the Signs of Life* (2001), publié en anglais avec la généreuse assistance éditoriale de Paul Cobley³¹.

Tom a approuvé les deux projets, mais il est décédé avant d'avoir pu constater le résultat. Pas plus qu'il n'a vécu assez longtemps pour prendre connaissance d'un autre projet qu'il avait approuvé : le livre à trois voix *Semiotica dell'io* (sémiotique du soi)³².

À l'instar de *Come comunicano gli animali che non parlano*, *Semiotica dell'io* n'a pas véritablement de contrepartie anglaise. Il s'agit d'un assemblage de cinq essais écrits par Tom et dédiés au problème du soi, sous le titre général « L'io semiotico » (le soi sémiotique)³³. À l'époque de leur traduction, certains de ces essais étaient encore inédits et requéraient d'être édités, ce qui fut fait et approuvé par Tom. Cette première partie est suivie d'un essai de ma main, « Basi per una semiotica dell'io » (fondements d'une sémiotique du soi), puis d'un autre de la main d'Augusto, « Il segno 'io' » (Le signe « je »)³⁴.

Tandis qu'Augusto et moi thématisons le soi sémiotique en référence au soi humain à l'intérieur du cadre théorique de la sémiotique globale, Sebeok prend une approche encore plus large pour considérer non seulement le soi humain, mais aussi le soi non humain, en adoptant pour son analyse un cadre théorique zoosémiotique et même biosémiotique. Néanmoins, et bien que nous ayons travaillé chacun sur des aspects différents du problème du soi, ce sujet n'est pas le dénominateur commun de nos recherches. Ce qui les rapproche avant tout est la théorie générale des signes de Peirce, prise d'un point de vue interdisciplinaire, global et critique par rapport aux tendances réductrices anthropocentriques et ethnocentriques.

Sebeok discute du soi sémiotique à partir de l'intersection entre les formes de vie humaine et non humaines. Son approche confirme l'interconnectivité entre l'anthroposémiotique et la biosémiotique dans la perspective holiste de la sémiotique globale. Mes propres recherches sur le soi se poursuivent, comme celles d'Augusto et, sous certains aspects, elles continuent de bénéficier de ce dialogue particulier avec Sebeok. Mais elles n'ont pas pour but de saper les horizons théoriques de l'anthroposémiotique. Au contraire, prendre en compte la sémiotique globale de Sebeok implique de contextualiser l'anthroposémiotique à l'intérieur de la zoosémiotique plus large, qui est elle-même une dimension de la biosémiotique. Et prendre en compte une telle contextualisation s'avère particulièrement important lorsque vient le temps de déterminer la direction particulière de la sémioéthique à l'intérieur des études sémiotiques.

Se pencher sur le problème du soi dans le cadre théorique de la sémiotique globale implique de contextualiser le soi, le soi humain et social, dans le portrait biosémiotique plus large, et ainsi de comprendre l'anthroposémiotique comme participant de la zoosémiotique. Étudier la biosémiotique et la sémiotique globale en rapport avec le système immunitaire, comme l'a proposé Sebeok, implique aussi d'examiner la dimension endosémiotique du soi, les processus de transmission de signes à l'intérieur de l'organisme

vivant et des connexions inévitables liant le soi individuel à la sphère sociale, le soi communautaire et le soi public.

Dans une perspective sémioéthique, discuter du « soi » implique de discuter de l'être humain non en général, en des termes abstraits, mais en ne perdant pas de vue sa condition singulière, l'unicité caractéristique de chacun pris individuellement. De ce point de vue, le « soi sémiotique » relève de l'anthroposémiotique, et encore plus précisément de l'anthroposociosémiotique, qui met en lumière la dimension sociohistorique de la sémiose humaine. En conséquence, plutôt que de poursuivre des abstractions vagues et indéterminées, pratiquer la sémiotique du soi au prisme de la sémioéthique implique aussi de ne pas ignorer l'existence singulière du « pauvre homme », comme Søren Kierkegaard nous y invite. Cette dimension de la subjectivité est une autre des raisons qui nous mène à croire que la sémiotique de l'humain, l'anthroposémiotique, appelle une spécialisation sous la forme de la sémioéthique.

Dans cette trajectoire particulière de notre recherche qui concerne l'étude des relations interpersonnelles, une autre rencontre importante a eu lieu avec le célèbre psychiatre Thomas Szasz. Augusto et moi l'avons rencontré à l'occasion d'une conférence à Milan. Szasz, un autre hongrois ayant émigré aux États-Unis comme Sebeok, est aussi venu nous visiter à Bari pour prendre part à un séminaire et discuter de projets éditoriaux³⁵. J'ai aussi traduit Szasz vers l'italien, en particulier son livre *My Madness Saved me*³⁶. Par la suite, j'ai retravaillé mon introduction à l'édition italienne du livre de Szasz pour l'inclure, en anglais, dans *The Self as a Sign*. Ce travail a aussi mené à une autre contribution coécrite par Augusto et moi, « In Dialogue with Thomas Szasz »³⁷. Mais tout ça constitue le début d'une autre histoire...

Pour revenir à Thomas Sebeok, il a dû venir à Bari à plusieurs occasions pour prendre part à des leçons et à des séminaires organisés en son honneur et pour discuter de projets éditoriaux, qu'il avait lui-même proposés dans la plupart des cas³⁸. Pour *Semiotica*, à la demande de Sebeok, j'ai déjà dirigé un numéro spécial présentant la correspondance entre Ferruccio Rossi-Landi et Charles Morris³⁹. D'autres projets ont porté leurs fruits après la mort de Sebeok, comme ce texte d'Augusto et moi que Sebeok se plaisait à appeler notre « recension monstre », qui traitait à la fois de *Semiotik/Semiotics: Handbook on the Sign-Theoretic Foundations of Nature and Culture*, dirigés par Roland Posner, Klaus Robering et Sebeok, dont les trois premiers volumes ont paru entre 1997 et 2004, et de l'*Encyclopedia of Semiotics* de Paul Bouissac, parue en 1998⁴⁰. En ce qui a trait à mes discussions avec Tom lors de ses visites à Bari, je me souviens qu'il était particulièrement enthousiasmé par ma recherche sur Victoria Welby, qu'il a encouragée.

Comme Tom le raconte lui-même dans sa préface à mon livre *Significs, semiotica, significazione*, notre première rencontre a eu lieu au téléphone, à l'époque par ligne fixe,

pas mobile, moi à Bari avec Augusto à un bout, et Tom qui venait tout juste d'arriver à Milan à l'autre. Nous avons discuté de ma proposition de traduire son livre *The Sign & Its Masters* vers l'italien, et c'est ce qui a mené à notre première vraie rencontre, en 1983 à Alcabideche, au Portugal, où nous étions réunis pour participer à une activité de l'Advanced Study Institute de l'OTAN sous le thème « Semiotics and International Scholarship ». Ce fut le début d'une histoire d'amitié et de collaboration scientifique vouée à durer toute une vie et qui s'est poursuivie même après notre dernier coup de fil, moi toujours à Bari et Tom sur son lit de mort, à Bloomington, tandis qu'il me faisait ses adieux. Nous avons passé les mois précédents à discuter de toutes sortes de projets. Par exemple des biosémioticiens à inclure dans notre projet sur la sémiotique et la traduction, qui a mené à la publication du volume collectif *Translation, Translation* en 2003⁴¹. Nous avons aussi discuté des invités potentiels à un colloque international que j'organisais à l'époque pour souligner le soixantième anniversaire d'Augusto⁴² et de la possibilité de produire un autre numéro spécial pour *Semiotica* en rapport avec le thème de ce colloque, qui serait plus tard publié sous le titre « Ideology, Logic, and Dialogue in Semioethic Perspective »⁴³. Tom était toujours prêt à offrir des conseils sur les différents sujets à traiter et sur les gens que nous devrions impliquer dans nos entreprises collaboratives. Qu'il s'agisse d'élaborer des livres ou d'organiser des symposiums, habituellement, il était toujours intéressé et volontaire.

Thomas Sebeok fut un « tisseur de toile ». Cette expression me permet d'évoquer son intérêt pour les Araneidae dans le cadre de ses recherches sur la sémirose entre réalité et illusion – magie, tours, tromperie, mensonge, camouflage. Tom a tissé des relations à l'intérieur de ce qu'il aimait appeler « le réseau sémiotique », qui était voué à croître toujours davantage et à devenir, pour reprendre la métaphore organique, une « toile sémiotique ». Il a ouvert beaucoup de mondes en termes de sujets à traiter, de personnes à connaître et de perspectives dans lesquelles s'insérer. En plus des « étrangers » – des personnes comme Jeff Bernard, Gloria Withalm, Gérard Deledalle, Dinda L. Gorfée, Christian Kloesel, Marcel Danesi, Floyd Merrell, Vincent Colapietro, Frank Nuessel, John Deely, Eero Tarasti, Winfried Nöth, Lucia Santaella, les biosémioticiens comme Jesper Hoffmeyer, le groupe de Tartu avec Kalevi Kull, Peeter Torop, et encore beaucoup d'autres un peu partout dans le monde –, c'est Tom qui m'a, le premier, présenté à Umberto Eco en Italie. Nous étions au Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica, alors dirigé par l'irremplaçable, le mythique Giuseppe Paioni, connu sous le nom de Pino Paioni à l'Université d'Urbino. Avec Tom et John Deely, nous avons invité un groupe de chercheurs à prendre part à un colloque international intitulé « Semiotics in the United States » (d'après le livre de Sebeok portant le même titre et qui fut à l'origine de cette rencontre)⁴⁴.

Un des points tournants dans l'histoire de la sémiotique, que l'on doit à Sebeok, remonte à la première moitié de la décennie 1960. À ce moment, Sebeok a élargi les limites de la science générale des signes comprise comme sémiologie. Puisqu'elle était basée dans le paradigme verbal, elle était limitée par l'aporie dite *pars pro toto*. Sebeok a caractérisé la sémiologie de « tradition mineure », en opposition à la « tradition majeure » représentée par John Locke et Charles Peirce, de même que par les études précoces sur les signes et les symptômes menées par Hippocrate et Galien. Nous savons que Sebeok a défendu une vision large de la sémiotique, qui coïncide avec l'évolution de la vie. Après les travaux de Sebeok – largement inspiré par ceux de Peirce, mais aussi de Morris et de Jakobson –, il ne fait pas de doute que notre conception du champ sémiotique et de l'histoire de la sémiotique a changé significativement. Il ne fait pas de doute non plus que la sémiotique doit sa présente configuration en tant que « sémiotique globale » à Sebeok. Pour toutes ces raisons, la pensée de Tom continue de vivre et elle continue d'étonner.

Tom Sebeok m'a honorée en rédigeant la préface au premier livre que j'ai publié⁴⁵ (nonobstant mes traductions), dans laquelle il présente sa vision des différents aspects de ma recherche tels qu'ils émergeaient à cette époque. L'autre point fort de ma carrière intellectuelle rattaché à Sebeok est le Sebeok Fellow Award que m'a attribué la Semiotic Society of America (SSA) en 2008. J'ai été invitée à prononcer ma conférence plénière devant la Société, « Semioethics and Responsibility », lors de la 33^e rencontre annuelle de la SSA. À cette occasion, un numéro spécial de l'*American Journal of Semiotics* m'a été consacré, dans lequel une sélection de mes essais a été rassemblée, chapeauté d'une introduction de John Deely, qui a dirigé le numéro⁴⁶. Le dialogue avec Sebeok a eu lieu et il continue d'être vivant encore aujourd'hui dans nos travaux.

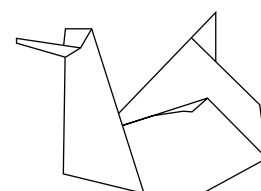
Le dialogue se poursuit dans la partie 2 de 9...

Notes

- 1 S. PETRILLI, « From Peirce (via Morris and Jakobson) to Sebeok: Interview with Thomas A. Sebeok », dans T. A. Sebeok, *American Signatures: Semiotic Inquiry and Method*, éd. I. Smith, Norman, University of Oklahoma Press, 1991, p. 95-105.
- 2 S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semiotics Unbounded: Interpretive Routes through the Open Network of Signs*, Toronto, University of Toronto Press, 2005.
- 3 *Ibid.*, page liminaire.
- 4 P. COBLEY, J. DEELY, K. KULL & S. PETRILLI (dir.), *Semiotics Continues to Astonish: Thomas A. Sebeok and the Doctrine of Signs*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2011.
- 5 Cf. S. PETRILLI, « About a master of signs starting from *The Sign & Its Masters* », dans P. Cobley et al., *Semiotics Continues to Astonish*, op. cit., p. 293-305 ; dans le même volume : S. PETRILLI & A. PONZIO, « A tribute to Thomas A. Sebeok », p. 307-329.
- 6 S. PETRILLI & T. A. SEBEOK, « Da Peirce (via Morris e Jakobson) a Sebeok : i segni di un percorso. Intervista a T. A. Sebeok », *Idee*, no 5-6, 1987, p. 123-132 ; reproduit dans S. PETRILLI, *Significs, semiotica, significazione*, préface par T. A. Sebeok, Bari, Adriatica, 1988, p. 15-18 ; et dans S. PETRILLI, *Parlando di segni con maestri di segni*, Lecce, Pensa Multimedia, 2011.
- 7 T. A. SEBEOK, *The Sign & Its Masters*, Austin, University of Texas Press, 1979 ; *Il segno e i suoi maestri*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, présentation par A. Ponzio, intro par S. Petrilli, Bari, Adriatica, coll. « Segni dei segni », 1985.
- 8 J. DEELY, S. PETRILLI & A. PONZIO, *The Semiotic Animal*, New York, Legas, 2005.
- 9 T. A. SEBEOK, *I Think I Am a Verb: More Contributions to the Doctrine of Signs*, New York, Plenum Press, 1986 ; *Penso di essere un verbo*, trad. de l'anglais (États-Unis) et intro. par S. Petrilli, Palerme, Sellerio, 1990.
- 10 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, « Language as Primary Modeling and Natural Languages: A Biosemiotic Perspective », dans E. Velmezova et al. (dir.), *Biosemiotic Perspectives on Language and Linguistics*, Cham, Springer, 2015, p. 47-76.
- 11 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *Lineamenti di semiotica e di filosofia del linguaggio. Un contributo all'interpretazione del segno e all'ascolto della parola*, Pérouse, Guerra Edizioni, 2016 ; *La raffigurazione letteraria*, Milan, Mimesis, 2006 ; *Fuori campo. I segni del corpo tra rappresentazione ed eccedenza*, Milan, Mimesis, 1999 ; S. PETRILLI, *Signs, Language and Listening: Semioethical Perspectives*, Mineola, Legas, 2019.
- 12 S. PETRILLI, « Language, communication, and speech: human signs in global semiotics. Supplemented by an interview with Thomas A. Sebeok », *Semiotica*, no 204, 2015, p. 173-237.
- 13 G. FANO, *Origini e natura del linguaggio*, Turin, Einaudi, 1973 ; *The Origins and Nature of Language*, trad. de l'italien et intro. par S. Petrilli, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- 14 S. PETRILLI, « Translator's Introduction: Iconicity and the Origin of Language », dans G. Fano, *The Origins and Nature of Language*, op. cit., p. xvii-xxvii.
- 15 S. PETRILLI, « Translation, Iconicity, and Dialogism », dans C. J. Conardie et al. (dir.), *Signergy*, Amsterdam, John Benjamins, 2010, p. 367-386 ; « Iconicity in translation: On similarity, Alterity, and Dialogism in the Relation among Signs », *Sign Crossroads in Global Perspective. Semioethics and Responsibility*, éd. et préface par J. Deely, Londres, Routledge, 2017 [2010], p. 237-302 ; S. PETRILLI & A. PONZIO, « Iconicity, Otherness and Translation », *Chinese Semiotic Studies*, vol. 7, no 1, 2012, p. 11-26 ; « Interpretation and Iconicity in the Translation Process », dans K. Bankov (dir.), *New Semiotics. Between Tradition and Innovation*, Sofia, NBU Publishing House & IASS Publications, 2017, p. 1201-1210 ; A. PONZIO, « Presentazione », dans G. Negri, *Il segno scritto dai graffiti all'alfabeto. Una narrazione*, Bari, Edizioni dal Sud, coll. « Antropologia dell'alterità », 2022, p. 13-17.

- 16 T. A. SEBEOK, *Semiotics in the United States*, Bloomington, Indiana University Press, 1991 ; *Sguardo sulla semiotica americana*, trad. de l'anglais (États-Unis) et intro. par S. Petrilli, Milan, Bompiani, coll. « Il campo semiotico », 1992.
- 17 Cf. T. A. SEBEOK, *I Think I Am a Verb*, op. cit.
- 18 Cf. S. PETRILLI, « The Critique of Glottocentrism, European Signatures », *Chinese Semiotic Studies*, vol. 10, no 1, 2014, p. 25-42 ; la thèse de cet article a été reprise et réélaborée dans *The Global World and Its Manifold Faces. Otherness as the Basis of Communication*, Bern, Peter Lang, 2016.
- 19 Cf. S. PETRILLI, *Un mondo di segni. L'aver senso e il significare qualcosa*, Bari, Giuseppe Laterza, 2012 ; *Nella vita dei segni. Percorsi della semiotica*, Milan, Mimesis, 2015 ; *Significare, interpretare e intendere. Tra segni, lingue, linguaggi e valori*, Lecce, Pensa Multimedia, 2019.
- 20 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *I segni e la vita. La semiotica globale di Thomas A. Sebeok*, Milan, Spirali, 2002.
- 21 Cf. S. PETRILLI, « The Responsibility of Power and the Power of Responsibility: From the "Semiotic" to the "Semioethic" Animal », dans G. Withalm & J. Wallmannsberger (dir.), *Macht der Zeichen, Zeichen der Macht: Festschrift für Jeff Bernard / Signs of Power, Power of Signs: Essays in Honor of Jeff Bernard*, Wien, Lit, 2004, p. 103-119.
- 22 Cf. S. PETRILLI, « Linguaggio, senso e valore. Dalla semiotica globale alla semioetica » et « Traduzione, linguaggio e alterità », *Significare, interpretare e intendere*, op. cit., p. 201-252 et 253-303.
- 23 Dans une lettre à John Deely, Augusto Ponzio décrit une trajectoire dans le développement de la sémioéthique. Cette lettre a été reproduite dans S. PETRILLI, *Expression and Interpretation in Language*, postface de V. Colapietro, Londres, Routledge, 2017 [2012], p. 184-186.
- 24 Voir A. PONZIO, *La comunicazione come scambio, produzione e consumo*, éd. S. Petrilli, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2022.
- 25 T. A. SEBEOK, *A Sign is Just a Sign*, Bloomington, Indiana University Press, 1991 ; *A Sign is Just a Sign : la semiotica globale*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Milan, Spirali, 1998. Cf. aussi : S. PETRILLI, « Comunicazione e alterità », *Significare, interpretare, intendere*, op. cit., p. 61-74.
- 26 T. A. SEBEOK, *Come comunicano gli animali che non parlano*, éd. et trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Milan, Edizioni dal Sud, 1998.
- 27 T. A. SEBEOK, *Signs. An Introduction to Semiotics*, Toronto, University of Toronto Press, 2001 ; *Segni. Una introduzione alla semiotica*, trad. de l'anglais (États-Unis) et intro. par S. Petrilli, Rome, Carocci, 2003.
- 28 Cf. S. PETRILLI, « Translation of semiotics into translation theory and vice versa », *Punctum*, vol. 1, no 2, 2015, p. 96-117 ; « Translation Everywhere », *Signata*, no 7, 2016, p. 23-56.
- 29 M. DANESI, *The Body in the Sign: Thomas A. Sebeok and Semiotics*, Ottawa, Legas, 1998 ; M. DANESI, S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semiotica globale. Il corpo nel segno : introduzione a Thomas A. Sebeok*, Bari, Graphis, 2004. En plus du texte de Danesi, *The Body in the Sign*, qui forme dans le livre italien le chapitre « Thomas A. Sebeok e la semiotica » (p. 5-86), le livre contient les chapitres « Semiosi, semiotica, biosemiotica » (p. 89-116) par S. Petrilli et « Semiotica globale e processi formative » (p. 117-136) par A. Ponzio.
- 30 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *Identità e alterità. Per una semioetica della comunicazione globale*, Milan, Mimesis, 2019.
- 31 S. PETRILLI & A. PONZIO, *Thomas Sebeok and the Signs of Life*, Cambridge, Icon Books, 2001.
- 32 T. A. SEBEOK, S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semiotica dell'io*, Rome, Meltemi, 2001.

- 33 Le volume comprend les essais suivants : « L'io semiotico », « L'io semiotico rivisitato », « "Tell me, Where is Fancy Bred": l'io biosemiotico », « L'io cognitivo e l'io virtuale » et « L'io: una panoramica biosemiotica ».
- 34 En anglais, cette recherche est présentée dans S. PETRILLI, *The Self as a Sign, the World, and the Other. Living Semiotics*, Londres, Routledge, 2017 [2013] ; cf. aussi S. PETRILLI & A. PONZIO, *Identità e alterità*, op. cit.
- 35 Des photos de cette rencontre ont été diffusées en ligne. URL : <https://www.susanpetrilli.com>.
- 36 T. SZASZ, "My Madness Saved Me": *The Madness and Marriage of Virginia Woolf*, New Brunswick, Transaction, 2006 [1987] ; "La mia follia mi ha salvato". *La follia e il matrimonio di Virginia Woolf*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Milan, Spirali, 2009.
- 37 J. A. SCHALER et al. (dir.), *Thomas S. Szasz. The Man and His Ideas*, Londres, Taylor and Francis, 2017.
- 38 Cf. *Semiotica*, no 136 : « Signs and Light. Illuminating Paths in the Semiotic Web » (dir. S. Petrilli), 2001.
- 39 *Semiotica*, no 88 : « Social Practice, Semiotics and the Sciences of Man: The Correspondence between Morris and Rossi-Landi » (dir. S. Petrilli & T. A. Sebeok), 1992. Charles Morris fut un mentor tant pour Thomas Sebeok que pour Ferruccio Rossi-Landi.
- 40 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Sign Vehicles for Semiotic Travels: Two New Handbooks », *Semiotica*, no 141, 2002, p. 203-350 ; R. POSNER et al. (dir.), *Semiotik / Semiotics. Handbook on the Sign-Theoretic Foundations of Nature and Culture*, 3 volumes, Berlin, Walter de Gruyter, 1997-2004 ; P. BOUISSAC, *Encyclopedia of Semiotics*, New York, Oxford University Press, 1998 ; cf. aussi S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semiotics Today. From Global Semiotics to Semioethics, A Dialogic Response*, Ottawa, Legas, 2007.
- 41 S. PETRILLI (dir.), *Translation, Translation*, Amsterdam, Rodopi, 2003. Dans ce volume, cf. S. PETRILLI, « Translation and Semiosis », p. 17-37.
- 42 Le colloque international « Logica, dialogica, ideologica. I segni tra funzionalità ed eccedenza » a eu lieu du 13 au 16 février 2002 à l'Università degli Studi di Bari.
- 43 *Semiotica*, no 148 : « Ideology, Logic, and Dialogue in Semioethic Perspective » (dir. S. Petrilli), 2004.
- 44 Le colloque a eu lieu du 7 au 10 juillet 1992. Les actes ont été publiés dans *Semiotica*, no 97 : « Semiotics in the United States and Beyond: Problems, People, and Perspectives » (dir. J. Deely & S. Petrilli), 1993.
- 45 S. PETRILLI, *Significs, semiotica, significazione*, op. cit.
- 46 *The American Journal of Semiotics*, vol. 24, no 4 : « Sign Crossroads in Global Perspective. The 2008 Thomas A. Sebeok Fellow Special Issue. Essays by Susan Petrilli, 7th SSA Sebeok Fellow », 2008. Réédition : S. PETRILLI, *Sign Crossroads in Global Perspective*, op. cit. avec une nouvelle préface de John Deely : « In Her Own Voice ».





Victoria Welby

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101774ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101774ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Partie 2 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Victoria Welby. *Cygne noir*, (11), 21–32.

<https://doi.org/10.7202/1101774ar>

© Susan Petrilli, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 2 DE 9 : VICTORIA WELBY

[Simon Levesque] En 2010, vous avez publié dans la revue *Semiotica* un article portant sur trois femmes qui ont marqué les études sémiotiques : Victoria Welby, Mary Everest Boole et Susanne K. Langer¹. L'année précédente, vous aviez consacré un volume entier – et immense : plus de 1 000 pages! – aux travaux de Welby : *Signifying and Understanding. Reading the Works of Victoria Welby and the Signific Movement*². Il me semblait important de souligner cet immense travail que vous avez réalisé, pour lequel nous devons tous vous être reconnaissants. Votre valorisation du travail des femmes dans l'histoire de la pensée sur le signe ne date pas d'hier : vous y travailliez déjà à la fin des années 1990³. Cette défense de tout un pan de la recherche trop longtemps ignoré ou sous-estimé s'arrime-t-elle chez vous à une posture féministe? Que vous ont révélé vos recherches sur Welby et les autres femmes sémioticiennes? Vous estimez-vous l'héritière des sémioticiennes qui vous ont précédée, et si oui, de quelle nature est cet héritage particulier?

[Susan Petrilli] L'importante contribution de Victoria Welby à l'étude des signes, du langage et de la communication, sa *signifique*, est restée bien trop longtemps ignorée. Même le mérite de Welby d'avoir été parmi les premières en Angleterre à reconnaître l'importance du pragmatisme est demeuré quasi confidentiel jusqu'à récemment. Tout ceci en dépit du fait que son nom soit lié à des personnes de renom, tels Charles Peirce, Ferdinand Schiller, Bertrand Russell, Charles Ogden, Ivor Richards et bien d'autres encore. Welby fut ignorée comme l'ont été d'autres femmes extraordinaires de son temps. Parmi elles, il y a la logicienne et pédagogue Mary Everest Boole. Je mentionne Boole parce qu'elle et Welby étaient particulièrement proches et qu'elles ont entretenu une riche correspondance, mais il y en avait d'autres. Bien entendu, les échanges de Welby – ses conversations (elle a régulièrement tenu salon), ses lettres, ses écrits de toutes sortes, sa participation à des rencontres scientifiques – ont principalement eu lieu avec des hommes, c'est un signe des temps, même si les femmes ne manquaient pas à l'appel. En plus de Mary Boole, on trouve parmi ses correspondantes des personnalités comme Constance Jones, Julia Wedgwood, Lynn Linton, Vernon Lee, Lucy Clifford, entre autres⁴.

Welby a tissé ce qui, à l'époque, était une grande toile de relations, un imposant réseau de personnalités, d'amis et de collaborateurs qui comprenait non seulement des auteurs anglais, des philosophes, des scientifiques et des écrivains en Grande-Bretagne – parmi eux Schiller et Russell, mais aussi Edwin Arnold, Andrew et Francis Bradley, John Baldwin, George Stout, Benjamin Jowett, Max Müller ou H. G. Wells –, mais aussi des étrangers. Comme ce fut le cas pour celle de William et d'Henry James, la pensée de Peirce a profité des échanges intenses qui ont pris place entre Welby et lui. Leur correspondance fait maintenant partie du domaine public grâce à Charles Hardwick, l'éditeur de *Semiotic and Signifcs: The Correspondance Between Charles S. Peirce and Victoria Lady Welby*⁵, après qu'Erwin Lieb n'eut publié que les lettres de Peirce, à l'exclusion de celles de Welby, dans son édition de 1953. Pourtant, les notes de Peirce portant sur les graphes existentiels ont été rédigées explicitement à l'attention de Welby.

En Europe continentale, Welby entretenait des liens avec le psychiatre et poète néerlandais Frederik van Eeden, le philosophe italien Giovanni Vailati et les philosophes français Michel Bréal, André Lalande⁶, Henri Bergson et Henri Poincaré. Tous étaient engagés avec elle dans d'importants échanges épistolaires. Mais Welby a correspondu avec des centaines de personnalités de son temps partout à travers le monde, développant un dialogue d'un extraordinaire intérêt par l'entremise duquel elle a réfléchi à différentes problématiques, théoriques ou pratiques, avec une grande ouverture d'esprit. Elle a tourné son attention vers différentes sciences en ignorant les frontières, se penchant tour à tour sur les sciences naturelles, les sciences pures, les sciences humaines, les sciences sociales, la philosophie, la théologie, la littérature et les arts. Elle était aussi engagée envers diverses causes sociales⁷, soutenant le mouvement pour une réforme sociale et pour l'accès aux soins communautaires. Elle était aussi active dans le champ éducatif. J'ai rassemblé quelques-unes de ses correspondances dans *Signifying and Understanding*, livre dans lequel on retrouve aussi une liste complète de ses correspondants.

Sans fausse modestie, on peut probablement dire que j'ai contribué, à travers mon travail de réflexion et de traduction, à la découverte et à la diffusion des idées de Welby, de sa *signifique* et de sa philosophie. Néanmoins, c'est le philosophe italien Ferruccio Rossi-Landi qui a initialement attiré mon attention vers Victoria Welby et sur l'importance de ses recherches sur le signe, le langage et la communication, me suggérant d'engager ma pensée à l'étude de ses travaux. (C'est aussi à Rossi-Landi que revient le mérite d'avoir reconnu l'importance des travaux en philosophie du langage du susmentionné Giovanni Vailati.)

Alors, comme vous pouvez le constater, mon histoire avec Victoria Welby est celle d'une rencontre entre deux femmes, médiée par un homme, et en fait même par plus d'un. Si je dis ceci, c'est en quelque sorte pour aller à contresens de votre question : le

fait qu'il s'agisse d'une rencontre entre deux femmes a très peu à voir avec la façon dont mon intérêt pour Welby est né.

J'ajoute aussi que Charles Ogden mérite notre reconnaissance pour le rôle non négligeable qu'il a joué dans la promotion de la signifique welbyenne. Si celle-ci est connue aujourd'hui en philosophie du langage et en études sémiotiques, c'est entre autres grâce à lui, et ce, même s'il n'a pas reconnu comme telle son importance dans sa formation intellectuelle. Ogden a étudié avec Welby alors qu'il était un jeune universitaire et il a correspondu régulièrement avec elle entre 1910 et 1911⁸.

Bien que Welby ait vu en Ogden un possible néophyte en signifique, ses attentes, comme on le sait, furent déçues. Il ne la mentionne que brièvement dans son livre de 1923, coécrit avec Ivor A. Richards, *The Meaning of Meaning*⁹. Des dix éditions publiées jusqu'ici, l'édition de 1989 comprend une introduction par Umberto Eco, qui m'avait téléphoné pour m'interroger à propos de la relation entre Ogden et Welby, qu'il s'est assuré de mentionner dans sa préface.

Le titre du livre de 1923 lui-même, *The Meaning of Meaning*, recouvre clairement un thème cher à Welby, retraçable non seulement dans son livre 1903, *What is Meaning?*¹⁰, mais aussi dans ses contributions à des revues de l'époque, telles que *The Monist* et *Mind*, de même que dans ses méditations avec ses correspondants.

Un autre point de départ important dans mon travail sur Welby fut ma contribution au volume collectif *Essays on Signifcs* dirigé par Walter Schmitz. Augusto et moi avons été invités à produire un chapitre chacun. Ponzio a écrit « Theory of Meaning and Theory of Knowledge: Vailati and Lady Welby »¹¹, tandis que j'ai écrit « Sign and Meaning in Victoria Lady Welby and Mikhail Bakhtin: A Confrontation »¹² en développant à partir d'une communication prononcée lors d'un congrès organisé par Giuseppe Paioni au Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica d'Urbino à l'été 1989. À l'époque, je travaillais déjà sur mon chapitre pour l'ouvrage de Schmitz.

Comme vous pouvez le constater, l'histoire de ma rencontre avec Welby est jalonnée par des hommes. Et ce n'est pas tout. Ma première étude en profondeur des écrits de Welby a été ma thèse de doctorat en « Teoria del linguaggio e scienze dei segni », dirigée par Augusto Ponzio à l'Università degli Studi di Bari¹³. Ma première monographie sur Welby en italien, *Su Victoria Welby. Signifcs e filosofia del linguaggio* est parue en 1998. En 1985 avait déjà paru une très longue préface (250 pages environ) de Schmitz dans son édition de *Signifcs and Language* de Welby¹⁴. Pour moi, c'est ce texte qui constitue la première vraie monographie sur Welby – et c'est encore un homme qui l'a écrite!

Mon livre de 1998, qui est une version réélaborée et augmentée de ma thèse de doctorat, a été publié dans la collection « Semiosis. Il senso e la fabbrica dei testi » (ESI),

alors dirigée par le grand sémioticien peircien italien Massimo Bonfantini. Comme je l'ai expliqué dans *Signifying and Understanding*, Thomas Sebeok se trouve à l'origine de ce livre, car il m'avait proposé de publier un numéro spécial de la revue *Semiotica* dédié à Welby. Il voulait que j'écrive sa biographie complète, ce que je n'ai jamais fait. L'idée d'un numéro spécial de *Semiotica* dédié à Welby a été maintenue par le successeur de Sebeok au titre de rédacteur en chef de la revue, Marcel Danesi, mais la taille du numéro était devenue telle qu'il fut impossible de le publier. À ce moment, un autre homme, Paul Copley, est arrivé au-devant de la scène et c'est lui qui, en 2009, a publié ce qui est devenu *Signifying and Understanding* dans la collection qu'il dirige « Semiotics, Communication, and Cognition » (SCC). Ce projet sur Welby a aussi bénéficié du soutien de nombreux autres universitaires, incluant, en plus de ceux déjà mentionnés, Nathan Houser, John Deely, Frank Nuessel, Jeff Bernard, Eero Tarasti et Vincent Colapietro. Toujours est-il qu'un numéro spécial de *Semiotica* a fini par être dédié à Victoria Welby en 2013 pour célébrer le centenaire de sa mort¹⁵.

Au cours des dernières années, l'intérêt s'est accru pour les écrits de Welby. Conséquemment, j'ai proposé des essais, mais on m'a aussi demandé d'en produire pour différents projets éditoriaux. Dans cette phase avancée de ma carrière et de ma recherche sur Welby, ce sont surtout des femmes qui m'ont contactée. Ceci m'apparaît aussi comme un signe des temps, alors que la conscience envers le travail des femmes dans la sphère intellectuelle continue de croître et qu'il est aussi disséminé par des femmes, parmi d'autres femmes, pour des femmes¹⁶.

Victoria Welby n'est pas seulement connue pour sa contribution à l'étude des signes et de la signification dans cette perspective qu'elle a inaugurée et définie, la signifique. Maintenant que sa contribution à la pensée sur les signes et aux études sur le langage est reconnue, l'attention se porte enfin sur sa contribution à d'autres mouvements philosophiques, tels que la philosophie analytique anglaise – dont elle a critiqué certains aspects, mais toujours en dialogue avec ses représentants, préfigurant ainsi certains de ses développements à venir – ou le pragmatisme américain, comme le révèle sa correspondance. Welby était fière de son apport aux mathématiques et elle avait aussi des inclinations artistiques. En fait, elle a écrit un livre de poèmes, resté inédit.

Aujourd'hui, je la considérerais aussi comme une représentante du mouvement féministe, qui veut accroître l'attention envers les droits des femmes. Je ne le dis pas seulement parce que ses relations épistolaires comprennent des femmes qui, à leur époque, étaient engagées pour la cause – Constance Jones, par exemple –, mais aussi parce que Welby elle-même a souligné l'importance de la connotation du sens féminin, du sens de la femme, pour la pensée, la parole et l'action humaines. Les travaux de Welby sur le concept de « sens maternel » (*mother sense*) – diversement qualifié de

« primal », « primaire », « spécifique », « original », « natif » ou « matriciel » – mettent en évidence l'importance de celui-ci pour le renouvellement et la régénération, non seulement dans le champ scientifique et dans la société, mais aussi pour le développement de ce qui est « proprement humain », à savoir : chaque individu pris dans sa singularité, dans son unicité.

Il n'y a pas une seule idée, découverte, position, expression, accord ou désaccord dans les travaux de Welby qui ne porte les traces de la féminité. Cependant, et cette remarque est cruciale, il ne faut pas l'entendre au sens d'une *identité* féminine. Welby se caractérise par sa capacité pour l'originalité qui rend ses dires et ses actions féminines non au sens de l'identité, mais de l'unicité. Le discours féminin de Welby découle de sa perspective singulière. D'où son originalité. Lorsqu'elle met en lumière non seulement l'importance, mais aussi l'indispensable nature du féminin, une dimension inéluctable du comportement humain, en pratique ou en théorie, son point de vue, ses émotions, sa perception, son engagement sont *sui generis*. L'identité féminine ne suffit pas à faire Victoria Welby, tout comme l'identité féminine ne constitue pas le tout de chacune d'entre nous. Nous savons cela dans notre vie privée avant tout, dans nos amitiés, dans nos relations amoureuses, dans l'affection familiale que nous voulons tous ressentir. Nous voulons tous être aimés pour la personne que nous sommes, parce que c'est moi, c'est elle, c'est lui. Je ne serais pas heureuse de me faire dire : « je t'aime parce que tu es une femme » ; ce que nous voulons entendre, plutôt, c'est : « parce que c'est toi ». Une métaphore peut aussi faire l'affaire : « tu es un ange », « tu es toute ma vie » (bien qu'on puisse trouver que ces formules sonnent un peu patriarcales aux oreilles contemporaines).

La valeur de la singularité, de l'unicité, est toujours féminine. C'est ce que Welby nous enseigne : la féminité de la singularité, de l'altérité de chacun. Ce qu'elle appelle *mother sense* est une valeur centrale dans l'architecture de son système de pensée philosophique, dans sa sémiotique, dans sa linguistique (peu importe comment on veut l'appeler). Nous savons que Welby nomme sa conception par l'expression « signifie » (*signifcs*). Ce regard particulier dans l'étude sur le signe, le sens et la communication souligne comment tout ce que nous faisons ou disons dépend du « sens maternel ». Le « sens maternel » est propre aux humains : c'est une disposition, une orientation vers l'*autre*, vers l'altérité. Le sens maternel parle de la disposition humaine pour l'ouverture, la co-implication, le soin, la responsabilité. Tout ceci pointe vers un rôle extérieur, une appartenance extérieure, une profession extérieure, un art de faire extérieur, en un mot, une identité extérieure, *hors sujet*, pour évoquer Emmanuel Levinas¹⁷.

Welby a réussi à mettre en lumière la façon dont la féminité est indispensable à l'amélioration de la condition du vivre-ensemble, c'est-à-dire aux relations d'implication,

de non-indifférence envers l'autre. Son originalité, son apport singulier, sa participation personnelle, son engagement et l'héritage qu'elle nous a laissé sont indubitablement féminins ; surtout, ils tiennent compte du « sens original » qu'elle attribue à l'expression « féminin » (*female*) : « sens original » et « sens maternel » sont des synonymes.

Tout ceci a suscité chez moi un engagement profond envers Victoria Welby, et ce, certainement en tant que femme, mais pas seulement. J'ai toujours eu un fort intérêt pour sa contribution à l'étude des signes et du langage puisque j'œuvre moi aussi dans ce domaine. Une rencontre (idéale) a eu lieu entre femmes, sans doute. Mais elle a eu lieu en raison de mon intérêt pour l'originalité de sa recherche, de ses points de vue et de ses positions, auxquelles ma propre recherche répond. Personnellement, je suis d'avis que l'identité unit, oui, mais toujours en opposition à une autre identité. En ce qui me concerne, mon identité féminine n'a que peu à voir dans ma rencontre avec Welby, ou plutôt dans mon intérêt soutenu pour elle. Il s'agit bien plutôt d'une rencontre avec une femme qui m'interpelle en grande partie parce qu'elle a travaillé sur des problèmes similaires à ceux qui m'intéressent, comme m'intéresse l'approche générale des problèmes qui se sont trouvés au centre de son attention. Je pense que cette approche, qui caractérise son travail, est tout à fait extraordinaire, *extra-ordinaire*.

Le féminin, c'est précisément cela, à mon avis : un engagement à souligner l'interdépendance, la co-implication, la coopération, l'impossibilité de s'ignorer l'un l'autre, l'impossibilité de l'indifférence mutuelle ; et, à l'inverse, le féminin, c'est aussi l'attention consciente aux effets de toutes les formes d'auto-exaltation fondée dans l'identité – l'identité myope, égoïste, imbue d'elle-même.

J'ai toujours lu Welby alors que je lisais d'autres auteurs, tels que Bakhtine¹⁸, Peirce¹⁹, Levinas²⁰. Comme les leurs, ses enseignements sont motivés par une ouverture à l'autre et une responsabilité envers l'autre. Comme eux, Welby insiste sur la nécessité de l'altérité pour la vie, l'amour et la logique ; elle insiste sur la valeur structurale de l'altérité pour la vie des signes et le langage. *L'ouverture sur l'autre* : c'est là une leçon de Welby qui aide à comprendre ce que sont vraiment les signes, et ce que peuvent vraiment être les humains²¹. Tout ceci, dans le contexte actuel de repli, d'intérêt égoïste, de compétition et de conflit entre les individus comme entre les affiliations sociales, sexuelles et nationales, ne peut être perçu autrement que comme une leçon d'importance cruciale et comme une mise en garde, venue du passé aussi bien que du présent, pour le futur. Mais tout ceci, évidemment, ne s'applique pas qu'à nous, les femmes.

Comme le pragmatisme de Peirce, associé à sa sémiotique, la signifique de Welby transcende les frontières strictement logico-cognitive de la sémiologie pour examiner des problèmes d'ordre axiologico-pragmatique, où la « transcendance » ne signifie pas de rompre avec la réalité, mais de reconnaître l'altérité en tant que premier moteur dans la

génération du sens et des processus de signification, et, ce faisant, de reconnaître aussi la centralité des relations, des interconnexions et des traductions. La pensée de Welby exprime clairement comment, dans les processus vivant de signification, la dimension épistémologique de la sémiose est inséparable des dimensions éthique, esthétique ou idéologico-politique, sinon que par abstraction. La signifique fait appel à notre capacité de participation (à la vie des autres), de valorisation et de critique fondée dans la réactivité à l'autre et à la responsabilité envers l'autre.

Welby était parfaitement consciente qu'en tant que catégorie, classe ou identité, les femmes ont été violées par les hommes, et permettez-moi d'ajouter qu'elles le sont toujours, sous le regard de tous. Si, dans une perspective sociohistorique, les femmes émergent en tant que principales gardiennes et disséminatrices du sens-maternel, c'est à cause des tâches qu'elles sont appelées à accomplir sur une base quotidienne, qui tournent autour du soin de l'autre, à l'image de la mère qui est appelée à nourrir son enfant et les générations futures qu'il représente. Ces tâches forment une pratique qui est fondée dans la logique du don, de la « donation » (*giving*), comme le fit aussi Welby, et donc du don de soi, de l'écoute et de la réponse à l'autre²². Le sens-maternel est peut-être particulièrement manifeste chez les femmes, mais Welby ne le pense pas moins comme un héritage commun tant aux femmes qu'aux hommes, qui doit être recouvré, reproposé et réintégré dans l'humanité matérielle dans son ensemble – cette humanité qui, de nos jours apparaît de plus en plus *inhumaine*.

D'autre part, si la connaissance intellectuelle et l'inférence logique sont inscrites dans la domination masculine, c'est aussi le résultat déformé de tendances socioculturelles, et d'aucune manière l'expression d'une propension naturelle exclusive aux hommes. La notion welbyenne de « sens maternel » indique l'instance primitive ou primaire de l'espèce humaine, et ainsi la source de l'histoire, de la tradition, de la sagesse et de l'intuition, un héritage archaïque offert à l'ensemble de l'humanité sans distinction. En effet, comme elle l'écrit dans une lettre au pragmatiste anglais Ferdinand Schiller, le sens maternel comme l'instinct du danger intellectuel appelle une réaction pragmatique, comme l'ont pensé Dewey, Peirce et James. De plus, pour autant qu'il est originaire, procréateur, reproductif, interprétatif, le sens maternel tel que Welby l'a pensé « est commun à l'ensemble de la diversité de la vie et s'entend [même] au-delà et en deçà d'elle²³ ».

J'ai associé le sens maternel au concept de langage en tant que dispositif de modélisation primaire, qui distingue les êtres humains des autres formes de vie. La « maternité spécifique », dont des formes rudimentaires peuvent être retracées dans ce que Welby appelle le « *in-sense* » et le « *fore-sense* », est le plus souvent paralysée par les conditions artificielles de la société dans lesquelles la mère se retrouve dépassée par le pouvoir

et la violence de son fils. Mais puisqu'elle considère que les femmes sont les principales dépositaires du sens maternel, Welby rejette la condition passive de résignation et affirme l'importance de la responsabilité active, cette responsabilité des femmes qui sont appelées à *résister* à la violence et à l'oppression pour ainsi retrouver une sagesse archaïque et humaniser l'humanité, l'humanité humaine. Dans cette perspective, elle a aussi souligné la responsabilité qui revient aux femmes en raison du rôle majeur qu'elles jouent dans le développement du langage et du sens chez les enfants, donc dans la construction de l'ordre symbolique, et ce, dès la petite enfance.

Welby s'intéresse à l'humanité, à son développement et à son amélioration constante, au-delà des barrières de l'identité de toutes sortes. Elle sait que le bien-être, l'amélioration, le progrès sur tous les fronts est une affaire communautaire, qui implique la communauté ouverte fondée sur des valeurs telles que le dialogue, l'hospitalité, la responsabilité. D'où ma question : suffit-il que le leader d'une nation soit une femme pour garantir les droits humains²⁴ ou pour promouvoir la paix et le désarmement²⁵? Ou que le ministre de l'éducation soit une femme pour garantir un accès égalitaire au système d'éducation²⁶? Ou qu'un parlementaire représentant l'Union européenne soit une femme pour garantir l'honnêteté et le soin pour l'ensemble de la communauté²⁷?

Il y a des mondes relatifs aux femmes qui demandent d'être redécouverts et reproposés, mais la durée d'une vie ne suffit pas pour faire ce travail – les mondes d'idées, d'humanité, de beauté et de grâce sont infinis. Nous en savons plus, dans les faits, sur la répression envers les hommes que sur celle faite envers les femmes. Cela est surtout dû à des préjudices institutionnels. Dans tous les cas, le chemin vers les droits humains, où les droits des autres comptent tout autant que mes propres droits, est long, difficile et tortueux. Il nécessite une révolution, une révolution culturelle, lente et régulière, comme tant de situations dans notre monde contemporain le montrent, et ce, en dépit des divers mouvements féministes, actuels et historiques. Comment ne pas penser aux femmes en Iran, en Afghanistan, mais aussi aux femmes, aux hommes et aux enfants en Ukraine, de même qu'en Russie, en Arménie et au Yémen? Comment ne pas mentionner les droits des travailleurs à Dubaï? Dans la même veine, comment ne pas considérer le bien-être des migrants en Europe – des femmes comme des hommes, et de leurs enfants? Ou la crise écologique qui menace la vie sous toutes ses formes partout sur la planète²⁸?

Mes travaux qui portent sur des recherches ayant été trop longtemps négligées s'inscrivent-ils dans une posture féministe? Cela dépend de ce qu'on entend par « posture féministe ». Ils s'inscrivent certainement dans une posture « humaniste », au sens de l'« humanité de l'altérité », de l'« humanité de la différence », que je crois être inéluctablement « féministe » au sens de Welby, pour qui le féminin compte dans sa singularité même. Son féminisme est aussi compatible avec une disposition pour

l'expérimentation, la vérification, l'interrogation et la critique, qui sont les conditions d'une posture « scientifique » également cohérente avec le sens-maternel.

En ce qui me concerne personnellement, je crois qu'il est important de s'éloigner des « cages de l'identité », des « trappes de l'identité » de toutes sortes²⁹. Est-ce que je me considère comme l'« héritière » des « femmes en sémiotique » m'ayant précédée? Encore là, cela dépend des femmes et des travaux, de leur singularité et de l'intérêt qu'elles représentent pour moi. Si je peux me considérer ou non comme leur « héritière », il ne me revient pas de l'établir.

En revanche, je suis heureuse de pouvoir dire que je viens de terminer de corriger les épreuves de la deuxième monographie en italien sur ma chère Victoria Welby et sa signifi- que³⁰ – beaucoup de travail et, je l'espère, d'intérêt pour nos lectrices et lecteurs. La couverture représente Victoria, qui est très belle avec son élégant mari à l'arrière-plan³¹. En 2021, j'ai publié une anthologie des écrits de Welby dans leur traduction italienne, *Senso, significato, significatività*³². Cette édition présente dix textes de Welby, parmi lesquels son entrée encyclopédique de 1911, « Significs », ses essais précoces « Meaning and Metaphor » (1893) et « Sense, Meaning, and Interpretation », (1896) et une sélection de chapitres issus de *What is Meaning?* (1903) et *Significs and Language* (1911), avec des titres traduits en italiens par mes soins : « Evoluzione della vita e relazioni cosmiche », « Sulla traduzione fra identità e differenza », « L'immaginazione nell'educazione al significare » et « Il senso dell'interrogare ». Le dernier texte, « Il linguaggio, la guerra » est tiré de *Grains of Sense* (1897). Il revisite un problème qui, malheureusement, continue d'être d'actualité : le problème de la guerre et du rapport au langage et à la communication en général³³. En plus des écrits de Welby, ce volume comprend des textes en italien d'autres auteurs : Charles Ogden, le spécialiste de Welby Walter Schmitz, Augusto Ponzio et moi-même, le tout précédé de mon introduction « Il senso e il valore del significare »³⁴.

J'enseigne présentement la philosophie du langage, la sémiotique générale et la sémiotique de la traduction à l'Université de Bari Aldo Moro. Depuis le début de ma carrière, Victoria Welby a toujours eu sa place dans mes cours, et elle fut souvent la favorite de mes étudiants. Pourquoi? Eh bien, sans nul doute parce qu'elle est une femme, l'une des rares d'ailleurs, et elle est d'autant plus remarquable qu'il y en a très peu dans notre champ. Et aussi certainement en raison de la singularité de ses idées et de ses valeurs, qu'elles aient été exprimées explicitement ou implicitement : l'intérêt pour le progrès sur tous les fronts, théorique et pratique, la rigueur logique, la liberté consacrée par la critique et la conscience, la responsabilité, le souci pour la justice sociale, la convivialité au sens de Platon (dans ses dialogues), la passion et l'espoir qu'elle a communiqués pour les autres dimensions (matérielles) et les mondes meilleurs (sur cette planète)³⁵.

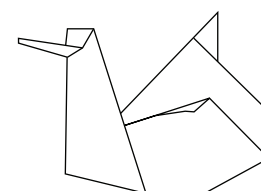
Le dialogue se poursuit dans la partie 3 de 9...

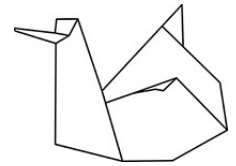
Notes

- 1 S. PETRILLI, « Three women in semiotics: Welby, Boole, Langer », *Semiotica*, no 182, 2010, p. 327-374.
- 2 S. PETRILLI, *Signifying and Understanding. Reading the Works of Victoria Welby and the Signific Movement*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2009.
- 3 S. PETRILLI & T. A. SEBEOK, « Women in Semiotics (Victoria Lady Welby 1837-1912) », dans G. F. Carr et al. (dir.), *Interdigitations: Essays for Irmengard Rauch*, Bristol, Thoemmes Publisher, 1998, p. 469-478.
- 4 Cf. S. PETRILLI, « Echoes of Larger Life. Exploring Victoria Welby's Correspondence, in particular with Mary Everest-Boole », dans S. N. Gratchev et al. (dir.), *Female Friendship: Literary and Artistic Explorations*, Lanham, Lexington Books, 2022, p. 223-247.
- 5 C. S. PEIRCE & V. WELBY, *Semiotic and Significs: The Correspondence Between Charles S. Peirce and Victoria Lady Welby*, éd. C. S. Hardwick, Bloomington, Indiana University Press, 1977.
- 6 Cf. S. PETRILLI, « La corrispondenza tra André Lalande e Victoria Welby », dans S. Petrilli & A. Ponzio, *Dizionario, Enciclopedia, Traduzione. Fra César Chesneau Dumarsais e Umberto Eco*, Alberobello, Aga ; Paris, L'Harmattan, 2019, p. 57-82.
- 7 Cf. S. PETRILLI, « Oltre Echoes of Larger Life, Other Dimensions », *Oltre il significato. La significs di Victoria Welby. Significatività e filosofia del linguaggio*, Milan, Mimesis, 2023, p. 153-179 [à paraître].
- 8 S. PETRILLI, « Between Semiotics and Significs. C. K. Ogden and V. Welby », *Semiotica*, no 105, 1995, p. 277-309.
- 9 C. K. OGDEN & I. A. RICHARDS, *The Meaning of Meaning. A Study of the Influence of Language upon Thought and of the Science of Symbolism*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1989 [1923].
- 10 V. WELBY, *What is Meaning? Studies in the Development of Significance*, intro. par G. Mannoury, préface de A. Eschbach, Amsterdam, John Benjamins, 1983 [1903].
- 11 A. PONZIO, « Theory of Meaning and Theory of Knowledge: Vailati and Lady Welby », dans H. W. Schmitz (dir.), *Essays on Significs: Papers Presented on the Occasion of the 150th Anniversary of the Birth of Victoria Lady Welby, 1837-1912*, Amsterdam, John Benjamins, 1990, p. 151-164.
- 12 S. PETRILLI, « Sign and Meaning in Victoria Lady Welby and Mikhail Bakhtin: A Confrontation », dans H. W. Schmitz (dir.), *Essays on Significs: Papers Presented on the Occasion of the 150th Anniversary of the Birth of Victoria Lady Welby, 1837-1912*, Amsterdam, John Benjamins, 1990, p. 197-215.
- 13 S. A. PETRILLI, *Segno e valore. La significs di Welby e la semiotica novecentesca*, thèse de doctorat, Université de Bari, 1994, Rome/Florence, National Libraries.
- 14 V. WELBY, *Significs and Language: With an introduction by H. W. Schmitz*, Amsterdam, John Benjamins, 1985 [1911].

- 15 *Semiotica*, no 196 : « On and Beyond Significs: Centennial Issue for Victoria Lady Welby (1837–1912) » (dir. F. Nuessel et al.), 2013.
- 16 Après la parution du numéro spécial de *Semiotica* consacré à Welby en 2013, et après celle de la monographie *Victoria Welby and the Science of Signs. Significs, Semiotics, Philosophy of Language* (Brunswick, Transactions, 2015), Petrilli a publié encore d'autres essais sur Welby et sa signifique. Cf. « Language, Meaning and Subjectivity », dans A. Lopez-Varela & A. C. Sukla (dir.), *The Ekphrastic Turn. Inter-art Dialogues*, Champaign, Common Ground Publishing, 2015, p. 262-303 ; « Peirce e Welby », dans M. A. Bonfantini et al. (dir.), *Su Peirce. Interpretazioni, ricerche, prospettive*, Milan, Bompiani, 2015, p. 149-165 ; « Ethics and Significance: Insights from Welby for Meaningful Education », dans M. A. Peters (dir.), *Encyclopedia of Educational Philosophy and Theory*, Singapour, Springer, 2015, p. 1-5 ; « Mother Sense, Language and Logic. On Victoria Welby, Inventor of Significs », *Chinese Semiotic Studies*, vol. 13, no 1, 2017, p. 47-71 ; « Victoria Lady Welby: Significs, Sense and Responsibility », dans R. C. Arnett et al. (dir.), *An Encyclopedia of Communication Ethics. Goods in Contention*, New York, Peter Lang, 2018, p. 509-514 ; « On Victoria Welby: Significs and Language », *Signs & Media*, no 19, 2019, p. 36-67 ; « Gift Logic, Mother Sense and Language. On Victoria Welby's Significs », *Canadian Woman Studies / Les cahiers de la femme*, vol. 34, no 1-2, 2020, p. 40-55 ; « Peirce and Welby: For an Ethics of the Man-Sign Relation », dans T. Jappy (dir.), *Bloomsbury Companion to Contemporary Peircean Semiotics*, Londres, Bloomsbury, 2020, p. 359-390 ; « Victoria Lady Welby (1837-1912) and Significs », British Online Archives, 2022 ; « On Sense, Meaning, and Responsibility. Victoria Welby's Significs », dans N. S. Miras Boronat & M. Bella (dir.), *Women in Pragmatism, Past, Present and Future*, Cham, Springer, 2022, p. 41-54 ; « Echoes of Larger Life. Exploring Victoria Welby's Correspondence, in particular with Mary Everest-Boole », dans S. N. Gratchev et al. (dir.), *Female Friendship: Literary and Artistic Explorations*, Lanham, Lexington Books, 2022, p. 223-247 ; « Significs, Pragmatism and Mother-Sense. Victoria Welby's Conversations with Charles Peirce and Others », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, vol. 15, no 1, 2023, p. 1-19 ; « Victoria Welby. Significs as Philosophy of Language », dans A. Stone & L. Moland (dir.), *Oxford Handbook of American and British Women Philosophers in the Nineteenth Century*, Oxford, Oxford University Press, 2023 [à paraître].
- 17 E. LEVINAS, *Hors sujet*, Montpellier, Fata Morgana, 1987.
- 18 Cf. S. PETRILLI, *Altrove e altrimenti. Filosofia del linguaggio, critica letteraria e teoria della traduzione in, intorno e a partire da Bachtin*, Milan, Mimesis, 2012.
- 19 Cf. S. PETRILLI, « The Problem of Signifying in Welby, Peirce, Vailati, Bakhtin », dans A. Ponzio, *Man as a Sign: Essays on the Philosophy of Language*, Berlin, De Gruyter Mouton, 1990, p. 313-363 ; « La metafora in Charles S. Peirce e Victoria Welby », dans C. A. Augieri (dir.), *Simbolo, metafora e senso*, Lecce, Milella, 1996, p. 145-174 ; « Subject, Body and Agape. Toward Teleosemiotics with Peirce and Welby », *Documenti di lavoro e pre-pubblicazioni, Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica*, serie A, no 261-262, 1997, p. 1-39 ; « Intorno a Peirce e oltre », dans P. Bertetti (dir.), *La semiotica: venticinque anni dopo*, Turin, Edizioni dell'Orso, 1999 ; « Peirce e Welby », *loc. cit.* ; « Peirce and Welby: For an Ethics of the Man-Sign Relation », *loc. cit.*
- 20 Cf. S. PETRILLI, « Humanism of otherness, responsibility and justice in Emmanuel Levinas », dans D. Martinelli et al. (dir.), *Cross-Inter-Multi-Trans*, IASS Publications & International Semiotics Institute, 2018, p. 467-475 ; « Alterità, responsabilità e giustizia in Emmanuel Levinas », dans S. Petrilli & A. Ponzio, *Identità e alterità. Per una semioetica della comunicazione globale*, Milan, Mimesis, 2019, p. 287-304 ; « The Law Challenged and the Critique of Identity with Emmanuel Levinas », *International Journal for the Semiotics of Law / Revue internationale de sémiotique juridique*, no 35, 2022, p. 31-69 ; « The double sense of the law-dignity relationship in Emmanuel Levinas », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, Cham, Springer, 2022, p. 185-220.

- 21 Cf. S. PETRILLI, « Translation as listening to the other. A semioethic approach », *Acta Translatologica Helsingiensia*, vol. 2, 2013, p. 116-145 ; « At the Margins of Speaking of Love with Roland Barthes and Mikhail Bakhtin », *Acta Translatologica Helsingiensia*, vol. 4, 2020, p. 21-57 ; S. PETRILLI & A. PONZIO, « Difference and similarity in the I-Other relation: between two individuals or two singularities? A semioethic approach », dans N.-S. Dragan (dir.), *Differences, Similarities and Meanings. Semiotic Investigations of Contemporary Communication Phenomena*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2021, p. 29-58.
- 22 Cf. S. PETRILLI, « Gift-giving, mother-sense and subjectivity in Victoria Welby. A study in semioethics », dans G. Vaughan (dir.), *Il dono/The Gift. A Feminist Analysis*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2004, p. 179-198 ; « Significs and Semioethics. Places of the Gift in Communication Today », dans G. Vaughan (dir.), *Women and the Gift Economy: A Radically Different Worldview is Possible*, Toronto, Inanna, 2007, p. 108-120 ; « For Humanism Open to the Other: The Gift Below and Beyond Exchange », *The International Journal of Critical Cultural Studies*, vol. 13, no 3, 2015, p. 43-65 ; « For a Critique of Language Studies from the Perspective of Gift Economy », *Language and Semiotic Studies*, vol. 2, no 2, 2016, p. 74-88 ; « Gift Logic, Mother Sense and Language. On Victoria Welby's Significs », *loc. cit.* ; « Language, Communication and the Gift Economy. A Semioethic Approach », *International Journal for the Semiotics of Law / Revue internationale de sémiotique juridique*, no 35, 2022, p. 1615-1654.
- 23 Welby citée dans S. PETRILLI, *Signifying and Understanding*, *op. cit.*, p. 589.
- 24 S. PETRILLI (dir.), *Diritti umani e diritti altrui*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2020.
- 25 S. PETRILLI (dir.), *Pace, pacificazione, pacifismo e i loro linguaggio*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2017.
- 26 S. PETRILLI, « Learning and Education in the Global Sign Network », *Semiotica*, no 234, 2020, p. 317-420.
- 27 S. PETRILLI, « Semiotics in Ethics and Caring », dans J. Pelkey *et al.* (dir.), *Bloomsbury Semiotics, Volume 3: Semiotics in the Arts and Social Sciences*, Londres, Bloomsbury, 2023, p. 81-108.
- 28 S. PETRILLI, « Multicultural Societies, Monotheistic Religions and Globalization: Semioethic Vistas », *The Journal of Dialogic Ethics: Interhuman and Interfaith Perspectives*, vol. 1, no 1, 2022, p. 46-77.
- 29 S. PETRILLI, « Pasolini's Transhumanising Vision. Otherwise than the Traps of identity », *Diacritica*, no 44, 2022, p. 93-131.
- 30 S. PETRILLI, *Oltre il significato : La significs di Victoria Welby. Significatività e filosofia del linguaggio*, Milano, Mimesis, 2023.
- 31 L'illustration de couverture reprend un détail d'une peinture de Franck Dicksee, *The House Builders (Portraits of Sir W.E. & The Hon. Lady Welby-Gregory)*, 1880.
- 32 S. PETRILLI, *Senso, significato, significatività*, Lecce, Pensa Multimedia, 2021 [1985].
- 33 S. PETRILLI, « Mondo, guerra e migrazione nella comunicazione globale », dans A. Catone & A. Ponzio (dir.), *Mondo di guerra*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2005, p. 71-90.
- 34 Cf. aussi V. WELBY, *Interpretare, comprendere, comunicare*, éd. et trad. de l'anglais par S. Petrilli, Rome, Carocci, 2010. Dans ce volume, voir S. PETRILLI, « Introduzione : Le risorse del significare », p. 11-96.
- 35 Cf. S. PETRILLI (dir.), *La speranza come segno*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2023.





Augusto Ponzio

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101775ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101775ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Partie 3 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Augusto Ponzio. *Cygne noir*, (11), 33–53.
<https://doi.org/10.7202/1101775ar>

© Susan Petrilli, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 3 DE 9 : AUGUSTO PONZIO

[**Simon Levesque**] À plusieurs occasions, vous avez décrit Augusto Ponzio comme votre mentor. Pouvez-vous expliquer le rôle qu'a tenu ce chercheur (devenu, depuis 2015, professeur émérite à l'Université de Bari) dans votre parcours intellectuel et rappeler à nos lecteurs et lectrices les principales collaborations qui vous ont unis. Ceci afin de mieux comprendre, rétrospectivement, tout le chemin parcouru et, peut-être, en arriver à envisager une voie de dépassement, d'émancipation. Vos recherches respectives se distinguent sur plusieurs points, en fin de compte. Vos travaux n'ont pas non plus connu la même réception. Votre maîtrise de la langue anglaise vous a permis de rejoindre un public très large et, ce faisant, vos recherches ont contribué de manière importante au développement des études sémiotiques au cours des trente dernières années. Il n'empêche, vous et Ponzio avez plusieurs intérêts de recherche en commun. Je pense entre autres à Mikhaïl Bakhtine, au dialogisme, à la traduction, au concept de soi et d'altérité, à la critique de l'idéologie et des systèmes de valeurs, à l'éthique enfin¹. Le dialogue avec Ponzio est-il constant? Ce dialogue connaît-il certaines limites au-delà desquelles l'harmonie de vos pensées respectives se brise?

[**Susan Petrilli**] Giuseppe Semerari a écrit un essai important en 1970, intitulé « Il domandare »². Dans celui-ci, il observe qu'une question est toujours de quelque manière orientée, de sorte qu'elle révèle quelque chose sur la personne qui la pose. Dans ce cas-ci, votre question n'indique pas seulement un intérêt envers mes propres études, écrits et recherches ; les contributions d'Augusto Ponzio sont aussi prises en compte, en particulier ses études sur le signe, le langage, les relations interpersonnelles, et sa critique de l'idéologie dominante. Pour tout cela, d'abord, j'aimerais vous remercier à nouveau, mais laissez-moi aussi ajouter que je suis plutôt d'accord avec vos suppositions et vos observations, de même qu'avec ce sur ce quoi vous mettez l'accent dans cette question, comme dans les autres d'ailleurs.

Ma trajectoire de recherche, à l'origine, est liée à ma relation à Augusto Ponzio et à ses enseignements, puisqu'elle s'est développée à partir des mêmes auteurs auxquels il faisait référence dans ses cours et dans ses écrits – à l'époque (à partir de l'année universitaire 1979-1980), au calendrier se trouvaient des chercheurs comme Charles Peirce, Karl Marx, Mikhaïl Bakhtine et son cercle, Adam Schaff, Ferruccio Rossi-Landi,

Emmanuel Levinas, Maurice Blanchot, Georges Bataille, Michel Foucault, Roland Barthes, Gilles Deleuze, Julia Kristeva et d'autres encore. Mes intérêts de recherche ont continué de croître avec Ponzio dans différentes directions, tandis que nous rencontrions graduellement d'autres écrivains et universitaires qui, d'une façon ou d'une autre, ont intégré et enrichi le chemin que nous avons déjà entrepris de parcourir – Thomas Sebeok, son professeur Charles Morris, Giorgio Fano, Gérard Deledalle, ainsi que des philosophes, des biosémioticiens, des théoriciens de la littérature³, de la traduction, des autrices féministes telles Barbara Godard, Genevieve Vaughan et son économie du don maternel, Thomas Szasz et sa critique radicale de l'institution psychiatrique, et ainsi de suite. Par rapport à l'époque où j'ai rencontré Ponzio pour la première fois, il y a eu encore d'autres développements. Je dirais que mon travail sur Victoria Welby est représentatif en ce sens, du moins en ce qui me concerne. En fait, plus récemment, j'ai été très engagée dans l'étude des femmes en philosophie. Et il y a d'autres itinéraires de recherche, par exemple, mes études sur les signes et la narrativité qui se concentrent sur la culture aborigène australienne⁴, ou sur les écrits du philosophe australien Brian Medlin⁵.

À travers les années, Augusto et moi avons organisé des conférences et des séminaires, internationaux et locaux, rassemblant à l'Université de Bari des gens d'un peu partout dans le monde : Australie, Afrique, États-Unis, Europe ; la relation avec la Chine est venue plus tard. Inévitablement, le fait de travailler avec Ponzio a impliqué que ces rencontres ont le plus souvent débouché sur des publications, des livres à diriger, des articles à traduire vers une langue ou une autre, des idées à partager et des projets de recherche à mener de l'avant. Laissez-moi citer un exemple parmi d'autres qui m'apparaît représentatif du travail que nous avons accompli à Bari afin de promouvoir un dialogue mondial entre chercheurs issus de différents pays et de différentes écoles en sémiotique et en philosophie du langage : le volume collectif *Approaches to Communication*, paru en 2008⁶. Ce livre présente une sélection d'essais issus d'un cycle de leçons et de séminaires que nous avons organisé ensemble entre novembre 1999 et mai 2000 dans le cadre de nos activités départementales de recherche et d'enseignements. À cette occasion, j'agissais aussi en tant qu'interprète-traductrice dans la salle de cours au besoin. Outre nos propres contributions et la préface rédigée par Marcel Danesi, *Approaches to Communication* inclut des chapitres par Floyd Merrell, Vincent Colapietro, T. L. Short, Genevieve Vaughan, Barbara Godard, Marie-Christine Lala, Paul Copley Thomas Sebeok (et ce serait sa dernière leçon à Bari avant son décès en 2001), John Deely, Jeff Bernard, Eero et Eila Tarasti, Joyce Cutler-Shaw et Gloria Withalm (dans cet ordre). Dans l'ensemble, la focale est mise sur la sémiologie humaine vue dans ses manifestations multiformes, verbales et non verbales, avec un intérêt particulier pour la subjectivité, le genre,

l'identité culturelle, l'idéologie, la créativité artistique et les processus interprétatifs au sens large. Ces problématiques sont abordées dans le cadre de la communication globale contemporaine, et ainsi en rapport avec les pratiques signifiantes humaines, dynamiques et complexes, dans le contexte de la sémiose globale et de la mondialisation. Tous les chapitres participent d'un projet unitaire visant à explorer les signes qui expriment le mieux ce qui est proprement humain⁷.

De plus, et comme Marcel Danesi se fait un point d'honneur de le souligner dans sa préface, *Approaches to Communication* est un hommage à Thomas Sebeok, qui fut une force intellectuelle dans le développement universitaire de la plupart des contributeurs impliqués dans ce projet éditorial, incluant Danesi lui-même. Dans ses propres mots,

les idées de Sebeok ont fourni aux sémioticiens un cadre concret pour réviser la relation des signes comme « quelque-chose-tenant-pour-quelque-chose-d'autre » et pour diriger une recherche sur la sémiose interspécifique, ainsi que pour parvenir à une meilleure compréhension de la manière dont les représentations fonctionnent, et comment elles rendent la sémiose humaine unique.

Et Danesi poursuit : « la représentation repose fondamentalement sur la capacité à produire des "formes" du monde – narratives, visuelles, musicales, etc. – à travers un usage créatif des signes »⁸. Nous explorons tous des problématiques de ce type sous différents aspects et dans différentes perspectives. Comme le biologiste Jakob von Uexküll, Sebeok a défendu l'idée que « chaque espèce possède différents systèmes pour produire des signes, qui leur ont été fournis par la nature pour leur permettre d'avoir prise sur le type de monde biologique particulier dans lequel elle existe de sorte qu'elle puisse faire face à sa forme particulière d'existence ». Ce problème mérite d'être mis en lumière avec Danesi, qui dans ce passage se fait l'interprète de Sebeok : « aucune autre espèce n'a jamais développé la capacité d'employer sa compétence à produire des signes afin de créer des représentations imaginaires du monde ». Mais cette dernière considération n'implique pas la moindre inclination à l'arrogance caractéristique des tendances anthropocentriques, glottocentriques et phonétiques. Avec Danesi, nous ne pouvons que convenir que le cadre développé par Sebeok est le plus utile pour la recherche, non seulement sur la sémiose interspécifique, « mais aussi (et particulièrement) [sur] la nature et la fonction de la représentation dans les systèmes humains »⁹.

La capacité de représenter la réalité immédiate n'est pas unique aux animaux humains, mais la capacité de construire un nombre indéfini de mondes possibles l'est. Ceci est une découverte prometteuse eu égard à toutes ses implications dans notre compréhension du potentiel expressif et pragmatique de la sémiose humaine. Comme Danesi l'affirme, « [c]et aspect unique de la capacité de représentation chez les humains

a conduit à une "vraie culture", nécessitant un moyen de représenter toutes les subtilités du langage, contrairement à la « culture non humaine¹⁰ ». C'est là que les assemblages non verbaux et verbaux se mélangent ensemble fonctionnellement et systématiquement. Augusto et moi avons dédié une grande part de notre recherche à explorer des aspects de ce problème, comme le reflètent les séminaires que nous avons dirigés, les publications qui y sont rattachées, et au-delà¹¹.

À partir de son intérêt pour Giovanni Vailati, Ponzio a tourné son attention vers Victoria Welby, développant ainsi encore une autre trajectoire de recherche, largement influencée par Ferruccio Rossi-Landi. Étudiant Vailati, Ponzio aussi en est venu à reconnaître l'importance de l'influence de Welby sur son contemporain italien. En fait, on sait que Welby avait en sa possession des articles de Vailati traduits en anglais. Ponzio vient tout juste de republier une collection d'essais par Vailati, que Rossi-Landi fut le premier à rassembler en volume¹². Ces essais comptent parmi les plus importants de Vailati, qui furent publiés à l'origine dans la revue *Leonardo* dirigée par un autre pragmatiste, Giovanni Papini. Si Vailati a le mérite d'avoir introduit le pragmatisme de Peirce en Italie, c'est parce que Welby avait introduit Vailati aux écrits de Peirce.

Comme le préfigurait ma réponse à votre question précédente, dans la mesure où elle valorise la dimension axiologique des processus signifiants, la signification de Welby a été une inspiration majeure pour notre sémioéthique. L'intérêt de Welby pour la « signification » (*significance*), le « sens » (*sense*), distinct de la « signification » (*meaning*), et l'idée que les signes et les valeurs ne peuvent être séparés sont aussi présents chez Peirce (sous l'influence de Welby?). De plus, cet aspect de la recherche de Welby est une préfiguration des études sur la signification de Charles Morris, qui distingue la « signification » de la « signification », et des rapports établis par Ferruccio Rossi-Landi entre les signes et les corps, les signes et les valeurs, la sémiotique et l'idéologie.

En 1953, Rossi-Landi a publié sa première monographie sur Morris¹³, suivie en 1954 par sa traduction du livre majeur de Morris, *Foundations of the Theory of Signs* (1938)¹⁴, que Thomas Sebeok appréciait beaucoup. Après la mort de Rossi-Landi, Augusto et moi avons reposé cette traduction dans de nouvelles éditions augmentées, notamment en 2011 dans la collection que nous dirigeons, « Il segno e i suoi maestri »¹⁵. Prolongeant cette trajectoire de recherche propre aux travaux de Rossi-Landi, j'ai moi aussi traduit et édité d'autres volumes de Charles Morris, en particulier ses travaux sur les rapports entre signes et valeurs. Cela inclut *Segni e valori*¹⁶, une collection d'articles qui n'a pas d'équivalent en anglais, *Significazione e significatività*, la traduction italienne de *Significance and Signification*¹⁷, *L'io aperto*, la traduction de *The Open Self*¹⁸, et *Scritti di semiotica, etica e estetica*¹⁹, un autre volume d'essais sans équivalent en anglais. Toute cette dimension de mon travail, recherche et traduction incluses, a été encouragée et

soutenue par Ponzio, comme le rendent évidentes nos préfaces et introductions à ces livres. Donc, Rossi-Landi a clairement été une influence très importante dans le développement intellectuel de Ponzio²⁰, et conséquemment dans le mien également, non seulement en raison des idées de Rossi-Landi lui-même, mais aussi de celles d'autres auteurs : Welby, mais aussi Morris et d'autres encore.

D'après Rossi-Landi, la recherche scientifique de Morris, après *Foundations*, s'est développée dans deux directions principales : l'une consiste en son travail sur la notion de signe et de langage et sa théorie générale des signes²¹ ; l'autre aborde spécifiquement le problème de la valeur. Dans *Signification and Significance*, ces deux lignes de recherche convergent finalement. D'après Rossi-Landi, Morris s'est concentré sur les valeurs autant que sur les signes. De plus, il a rejeté l'idée que le simple fait de travailler sur les signes pouvait donner le droit à quelqu'un de porter des jugements de valeur. En fait, Morris a dédié une bonne part de ses écrits à la théorie de la valeur, et à la valeur éthique et esthétique en particulier. Un autre livre important de Morris dédié à ces problématiques est *Varieties of Human Value*, publié en 1956²².

Je travaille actuellement sur un livre intitulé *Materialistic Semiotics and Social Reality. A European School for World Peace*. Il s'agit d'une collection d'essais écrits par Adam Schaff, Ferruccio Rossi-Landi, Jeff Bernard, Massimo Bonfantini et Augusto Ponzio. Comme je l'explique dans mon introduction à ce volume, ces universitaires se sont tous rencontrés dans la vraie vie, et dans certains cas ils ont travaillé ensemble sur de longues périodes. L'expression « sémiotique matérialiste » veut suggérer un rapport de clarification mutuelle entre la sémiotique (dans l'interconnexion qu'elle opère entre les valeurs et les idéologies) et le matérialisme historique dialectique. La sémiotique y est envisagée dans une perspective matérialiste, donc marxiste, tandis que le matérialisme l'est dans une perspective sémiotique. Augusto a joué un rôle majeur dans la promotion des écrits de ces auteurs. La discussion a continué à s'intensifier même après leur mort (Rossi-Landi est décédé en 1985, Schaff en 2006, Bernard en 2010, Bonfantini en 2018), avec la production d'essais, de livres, de traductions et d'actes de colloques.

En 1968, Rossi-Landi a publié un livre révolutionnaire, *Il linguaggio come lavoro e come mercato*²³, qui est encore aujourd'hui extraordinaire en raison de son thème et de son flair. Rossi-Landi a anticipé les problèmes qui sont désormais considérés comme centraux dans le développement du capitalisme contemporain, à l'heure où la communication est un facteur constitutif de la production et où le « travail immatériel » est devenu une ressource économique majeure. Comme l'explique Rossi-Landi, la communication tient un rôle dominant non seulement dans la phase intermédiaire du cycle de production (la phase de *circulation* ou d'*échange*, selon la logique du marché), mais aussi dans les phases de *production* et de *consommation*, en particulier depuis l'essor de

l'automatisation, de l'informatisation et de la généralisation des réseaux de communication. À partir du moment où l'on reconnaît que *les marchandises sont des messages* et que *les messages sont des marchandises*, il devient évident que la consommation est essentiellement une consommation de communication et que la production est une production de communication. Dans un tel cadre, les concepts développés à l'origine dans des champs plutôt matérialistes – consommation, travail, capital, marché, propriété, exploitation, aliénation et idéologie – s'appliquent au langage verbal, tout comme les notions développées dans les études sur le langage verbal peuvent s'appliquer aux systèmes de signes non verbaux. Cela débouche sur la thématization de concepts fondateurs, comme « production linguistique », « travail linguistique », « capital linguistique », « consommation linguistique », « aliénation linguistique », qui sont tous centraux dans la critique de l'idéologie et de la reproduction sociale formulée par Rossi-Landi.

L'hypothèse sous-jacente du livre de Rossi-Landi susmentionné est que la production linguistique est fondamentale pour la vie sociale et qu'elle est homologue à la production matérielle. Ces idées sont développées plus systématiquement dans des livres subséquents, tels que *Linguistics and Economics*²⁴. Rossi-Landi a décrit le langage verbal comme un système d'artéfacts et a conceptualisé d'autres systèmes d'artéfacts en termes de *systèmes de signes non verbaux*. Cette approche l'a conduit à étendre le concept de *production linguistique* à la *production signifiante* en général, sur lequel Ponzio s'est appuyé, surtout au début, pour développer sa propre approche des signes, du langage et de l'idéologie.

Les recherches de Rossi-Landi ont posé les bases pour une approche de la *sémiotique générale* qui inclut et unit la linguistique et l'économie²⁵. Ses observations perspicaces sur le comportement humain peuvent s'appliquer universellement aux études sur le signe, le langage et la communication. Elles démontrent le caractère intenable et, dans les faits, anachronique de la séparation des sciences. Mon travail sur Charles Morris est en grande partie lié au projet d'Augusto de continuer à faire circuler les écrits de Rossi-Landi. Ce dernier a influencé la recherche sur les signes et le langage plus qu'on ne le reconnaît communément aujourd'hui, et ce, non seulement grâce à ses essais et à ses livres, mais aussi grâce à ses traductions, qui impliquent des auteurs dont les travaux se sont avérés cruciaux dans le développement de la sémiotique et de la philosophie du langage au vingtième siècle. Rossi-Landi unit la philosophie analytique anglaise, la philosophie continentale européenne et le pragmatisme américain – et toutes ses approches ont aussi été incorporées à nos études. J'ai déjà mentionné Marx et son matérialisme historique dialectique, Charles Morris et d'autres chercheurs importants incluant Ludwig Wittgenstein, Gilbert Ryle, Gustav Bridgman.

En 1987, Ponzio m'a confié la tâche de préparer un numéro spécial de la revue *Il Protagora* en l'honneur de Rossi-Landi²⁶. Il s'agit d'une revue prestigieuse de philosophie et d'études culturelles fondée par Bruno Widmar. Le numéro fut sobrement intitulé *Per Ferruccio Rossi-Landi*. L'appel à contributions a attiré l'attention en Europe, en Australie, aux États-Unis. En 2002, avec la collaboration de Jeff Bernard, Ponzio et moi avons organisé un colloque intitulé « The relevance of Ferruccio Rossi-Landi's semiotics today », dont les actes ont été publiés en 2004 sous le titre *Lavoro immateriale*²⁷.

Ponzio a promu la publication de textes de Rossi-Landi que ce dernier avait planifié de publier, mais qui étaient restés inédits avant sa mort. En ce qui concerne les projets d'édition qui m'ont impliquée personnellement, je peux mentionner l'anthologie en anglais de Rossi-Landi, *Between Signs and Non-Signs*, que j'ai éditée et publiée en 1992²⁸. Cette même année, sous ma gouverne, la correspondance entre Rossi-Landi et Morris a été publiée sous la forme d'un numéro spécial de *Semiotica*²⁹. Ce projet a été soutenu par Thomas Sebeok, qui à l'époque était le rédacteur en chef de la revue (qu'il a contribué à fonder en 1969 et qu'il a dirigé jusqu'à sa mort en 2001). La mort de Rossi-Landi, en 1985, suivie de celles de Sebeok, d'Adam Schaff, d'Umberto Eco, de John Deely, de Massimo Bonfantini et de Thomas Szasz a signifié la perte d'une génération entière de penseurs importants, et la perte importante pour moi de ceux qui furent mes enseignants et mes bons amis.

La dénomination « sémioéthique » connaît une autre origine. Elle fait allusion à Emmanuel Levinas et à ses réflexions philosophiques sur le rapport entre « je » et l'« autre ». Ponzio a commencé à étudier Levinas à la suggestion de son enseignant Giuseppe Semerari et, sous le conseil de Semerari, il lui a dédié sa dissertation de graduation en philosophie, *La relazione interpersonale*, publiée pour la première fois en 1967³⁰. Plus récemment, j'ai moi-même publié « The Law Challenged and the Critique of Identity with Emmanuel Levinas »³¹ et Augusto et moi avons chacun écrit un chapitre dans l'ouvrage collectif *Human Dignity and the Autonomy of Law*, paru en 2022³². Comme je l'ai expliqué à plusieurs reprises, l'expression « sémioéthique » est un jeu de mots sur « sémiotique » (le « e » est alors décalé vers l'avant dans « sémioéthique »), où la composante « éthique » ne prend pas le sens courant ; il est plutôt à comprendre au sens que lui attribuait Levinas. Autrement dit, il indique le rapport irréductible d'enchevêtrement, d'intrigue, d'implication et de différence nécessaire entre soi et autrui, et, conséquemment, d'inévitable responsabilité dans la relation d'altérité. C'est ainsi que nous entendons l'« éthique » dans la sémioéthique. La sémioéthique elle-même n'est qu'un jalon marquant la direction dans laquelle nos études sur le signe et la valeur ont été développées et continuent de l'être.

Lorsque je parle d'itinéraires de recherche, dans mon « je » discursif, il y a un « nous »-communauté où le protagoniste est Augusto Ponzio, précisément, que j'ai toujours plaisir à écouter et de qui j'aime apprendre. En dialogue avec Augusto, cette communauté a clairement pris de l'expansion, grâce à l'adjonction de nouvelles personnes et à l'exploration de nouveaux horizons théoriques. Comme on le sait, après Levinas, une autre rencontre (idéale) pour moi a été celle avec Welby, dont j'ai contribué à la redécouverte grâce à mes essais et à mes traductions en italien de ses textes. Mikhaïl Bakhtine fut pour moi un autre point de repère précoce. Il ne pouvait en aller autrement étant donné l'intensité avec laquelle mon professeur étudiait Bakhtine et son cercle au moment où j'ai commencé à assister à ses leçons, au début des années 1970. Une autre des collaborations nous ayant unis est le chapitre que j'ai été invitée à rédiger en 1992 pour un ouvrage collectif, *Bachtin e...*, codirigé par Ponzio et Paolo Jachia³³, suivi de toute une série de publications rattachées à Bakhtine, en anglais et en italien. Cette trajectoire de recherche-là a mené à la publication de mon propre ouvrage monographique sur Bakhtine, en 2012, *Altrove e altrimenti*³⁴.

En 1990, Ponzio a fondé la collection « Athanor » avec son ami et collègue Claude Gandelman de l'Université de Haïfa. Ils l'ont dirigé ensemble jusqu'à la mort de Gandelman en 1996, après quoi Ponzio a continué de la diriger en solo (33 volumes ont paru à ce jour). Bien qu'il s'agisse d'une collection principalement italienne, « Athanor » est publiée aussi en anglais, en français et en espagnol. « Athanor » est un mot arabe évoquant le four qu'emploie l'alchimiste pour transformer le métal vulgaire en or. La collection publie des ouvrages collaboratifs, monothématiques, avec une vocation disciplinaire. Elle reflète nos intérêts de recherche, c'est-à-dire ceux de ce que nous avons appelé l'« École de sémiotique de Bari-Lecce ».

Gérard Deledalle, que j'ai mentionné précédemment, m'a demandé de traduire du français vers l'anglais son livre paru en 1990, *Charles S. Peirce, phénoménologue et sémioticien*. Le résultat est *Charles S. Peirce: An Intellectual Biography*³⁵, publié avec l'approbation de l'auteur la même année. Pour ce volume, j'ai rédigé une introduction, « On the Semiotics of Interpretation », qui est une expression du lien entre nos recherches en sémiotique globale et en philosophie du langage inspirées par la tradition peircienne représentée par Eco, Bonfantini et Ponzio en Italie. Bonfantini, qui est peut-être le spécialiste et le traducteur absolu de Peirce en Italie, est souvent venu à Bari pour travailler à différents projets éditoriaux avec Ponzio, et conséquemment avec moi aussi. Ses cours et ses séminaires, souvent présentés en duo avec Ponzio, étaient toujours fascinants pour nous, étudiants et collègues. Le dialogue continu entre Massimo et Augusto était stimulant et il a débouché sur une série de publications cosignées et de présentations qui m'ont impliquée également. Ensemble nous avons prononcé des conférences à trois

à l'occasion de quelques congrès internationaux et, en 2006, nous avons aussi coécrit le livre *I dialoghi della menzogna*³⁶.

Reconnu pour ses études sur l'inventivité, l'innovation et l'abduction, en 1981, Bonfantini a publié un essai dans *Versus* (la revue dirigée par Eco) qui a été particulièrement signifiant pour moi : « Le tre tendenze semiotiche del Novecento », repris plus tard dans son livre *Semiotica ai media*³⁷. Dans le contexte de sa sémiotique interprétative pragmatique, Bonfantini décrit le développement des études sémiotiques au vingtième siècle selon trois phrases principales, qu'il appelle « sémiotique des codes », « sémiotique de la production du sens » et « sémiotique de l'interprétation » – une trichotomie indiquant des itinéraires dans l'étude des signes qui furent et sont toujours décisifs dans le développement et la destinée de la discipline. En lisant Rossi-Landi et Ponzio, ces trois phases – qui en réalité décrivent des dimensions coexistantes des processus de signification – reçoivent de nouvelles étiquettes. Pour la première phase : « code » ou « sémiotique de la décodification », « sémiotique de la communication », « sémiotique du message et de l'échange égal » – ce que Rossi-Landi a ironiquement appelé la « sémiotique du colis postal ». La deuxième phase est appelée « sémiotique de la signification », et la troisième « sémiotique de l'interprétation », mais aussi « sémiotique de la signifiante ». Donc les études sémiotiques au vingtième siècle sont décrites comme évoluant à travers des frontières, depuis la « sémiotique de la décodification » (binaire), avec un accent mis sur le sens intentionnel et sur l'échange de messages régulés par des codes, vers la « sémiotique de la signification », qui est ouverte aux signes non intentionnels, et au-delà encore vers la « sémiotique de l'interprétation » (triadique), ou « sémiotique de la signifiante », qui porte attention à la différence et à l'excès de signification, à l'ineffable, avant et après la logique des codes, des conventions, de l'intention et du contrôle.

Cependant, comme Bonfantini et Ponzio l'ont montré, la différence entre la « sémiotique de la décodification » et la « sémiotique de l'interprétation » n'est pas réductible à l'opposition entre le binarisme et le triadisme. Les approches saussuriennes, hjelmsleviennes ou greimassiennes, d'une part, et les approches peirciennes, de l'autre, ne représentent pas deux factions retranchées. Au-delà de l'opposition entre le binarisme et le triadisme, la différence repose sur un modèle du signe qui tend ou bien vers une simplification excessive ou bien sur un modèle du signe qui rend compte de façon plus adéquate de la sémiose et de sa complexité. Sur de telles problématiques, *Per parlare dei segni / Talking About Signs*, un ouvrage bilingue à trois voix a été publié en 1985³⁸. À l'époque je travaillais sur mon article « On the materiality of signs »³⁹. La sémiotique de l'interprétation et la philosophie du langage, ensemble, ont fourni un cadre théorique important à nos travaux sur les signes, le langage et les relations interpersonnelles.

La « philosophie du langage », telle que je la comprends dans le sillage de Ponzio, n'implique pas seulement le langage en tant qu'objet de la philosophie, mais aussi bien le langage *en tant que sujet ; le langage qui philosophe*. Même quand la recherche dans les sciences du langage est orientée monologiquement, qu'elle est régulée par les forces centripètes et unifiantes de la vie linguistique, la capacité originale immanente du langage à philosopher, son *dialogisme constitutif*, fait surface malgré tout et au mépris des efforts qui tendent à la monologisation. Sans cette capacité originale pour le plurilinguisme dialogique (qui est souvent tordu ou dénaturé), le langage ne pourrait pas être objectivé, et il ne serait pas non plus possible de développer les disciplines philosophique et linguistique qui privilégient le langage en tant qu'objet de leur étude. Ni la philosophie du langage ni la philosophie en général (qui ne devrait pas être séparée de la philosophie du langage, tout comme la philosophie du langage ne devrait pas être séparée de la sémiotique générale) ne devraient ignorer la condition du plurilinguisme dialogique, de l'*hétéroglossie*. Sans quoi nous mécomprendons le langage et en avons une vision déformée. Le plurilinguisme dialogique est la condition a priori et transcendantale pour la réflexion philosophique et pour toutes les formes de conscience critique, pour toute capacité critique.

Avec Ponzio, ma propre perspective sur les sciences du signe et du langage est celle de la philosophie du langage. La philosophie du langage était le sujet qu'il enseignait quand je l'ai rencontré pour la première fois. Nous cherchons à développer une critique des processus de signification (verbaux et non verbaux) et de communication dans l'anthroposémie. Nous sommes à la recherche de leurs conditions de possibilité, de leurs fondements. Si l'on accepte que la philosophie est un dialogue, une ouverture sur l'autre, une critique du monolinguisme, du monologisme, et que la philosophie immanente au langage appelle l'inventivité, l'innovation et une créativité qui, ultimement, ne peuvent pas être éliminées par l'ordre du discours, alors les implications sont intéressantes pour l'interprétation de ce qu'on entend par « philosophie du langage ». En fait, plutôt que de considérer « du langage » dans l'expression « philosophie du langage », comme si le langage était l'objet d'étude, il faudrait plutôt le décrire comme indiquant le langage comme sujet : le langage qui philosophe, le langage dont la vocation est le dialogisme et la différence. Comprise dans ces termes, la philosophie du langage est manifeste dans le plurilinguisme, dans le polyglotisme, dans l'inclination à la plurivocalité. En rapport avec ses méditations sur le langage, Giambattista Vico parle de « logique poétique ». Cette expression fait allusion à la dimension du langage relative à sa capacité caractéristique à associer des éléments crus autonomes et isolés, indépendants les uns des autres, donc à sa capacité à produire des métaphores, de l'iconicité et des abductions⁴⁰.

Si les études sur le langage tiennent compte de la philosophie du langage comme nous le décrivons, si la philosophie du langage en tant que discipline est informée par une telle perspective, alors, ainsi que Ponzio nous l'enseigne, la philosophie du langage est une disposition au dialogue, un dispositif pour la différence et pour l'« art de l'écoute ». Le dialogue et l'altérité sont des notions centrales dans l'architecture de la pensée de Mikhaïl Bakhtine, et conséquemment dans celle de Ponzio également. Ce dernier théorise le *dialogisme* en lisant ensemble Bakhtine et Peirce. Le *mot* est dialogique en raison de son implication inévitable avec le mot de l'autre. Le dialogue est rattaché au corps et n'est possible que parmi des esprits incarnés. Le mot est voix, la voix incorporée. L'illusion d'une autonomie mutuelle entre les mots est l'illusion de l'autonomie mutuelle entre les corps. La nature du signe est dialogique. Le dialogisme et l'altérité sont les caractéristiques essentielles du signe, du mot, de l'énonciation. Selon Ponzio, le dialogue n'est pas quelque chose que l'on choisit. Plutôt, nous sommes exposés au dialogue, nous y sommes soumis. Le dialogue n'est pas le résultat d'une ouverture délibérée à l'autre, une concession faite à l'autre ; il est la clôture impossible. Dans le mot il y a un autre mot qui rend le premier *dialogique de l'intérieur*. Consciemment ou non, les mots de l'un font toujours allusion à ceux des autres et à autrui, ils font allusion au mot dans son altérité absolue. Alors plutôt que d'être le fruit d'une décision, le produit d'une initiative du sujet, le dialogue est une demande constante⁴¹.

De plus, comme Ponzio ne se lasse jamais de le répéter dans ses cours et dans ses écrits, le dialogue au sens du dialogisme et de l'intercorporité bakhtiniens exclut toute conformation entre le soi et l'autre, toute forme d'égalisation qui ignorerait la singularité de chacun, et toute forme de synthèse également. La relation dialogique est asymétrique et irréversible. De même, la réalité dynamique vivante du langage ne peut être expliquée au moyen des catégories de la linguistique officielle. La linguistique tend à faire abstraction du dialogisme interne du mot, avec son intonation spécifique et son orientation concrète, c'est-à-dire de l'orientation axiologique, pragmatique et idéologique du mot. Ceci est aussi vrai de la linguistique conçue dans les termes de la grammaire générative et transformationnelle de Chomsky⁴².

Ponzio et moi voyons les problèmes relevant de la sémiotique dans une perspective nourrie par une vision de la philosophie du langage qui prend en compte les développements récents dans les sciences sur le signe, la linguistique et la biosémiotique. Nous proposons une sémiotique générale critique, en quête de fondements, qui dérive de son rapport à la philosophie du langage. Dans sa dimension critique, la sémiotique générale dépasse la séparation trompeuse entre, d'une part, les sciences humaines et, de l'autre, les sciences naturelles et logico-mathématiques. Elle souligne plutôt la condition inévitable d'interconnectivité de toutes les sciences. La recherche sémiotique est

appelée à relier différentes disciplines dans l'esprit de l'interdisciplinarité, ou plutôt de l'« indisciplinarité », dans l'esprit de la « critique de la raison dialogique ». Comme nous l'avons observé, celle-ci implique la critique des fondements du discours philosophique, de l'ontologie et de la praxis sociale, donc un travail dialogique de détotalisation des systèmes monologiques⁴³.

Dans notre monde globalisé contemporain, la communication est une communication-production, soit une communication qui répond à l'idéologie dominante et régulant la reproduction sociale. À l'ère de la mondialisation, la communication est une « communication-monde » dans le sens où elle s'étend à l'entièreté de la planète : c'est une communication mondiale. Mais elle est aussi une « communication-monde » dans le sens où elle *accommode le monde tel qu'il est*, se présentant comme une fonction de ce monde, sans la moindre ouverture à la critique. Ainsi compris, le « monde » correspond à l'espace-temps ontologique, à l'identité, individuelle et collective, à l'être, à l'existant tel qu'il est, au réalisme des politiques prêtes à accepter la raison extrême de la guerre. Ponzio critique la communication-production et ses rapports à l'ontologie grâce aux instruments théoriques de sa critique de la raison dialogique. En accord avec sa critique de l'identité et avec la phénoménologie levinassienne, il thématise les liens, proprement occidentaux, entre le monde, la narration, l'histoire, la durée, l'identité, le sujet, la liberté, le travail, la conscience intentionnelle, l'individualité, la différence-indifférence, l'intérêt, le bien-être, l'ontologie, la vérité, la force, la raison, le pouvoir, la productivité, la politique et la guerre⁴⁴. Il s'agit de liens que le capitalisme a toujours exploités et intensifiés, et c'est d'autant plus vrai à l'ère de la mondialisation. La logique de l'identité et le capitalisme ont progressé main dans la main. La communication-production mondialisée montre que le capitalisme repose sur la logique de l'identité, l'« identité fermée » comme l'appelle Charles Morris, c'est-à-dire sur la logique oppositionnelle de l'exclusion. Ceci suppose le sacrifice du dialogisme et de l'altérité au bénéfice de l'impératif de profitabilité du système de communication-production, et peut expliquer l'inévitabilité de la crise et la catastrophe planétaire dans toutes ses manifestations.

Au regard d'un monde qui défend les droits de l'identité et de l'intérêt personnel, qui exploite l'autre à son profit et qui est prêt à sacrifier l'altérité en faveur de l'identité, d'un monde dans lequel la politique sert la persistance dans l'être au point de justifier la guerre et où la paix n'est rien de plus qu'un répit de la guerre, comme la nuit, et le temps libre, un répit du travail, des nécessités du jour ; en évoquant des auteurs comme Maurice Blanchot, Georges Bataille, Jean Baudrillard, Jacques Derrida, en plus de Levinas, Augusto Ponzio interroge la possibilité d'établir des relations qui *ne sont pas de ce monde*, mais qui en même temps *sont d'ordre matériel et terrestre*. Ce qui est proprement humain est tracé en dehors de l'ontologie de l'espace-temps, dans une

dimension où les relations interhumaines ne sont pas réduites à l'identité, à des rapports prédéfinis entre sujets et objets, à des rapports d'échange, d'égalité, de fonctionnalité, de productivité et d'intérêt personnel.

Ponzio et moi continuons de travailler sur de telles problématiques, que ce soit séparément en rapport avec différents intérêts de recherche ou dans des ouvrages corédigés en anglais ou en italien. Dans nos écrits, nous explorons la possibilité d'une réponse dans une dimension au-delà de l'être, avec le concept lévinassien d'« autrement qu'être »⁴⁵. Contrairement à l'expression « être autrement », l'expression « autrement qu'être » pointe vers l'extérieur de l'être ontologique et du monde tel qu'il est. C'est une question de transcendance terrestre par rapport au monde, une dimension de sens autre que le sens du monde tel qu'il est⁴⁶. Contre l'« humanisme de l'identité », une autre forme d'humanisme est possible : un nouvel humanisme fondé dans la différence, un « humanisme de l'altérité », de l'« autrement qu'être »⁴⁷.

Décrite comme un mouvement irréversible vers l'autre, la vocation du signe, de la sémiose est la différence. Ainsi régulée, la sémiose transcende la logique de l'échange égal entre le signifiant et le signifié. La spécificité de la sémiotité humaine réside dans sa capacité pour l'excès, pour la dépense sans contrepartie, sans gain. Ainsi décrite, la sémiotité n'est pas dominée par la signalisation, l'interprétation n'est pas réduite à la décodification et à l'identification. Au contraire, reconnaître la spécificité de la sémiose humaine dans sa capacité à la non-fonctionnalité et à la différence signifie de situer le signe dans la chaîne ouverte des reports d'un interprétant à l'autre. Une telle logique ouverte, ou *dia-logique*, s'accorde aux signes proprement humains, à travers lesquelles se reconnaissent les valeurs centrales inhérentes à la propension humaine pour l'écoute, le soin et la compréhension responsive⁴⁸.

Avec l'instrument des sciences du langage, Augusto Ponzio critique les programmes sociaux qui assujettissent la science, l'éducation et les valeurs socioculturelles à la logique de l'échange égal du marché. La société de consommation contemporaine est régulée par le cycle production-échange-consommation ; en elle, la structure de la communication converge avec la structure économique. L'« humanisme de l'identité » a progressé et s'est renforcé dans ce contexte, et il ne peut être contrecarré que par l'« humanisme de l'altérité », c'est-à-dire un humanisme qui n'exclut pas les droits de l'autre des droits humains⁴⁹. L'« humanisme de l'autre » implique une attitude d'écoute et sait que le temps libéré du travail est un temps pour la différence (la mienne ou celle de l'autre)⁵⁰. Le temps pour l'autre constitue notre « vraie richesse sociale », comme Marx lui-même l'a observé dans les *Grundrisse*⁵¹ : la richesse sociale n'est pas donnée par le temps productif, le temps de travail, mais par le « temps libre », qui est du temps pour le développement complet de l'individu humain, du temps disponible pour soi et pour les

autres. Les références à Marx abondent dans les écrits de Ponzio, ses écrits de jeunesse en particulier, et plus précisément les références au Marx qui prétendait ne pas être un marxiste, comme se plaisait à le dire Hans Magnus Enzensberger⁵². Ponzio a contribué de façon significative aux études marxistes en Italie en traduisant les *Manuscrits mathématiques* de Marx en italien⁵³.

D'un point de vue géopolitique, la confirmation de l'« humanisme de l'identité » a renforcé les rapports d'opposition dans le monde tel qu'il est organisé aujourd'hui, jusqu'à l'exacerbation, allant ultimement jusqu'à légitimer le recours à la guerre, encore aujourd'hui en 2023! Tous les États-nations ont été créés et définis par la guerre, leurs frontières ont été établies par la guerre. Tous les ordres mondiaux sont sanctionnés par la guerre. La paix n'est jamais qu'une paix qui découle de la guerre. La guerre établit des frontières et, au nom des frontières, elle continue de se reproduire. Le système mondial de communication-production communique la guerre. Maintenir la paix signifie maintenir l'ordre mondial tel qu'il a été atteint au moyen de la guerre, donc maintenir la paix, c'est maintenir la guerre. La vraie paix, et non celle que la guerre implique, s'inscrit en dissidence par rapport au pacifisme traditionnel et à l'humanisme des « guerres humanitaires » ; la paix authentique rejette la paix de la guerre, du monde tel qu'il est, la paix du sentiment d'être en paix, la paix des cimetières⁵⁴.

La critique du signe, du langage et de l'idéologie est un aspect central de notre travail, et celui-ci est lié de près à la critique de l'identité. Fondée dans la différence et l'opposition, l'identité se rapporte aux discours officiels et à la valeur générale de l'uniformité – le mot « uniforme » relève du langage militaire, comme les substantifs « général » et « officiel ». Pour filer la métaphore, on peut dire que l'identité est mise dans un uniforme : l'identité implique le recrutement, elle est appelée aux armes. L'identité anticipe le conflit. La différence fondée sur l'identité, donc la différence des assemblages, des affiliations et des logiques de groupe demande l'élimination d'une autre sorte de différence – la différence de la singularité, la différence non indifférente, non oppositionnelle. La différence singulière, unique, fondée dans la logique de l'altérité, l'identité et le genre extérieurs, *sui generis* et non interchangeable, est une différence non indifférente, non oppositionnelle. Le genre d'identité qui sous-tend et oriente la différence non indifférente est l'altérité non relative, l'altérité absolue. C'est l'altérité spécifique à chaque individu, l'altérité en relation parmi des singularités non indifférentes l'une par rapport à l'autre. Contrairement à l'« altérité relative », que Peirce place dans la catégorie de la deuxième (secondness), l'« altérité absolue » est l'altérité qui rend chacun de nous unique, irremplaçable ; elle est associée à la première (firstness) ou à l'« orience » dans les catégories peirciennes⁵⁵. Ce sont là des thèmes que nous continuons de développer dans les salles de cours et dans nos écrits.

Toutes ces problématiques concernent des intérêts qu'Augusto Ponzio et moi partageons et qui nous ont unis dans des collaborations scientifiques qui se poursuivent encore aujourd'hui. Alors oui, je suis d'accord lorsque vous dites que nous avons plusieurs intérêts de recherche en commun, dont Mikhaïl Bakhtine, le dialogisme, la traduction, les concepts de soi et d'altérité, la critique de l'idéologie et des systèmes de valeurs, et l'éthique. Et j'ajoute que ce sont des intérêts qui continuent de nous occuper. De même, je suis d'accord avec la métaphore que vous avez introduite dans votre question : le « chemin » que nous avons suivi s'étire sur plus de quarante ans maintenant, et bien que nous ayons continué de cheminer dessus ensemble, nous avons effectivement des histoires qui diffèrent à plusieurs égards. Mais cette différence n'est pas fondée dans l'identité, elle ne relève pas d'une différence oppositionnelle, mais d'une différence dialogique qui augmente le potentiel de sens et de signification. Au long du chemin, la conversation et la collaboration se poursuivent et sont intenses, ce qui veut dire que notre dialogue est toujours ouvert à d'autres mondes et sur des espaces d'intérêts différents, comme le montrent nos publications. Récemment, par exemple, tandis que nous corédigeons plusieurs articles ensemble, de son côté, Ponzio a traduit *Le neutre* de Roland Barthes du français vers l'italien⁵⁶ et il a publié une nouvelle édition de sa traduction du débat sur le marxisme ayant pris place dans les années 1970 entre Adam Schaff et Lucien Sève⁵⁷. Il a aussi publié deux monographies à l'occasion de son 80^e anniversaire (il est né le 17 février 1942) : *La comunicazione come scambio, produzione e consumo* et *Quadrilogia*⁵⁸. De mon côté, j'ai récemment publié *Senza ripari, Exploring the Translatability of Emotions* et *Intersemiotic Perspectives on Emotions*⁵⁹. D'autres livres sont en préparation et de nouveaux projets continuent de se former. Quant aux rencontres « en présentiel », à Bari ou ailleurs, le Covid-19 a eu son effet, mais nous continuons de nous rencontrer par Zoom.

Écouter et comprendre, lire, interpréter, se remémorer et reconnaître ; l'amitié, l'amour et le désir, le soin et la patience, le sens de la responsabilité, l'inclination pour l'autre ; ce sont toutes des choses essentielles à l'écriture, à la conversation, à la traduction et à l'édition, ou même pour répondre à des questions à l'occasion d'un entretien. Avec les idées, ce travail – un travail intellectuel – est fait de la matérialité des relations humaines, avec toutes les complexités et les défis qu'elles impliquent, y compris les sentiments, la sympathie, « la chair et le sang » pour reprendre une métaphore de Peirce. Dans les *Collected Papers*, ses observations sur la notion de troisièmeté (*thirdness*) expriment ce que je cherche à exprimer bien mieux que je ne pourrais jamais le faire :

Par un troisième, je veux dire le médium ou le lien rattachant le premier absolu et le dernier. Le commencement est premier, la fin est deuxième, le milieu est troisième. La fin est deuxième, le moyen troisième. Le fil de la vie est un troisième, le destin

qui le coupe, son deuxième. Une fourche sur la route est un troisième, elle suppose trois voies ; une route droite, considérée simplement comme une liaison entre deux endroits, est deuxième, mais dès qu'elle implique de passer à travers des lieux intermédiaires, elle est troisième. La position est première ; la vitesse ou la relation de deux positions successives, deuxième ; l'accélération ou la relation de trois positions successives, troisième. Mais la vitesse, pour autant qu'elle est continue, implique aussi un troisième. La continuité représente la Troisième presque à la perfection. Tout processus se range sous ses auspices. La modération est une sorte de Troisième. Le degré positif d'un adjectif est un premier ; le superlatif, deuxième ; le comparatif, troisième. Tout langage exagéré, « suprême », « abolu », « incomparable », « jusqu'à la racine », est le matériau des esprits qui pensent en termes deuxièmes et oublient les troisièmes. L'action est deuxième, mais la conduite est troisième. La loi en tant que force active est deuxième, mais l'ordre et la législation sont troisièmes. La sympathie, la chair et le sang, ce par quoi je ressens les émotions de mon voisin, sont troisièmes⁶⁰.

Les concepts de dépassement et d'émancipation présupposent quelque chose dont on doit se libérer. Je trouve que les notions centrales dans les études de Ponzio et les miennes contribuent à faire progresser notre compréhension de la façon dont les signes et le langage fonctionnent dans la sémiologie humaine, des intrications signifiantes qu'elle implique, de l'importance de l'amour, du soin et de la responsabilité vis-à-vis de la liberté. Dans un monde de communication globale, où la perfection numérique et les bases de données massives apportent leurs lots de pièges identitaires, « idéo-logiques », exacerbant notre condition d'anesthésie dans la pensée et les sens et nous déshumanisant, la critique et la prise de conscience sont des exigences toujours plus urgentes, au nom d'une conduite humaine responsable. De telles problématiques ont été préfigurées par Victoria Welby, qui en appelait à la « critique du langage », ou par Ferruccio Rossi-Landi et Adam Schaff et leur critique de l'« aliénation sociale et linguistique ». Ponzio et moi avons traité de tels problèmes dans un autre ouvrage commun, *Il sentire della comunicazione globale*⁶¹ et dans différents articles. Le vrai problème est de se libérer des contraintes de l'idéologie dominante, de l'« ordre du discours » et de ses abus, des mots qui persécutent, voire exécutent ceux qui fuient la répression sous toutes ses formes. J'ai écrit un article en italien⁶² qui s'ouvre par cette épigraphe tirée du *Neutre* de Barthes :

Silence : d'abord arme supposée pour déjouer les paradigmes (les conflits) de la parole ; puis se solidifie lui-même en signe (c'est-à-dire pris dans un paradigme) : le Neutre, qui est esquisse des paradigmes, va donc essayer – paradoxalement – de déjouer le silence (comme signe, comme système)⁶³.

Le dialogue se poursuit dans la partie 4 de 9...

Notes

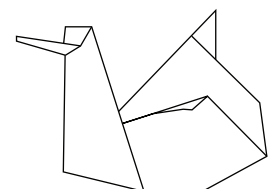
- 1 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semioetica*, Rome, Meltemi, 2003 ; *Semiotics Unbounded: Interpretive Routes through the Open Network of Signs*, Toronto, University of Toronto Press, 2005 ; *Semiotics Today. From Global Semiotics to Semioethics, A Dialogic Response*, Ottawa, Legas, 2007 ; A. PONZIO, *Signs, Dialogue and Ideology*, éd. et trad. de l'italien par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins, 1993.
- 2 G. SEMERARI, « Il domandare », *Filosofia e potere*, Bari, Dedalo, 1973, p. 63-80.
- 3 Sur le discours artistique, surtout sur l'écriture littéraire, cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *Fuori campo. I segni del corpo tra rappresentazione ed eccedenza*, Milan, Mimesis, 1999 ; *La raffigurazione letteraria*, Milan, Mimesis, 2006 ; A. PONZIO (dir.), *Figure del riso*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2013 ; S. PETRILLI (dir.), *L'immagine nella parola, nella musica e nella pittura*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2018.
- 4 S. PETRILLI, « Alla ricerca della memoria perduta », dans S. Petrilli (dir.) *Digressioni nella storia. Dal tempo del sogno al tempo della globalizzazione*, Milan, Meltemi Press, 2017, p. 11-27.
- 5 B. MEDLIN, *The Level-Headed Revolutionary. Essays, Stories and Poems*, éd. et intro. par S. Petrilli et al., Mile End, Wakefield Press, 2021. Petrilli indique aussi travailler à d'autres projets d'édition concernant Medlin.
- 6 S. PETRILLI (dir.), *Approaches to Communication. Trends in Global Communication Studies*, Madison, Atwood, 2008.
- 7 Parmi les autres volumes collectifs issus de conférences organisées à Bari, cf. S. PETRILLI & P. CALEFATO (dir.), *Logica, dialogica, ideologica. I segni tra funzionalità ed eccedenza*, Milan, Mimesis, 2003 ; S. PETRILLI & A. PONZIO (dir.), *Con Roland Barthes. Alle sorgenti del senso*, Rome, Meltemi, 2006 ; S. PETRILLI (dir.), *Comunicazione, interpretazione, traduzione*, Milan, Mimesis, 2006 ; *Semiotica*, no 148 : « Ideology, Logic, and Dialogue in Semioethic Perspective » (dir. S. Petrilli), 2004.
- 8 M. DANESI, « Preface », dans *Approaches to Communication. Trends in Global Communication Studies*, Madison, Atwood, 2008, p. 9-12.
- 9 *Idem.*
- 10 *Idem.*
- 11 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, *Semiotics Unbounded, op. cit.* ; *Lineamenti di semiotica e di filosofia del linguaggio. Un contributo all'interpretazione del segno e all'ascolto della parola*, Pérouse, Guerra Edizioni, 2016.
- 12 G. VAILATI, *Il metodo della filosofia. Saggi di critica del linguaggio*, éd. F. Rossi-Landi, nouv. éd. A. Ponzio, Lecce, Pensa Multimedia, 2022 [1967].
- 13 F. ROSSI-LANDI, *Charles Morris e la semiotica del novecento*, 2^e éd. revue et augmentée, Milan, Feltrinelli, 1975 [1953].
- 14 C. MORRIS, *Foundations of the Theory of Signs*, Chicago, University of Chicago Press, 1938 ; *Lineamenti di una teoria dei segni*, trad. de l'anglais (États-Unis) par F. Rossi-Landi, Turin, Paravia, 1954.
- 15 C. MORRIS, *Lineamenti di una teoria dei segni*, trad. de l'anglais (États-Unis) par F. Rossi-Landi, éd. S. Petrilli, Lecce, Pensa Multimedia, 2011.
- 16 C. MORRIS, *Segni e valori. Significazione e significatività e altri scritti di semiotica, etica ed estetica*, trad. de l'anglais (États-Unis) et éd. par S. Petrilli, Bari, Adriatica, 1988.
- 17 C. MORRIS, *Signification and Significance. A Study of the Relations of Signs and Values*, Cambridge (MA), MIT Press, 1968 ; *Significazione e significatività : studio sui rapporti tra segni e valori*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Bari, Graphis, 2000.

- 18 C. MORRIS, *The Open Self*, New York, Prentice-Hall, 1948 ; *L'io aperto. Semiotica del soggetto e delle sue metamorfosi*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Lecce, Pensa Multimedia, 2017.
- 19 C. MORRIS, *Scritti di semiotica, etica e estetica*, trad. de l'anglais (États-Unis) et éd. par S. Petrilli, Lecce, Pensa Multimedia, 2012.
- 20 Cf. A. PONZIO, *Rossi-Landi e la filosofia del linguaggio*, Bari, Adriatica, 1988 ; *Linguaggio, lavoro e mercato globale. Rileggendo Rossi-Landi*, Milan, Mimesis, 2008.
- 21 Cf. C. MORRIS, *Signs, Language and Behavior*, New York, Prentice-Hall, 1946 ; *Symbolism and Reality*, Amsterdam, John Benjamins, 1993 [1926]. Morris avait déjà amorcé un dialogue entre les sciences des signes et les sciences de la vie au début des années 1920, signalant le besoin d'adapter la théorie au langage de la biologie. Par l'entremise de Thomas Sebeok, son étudiant, l'orientation de la recherche de Morris a conduit à l'essor de la biosémiotique à partir de la seconde moitié du vingtième siècle. Des biologistes ont aussi contribué directement à ce développement (cf. S. PETRILLI, *Expression and Interpretation in Language*, postface de V. Colapietro, Londres, Routledge, 2017 [2012], p. 71-126). Le dialogue avec les sciences de la vie était d'une importance cruciale dans les recherches de Welby (Morris était au fait de *What is Meaning?*, qui est cité dans la bibliographie de son livre de 1946). Il ne fait pas de doute que Sebeok fut un élève digne de Morris, le grand maître des signes l'ayant précédé et qui, en marchant dans les pas de Peirce, a contribué à systématiser la théorie générale des signes avec son ouvrage *Foundations*, issu de ses recherches menées au début des années 1920.
- 22 Cette seconde direction dans la recherche de Morris est aussi cohérente que la première du point de vue du contenu et de la quantité des publications. Soulignant le rapport entre signes et valeurs, et entre les sciences qui les étudient, la sémiotique et l'axiologie, cette dimension de la recherche de Morris, relayée par Rossi-Landi, a toute sa place dans notre sémioéthique. Sebeok n'a jamais raté une occasion de promouvoir le travail de Morris, bien qu'il l'ait critiqué dans certains de ses aspects. Par exemple, tandis qu'il appréciait *Foundations of a Theory of Signs*, il critiquait *Signs, Language and Behavior* en raison de la tendance au réductionnisme biologique qu'il y a perçu. Il a aussi critiqué *The Open Self* pour son interprétation behavioriste de la psychologie. Sebeok appréciait aussi la poésie de Morris, qu'il appelait sa « poésie de sagesse ». Welby aussi était sensible à la dimension esthétique-artistique de l'expression humaine et elle a elle aussi écrit un livre de poèmes (demeuré inédit dans les archives). Deux poèmes autobiographiques de Welby, « What She Wasn't » et « What She Was », sont reproduits dans S. PETRILLI, *Signifying and Understanding. Reading the Works of Victoria Welby and the Signific Movement*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2009, p. 923-925.
- 23 F. ROSSI-LANDI, *Il linguaggio come lavoro e come mercato : una teoria della produzione e dell'alienazione linguistiche*, Milan, Bompiani, 2003 [1968] ; *Language as Work and Trade: A Semiotic Homology for Linguistics & Economics*, trad. de l'italien par M. Adams et al., South Hadley, Bergin & Garvey, 1983.
- 24 F. ROSSI-LANDI, *Linguistics and Economics*, La Haye, Mouton, 1975.
- 25 Cf. S. PETRILLI & A. PONZIO, « Linguaggio dell'economia e progettazione ideologica », dans E. M. Piccirilli & V. Russo (dir.), *Linguistica ed Economia, Volume II : Un contributo tra due discipline come ricerca filosofica nell'economia degli scambi*, Naples, Editore Academy School, 2019, p. 87-102.
- 26 *Il Protagonista*, no 27 : « Per Ferruccio Rossi-Landi » (éd. S. Petrilli), 1987. Le numéro inclut des articles de Felice Accame, Massimo Bonfantini, Silvio Ceccato, Umberto Eco, Janos Kelemen, Romano Luperini, Roland Posner, Thomas Sebeok, Giuseppe Semerari, Tatiana Slama-Cazacu, Vittorio Somenzi, H. Walter Schmitz, Tullio Tentori et Terry Threadgold.
- 27 S. PETRILLI (dir.), *Lavoro immateriale*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2004.
- 28 F. ROSSI-LANDI, *Between Signs and Non-signs*, éd. et intro. par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins, 1992.

- 29 *Semiotica*, no 88 : « Social Practice, Semiotics and the Sciences of Man: The Correspondence between Morris and Rossi-Landi » (dir. S. Petrilli & T. A. Sebeok), 1992.
- 30 Le premier chapitre a été publié dans la revue de phénoménologie italienne *Aut Aut*, dirigée par Enzo Pacce et Semerari. « La relazione personale » revue et réorganisé, forme désormais un chapitre de la dernière monographie de Ponzio sur Levinas : A. PONZIO, *Con Emmanuel Levinas. Alterità e identità*, Milan, Mimesis, 2019.
- 31 S. PETRILLI, « The Law Challenged and the Critique of Identity with Emmanuel Levinas », *International Journal for the Semiotics of Law / Revue internationale de sémiotique juridique*, no 35, 2022, p. 31-69.
- 32 S. PETRILLI, « The double sense of the law-dignity relationship in Emmanuel Levinas », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, Cham, Springer, 2022, p. 185-220 ; A. PONZIO, « Human Rights, Rights of the Other, and Preventive Peace. A Levinasian Perspective », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, op. cit., p. 221-236.
- 33 P. JACCHIA & A. PONZIO (dir.), *Bachtin e... Averincev, Benjamin, Freud, Greimas, Lévinas, Marx, Peirce, Valéry, Welby, Yourcenar*, Rome, Laterza, 1993.
- 34 S. PETRILLI, *Altrove e altrimenti. Filosofia del linguaggio, critica letteraria e teoria della traduzione in, intorno e a partire da Bachtin*, Milan, Mimesis, 2012 ; *Em outro lugar e de outro modo. Filosofia da linguagem, crítica literária e teoria da tradução em, em torno e a partir de Bakhtin*, trad. de l'italien par V. Miotello et al., São Carlos, Pedro & João Editores, 2013.
- 35 G. DELEDALLE, *Charles S. Peirce: An Intellectual Biography*, trad. du français par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins Co., 1990.
- 36 M. A. BONFANTINI, S. PETRILLI & A. PONZIO, *I dialoghi semiotici. Sul dialogo, sulla menzogna e la verità, sui nuovi mass-media, sulla retorica e l'argomentazione, sulla testualità e la discorsività, sull'ideologia e l'utopia 1982-2006*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 2006.
- 37 M. A. BONFANTINI, *Semiotica ai media*, nouv. éd., Bari, Graphis, 2004 [1984].
- 38 A. PONZIO, M. A. BONFANTINI & G. MININNI, *Per parlare dei segni / Talking About Signs*, trad. S. Petrilli, Bari, Adriatica, 1985. Ponzio est l'auteur du premier texte, « Segni per parlare dei segni / Signs Talking About Signs », révisé et republié dans *Man as a Sign: Essays on the Philosophy of Language*, Berlin, De Gruyter Mouton, 1990 ; Bonfantini est l'auteur du second texte, « Innovazione e abduzione / Innovation and Abduction » ; le troisième texte, de Mininni, est intitulé « Semiosi e processi cognitivi / Semiosis and Cognitive Processes ».
- 39 S. PETRILLI, « On the Materiality of Signs », *Semiotica*, no 62, 1986, p. 223-245 ; reproduit dans A. PONZIO, *Man as a Sign*, op. cit., p. 365-412.
- 40 S. PETRILLI, « Meaning, metaphor, and interpretation: modeling new worlds », *Semiotica*, no 161, 2006, p. 75-119 ; révisé et réédité dans S. PETRILLI, *Expression and Interpretation in Language*, op. cit., p. 191-230 ; A. PONZIO, « Metaphor and poetic logic in Vico », dans S. Arduini (dir.), *Metaphors*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2007, p. 55-80.
- 41 A. PONZIO, *The Dialogic Nature of Sign*, Ottawa, Legas, 2006 ; S. PETRILLI, « Dialogue, responsibility and literary writing. Mikhail Bakhtin and his Circle », *Semiotica*, no 213, 2016, p. 307-343 ; « Lifelong Listening to M. Bakhtin's Word in the Context of His 'Circle'. A Philological Approach by A. Ponzio », *Philology*, vol. 3, no 1, 2017, p. 361-394 ; « Vision of the Other: Word and Image in Mikhail Bakhtin », *International Journal of Semiotics and Visual Rhetoric*, vol. 2, no 1, 2018, p. 120-136 ; « At the Margins of Speaking of Love with Roland Barthes and Mikhail Bakhtin », *Acta Translatologica Helsingiensia*, vol. 4, 2020, p. 21-57.
- 42 Ponzio a critiqué de telles positions dans *Produzione linguistica e ideologia sociale*, Bari, Graphis, 2006 [1973] ; *Production linguistique et idéologie sociale*, Candiac, Balzac, 1992 ; *Linguistica Chomskyana e ideologia social*, trad. de l'italien par C. A. Farmaco, Curitiba, UFPR, 2012.

- 43 A. PONZIO, *Man as a Sign, op. cit.*; *Signs, Dialogue and Ideology*, éd. et trad. de l'italien par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins, 1993; S. PETRILLI, « The Detotalizing Method, Human Sciences and the Dialogic of Values in Mikhail Bakhtin », *Social Semiotics*, vol. 2, no 2, 1992, p. 98-113; « Scienze umane, metodo detotalizzante e dialogica dei valori », *Altrove e altrimenti, op. cit.*, p. 29-42.
- 44 A. PONZIO, « The I questioned: Emmanuel Levinas and the critique of occidental reason », *Subject Matters*, vol. 3, no 1, 2006, p. 1-42; A. PONZIO, *Emmanuel Levinas, Globalisation, and Preventive Peace*, Ottawa, Legas, 2009.
- 45 E. LEVINAS, *Autrement qu'être, ou Au-delà de l'essence*, Paris, Le livre de poche, 1990 [1974].
- 46 S. PETRILLI, « Semioethics, Subjectivity, and Communication: For the Humanism of Otherness », *Semiotica*, no 148, 2004, p. 69-92; « Semioethics and Responsibility. Beyond Specialisms, Universalisms and Humanisms », *The American Journal of Semiotics*, vol. 24, no 4, 2008, p. 1-48; « For Humanism Open to the Other: The Gift Below and Beyond Exchange », *The International Journal of Critical Cultural Studies*, vol. 13, no 3, 2015, p. 43-65.
- 47 S. PETRILLI, « Beyond Signs of Identity as Justification for Conflict: A Semioethic Approach », *Listening*, vol. 55, no 2, 2020, p. 92-143; « Identity Today and the Critical Task of Semioethics », *The American Journal of Semiotics*, vol. 31, no 1-2, 2015, p. 55-116.
- 48 S. PETRILLI, « Listening in love with Roland Barthes and Mikhail Bakhtin. The text in reading, writing, translation », *Listening*, vol. 56, no 1, 2021, p. 47-77.
- 49 S. PETRILLI, « Justice, fairness and juridical perfectibility », *International Journal of Legal Discourse*, vol. 1, no 1, 2016, p. 1-22; A. PONZIO, « Justice and the right to non-functionality », *International Journal of Legal Discourse*, vol. 1, no 1, 2016, p. 23-47; S. PETRILLI & A. PONZIO, « Humanism of otherness, responsibility and justice in Emmanuel Levinas », dans D. Martinelli et al. (dir.), *Cross-Inter-Multi-Trans*, IASS Publications & International Semiotics Institute, 2018, p. 467-475.
- 50 S. PETRILLI, « Citizenship between identity and alterity. For a semioethic analysis of the European Constitution », dans M. Ellis (dir.) *Critical Global Semiotic. Understanding Sustainable Transformational Citizenship*, Londres, Routledge, 2021, p. 84-95; « Migration, an Inescapable demand. The Responsibility of Hosting and the Right to Hospitality », *Calumet*, vol. 1, no 1, 2022, p. 1-43; S. PETRILLI (dir.), *White Matters. Il bianco in questione*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2007; *Diritti umani e diritti altrui*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2020.
- 51 K. MARX, *Manuscripts de 1857-1858, dits « Grundrisse »*, Paris, Les éditions sociales, 2018.
- 52 H. M. ENZENSBERGER, *Mausoleum: Thirty Seven Ballads From the History of Progress*, trad. de l'allemand par J. Neugroschel, Londres, Pluto Press, 1977, p. 456.
- 53 K. MARX, *Manoscritti matematici*, trad. de l'allemand par A. Ponzio, Milan, Spirali, 2005.
- 54 Cf. A. CATONE & A. PONZIO (dir.), *Mondo di guerra*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2005; F. DE LEONARDIS & A. PONZIO (dir.), *Umano troppo disumano*, Rome Meltemi, coll. « Athanor », 2007; A. PONZIO (dir.), *Linguaggio dei monoteismi e pace preventiva*, Milan, Meltemi, coll. « Athanor », 2012; G. DAMMACCO & S. PETRILLI (dir.), *Fedi, credenze e fanatismo*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2016; S. PETRILLI (dir.), *Pace, pacificazione, pacifismo e i loro linguaggi*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2017.
- 55 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Difference and similarity in the I-Other relation: between two individuals or two singularities? A semioethic approach », dans N.-S. Dragan (dir.), *Differences, Similarities and Meanings. Semiotic Investigations of Contemporary Communication Phenomena*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2021, p. 29-58.
- 56 R. BARTHES, *Il Neutro. Corso al Collège de France (1977-1978)*, trad. du français par A. Ponzio, Milan, Mimesis, 2022 [2002].
- 57 A. SCHAFF, *Traduzione e ideologia. Una discussione con Lucien Sève*, éd. F. Fistetti & A. Ponzio, Lecce, Pensa Multimedia, 2022.

- 58 A. PONZIO, *La comunicazione come scambio, produzione e consumo*, éd. S. Petrilli, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2022 ; *Quadrilogia. La differenza non indifferente, Elogio dell'infunzionale, Fuori luogo, Inaltre parole*, éd. S. Petrilli, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2022.
- 59 S. PETRILLI, *Senza ripari. Segni, differenze, estraneità*, Milan, Mimesis, 2021 ; S. PETRILLI & M. JI (dir.), *Exploring the Translatability of Emotions*, Cham, Springer, 2022 ; *Intersemiotic Perspectives on Emotions. Translating across Signs, Bodies and Values*, Londres, Routledge, 2023.
- 60 C. S. PEIRCE, *The Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, éd. électronique de J. Deely, 1994, § 1.337.
- 61 S. PETRILLI & A. PONZIO, *Il sentire della comunicazione globale*, Rome, Meltemi, 2000 ; reproduit dans S. PETRILLI (dir.), *Semioetica e comunicazione globale*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2014, p. 23-125.
- 62 S. PETRILLI, « L'erotico, l'altro, il tacere », reproduit dans *Un mondo di segni. L'aver senso e il significare qualcosa*, Bari, Giuseppe Laterza, 2012, p. 157-172.
- 63 R. BARTHES, *Le Neutre. Cours au Collège de France 1977-1978*, éd. T. Clerc, Paris, Seuil/IMEC, 2002, p. 55.





Critique et idéologie

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101776ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101776ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Partie 4 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Critique et idéologie. *Cygne noir*, (11), 54–63.
<https://doi.org/10.7202/1101776ar>

© Susan Petrilli, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 4 DE 9 : CRITIQUE ET IDÉOLOGIE

[Simon Levesque] Pour son dixième numéro, paru tout récemment, la revue *Cygne noir* a constitué un dossier sur le thème de la critique¹. Votre ouvrage *Sign Studies and Semioethics*, paru en 2014, s'ouvre sur une longue section intitulée « Critical semiotics » dans laquelle vous défendez la non-neutralité des études sémiotiques sur la base d'une relation irréductible entre signe et valeur². La signification en actes (conçue d'un point de vue pragmatique) est toujours le produit d'un codage-décodage qui, loin de s'opérer en vase clos, survient contextuellement et met toujours en jeu un signe interprété et un signe interprétant, ce qui a pour effet de créer une plus-value signifiante motrice de la sémiose. Avec Morris, vous faites une distinction entre le sens (*meaning*) et la valeur (*significance*), le premier se rapportant à la sémiotique et la seconde, à l'axiologie. Cependant, vous défendez l'idée qu'« un aspect important du rapport entre signes et valeurs est qu'il appelle une reconnaissance du rapport inévitable entre la sémiotique et l'axiologie³ ». Il apparaît clair que vous concevez l'activité communicationnelle et interprétative dans sa relation (inévitable) avec l'idéologie, et éventuellement avec l'aliénation. Pour cette raison, la critique occupe une place prépondérante dans votre pensée. À quelle distance vous situez-vous des penseurs rattachés à la théorie critique (Marx, Gramsci, Lukács, Adorno, Horkheimer, Marcuse, Habermas ou Honneth) ou, plus près de nous, des théoriciens du sémiocapitalisme (Guattari, Berardi, Lazzarato, Genosko)?

[Susan Petrilli] Les auteurs que vous mentionnez dans votre dernière question sont parmi ceux qui ont joué un rôle important, dans une plus ou moins grande mesure, dans la formation et l'orientation de la pensée d'Augusto Ponzio, en particulier Marx, Gramsci, Horkheimer, Adorno, Habermas, Deleuze et Guattari. Ils ont inévitablement trouvé leur place dans ma propre pensée également. D'autres auteurs méritent encore d'être mentionnés, comme Husserl, Benjamin, Merleau-Ponty, Sartre, en plus de ceux que j'ai déjà nommés précédemment. Giuseppe Semerari (un des mentors immédiats de Ponzio) a aussi été une influence significative. Ils ont tous contribué à mettre en lumière les problèmes qui m'intéressent.

J'ai récemment dirigé l'ouvrage collectif *Maestri di segni e costruttori di pace*, paru dans la collection Athanor⁴ : les expressions « maître des signes » et « bâtisseurs de

paix » constitutives du titre réfèrent principalement à des philosophes. Non que je pense que la distinction entre la sémiotique et la philosophie soit sensée. La sémiotique est philosophique et vice versa. En particulier, je suis intéressé par la philosophie qui traite de ce qui ne peut être ignoré, de ce qui ne peut être mis de côté lorsque nous pensons, délibérons, répondons, choisissons, prenons une direction donnée dans la vie, à savoir : les *signes*, de tous types, et le *langage verbal*. De plus, puisque ce sont les signes qui nous permettent de décider ce qui est vrai, ce qui doit être fait, comment délibérer, comment répondre de façon responsable, et ainsi de suite, alors traiter des signes et du langage, c'est traiter des valeurs. Je mentionne *Maestri di segni e costruttori di pace* parce qu'il met en lumière notre intérêt pour ces philosophes et sémioticiens qui ont contribué de façon significative à thématiser le type de valeurs que nous croyons urgent de poursuivre : la non-indifférence, la solidarité, la responsabilité, le vivre-ensemble, la paix.

Le pape Francis Bergoglio lui-même a caractérisé la mondialisation dans les termes de l'*indifférence*. Il parle de « mondialisation de l'indifférence ». La mondialisation est fondée dans la « raison du marché » et la compétition est sa principale valeur. Elle favorise donc le profit de quelques-uns, essentiellement de ceux qui détiennent le pouvoir sur la « communication » entendue en un sens large, qui inclut les réseaux de transport, les réseaux d'oléoducs, les ressources énergétiques, l'industrie de l'intelligence artificielle, les réseaux numériques, l'éducation permanente, etc. La compétition du capital et du profit à tout prix rend les conditions de la vie de plusieurs toujours plus précaires. En 2017, j'ai dirigé deux ouvrages collectifs dédiés à de telles problématiques : *Challenges to Living Together* et *Digressioni nelle storia*⁵. Dans les deux cas, j'ai organisé les contributions des différents contributeurs dans un cadre général, qu'on pourrait appeler « sémiotique critique », orientée vers la critique de l'idéologie.

Pour qu'il y ait un signe, quelque chose d'autre doit avoir un sens, et pour qu'il y ait un sens, il doit y avoir un autre signe, l'interprétant qui investit le signe précédent d'une interprétation, d'un travail interprétatif, ou de ce que Rossi-Landi appelait le « travail linguistique ». Ceci survient dans une chaîne ouverte de reports entre signes et interprétants formant la sémiose – une sémiose potentiellement infinie, comme le pensait Peirce. Puisqu'un autre signe différent du premier est la condition pour l'interprétation du premier signe, alors cet autre signe, le signe-interprétant, est nécessairement un signe différent, autre au regard du signe précédent. Le rapport entre le « signe-interprété » (qui implique l'objet interprété) et le « signe-interprétant » présuppose la différence, l'autre-que-soi. Fondé dans l'altérité, ce rapport est constitutif du signe et est déjà en soi une relation dialogique. Le signe-interprétant répond au signe-interprété, et cette réponse implique nécessairement une orientation, une direction, un choix interprétatif,

une posture. Conséquemment, il est nécessairement axiologique. Si un signe a une signification, alors il est investi de valeur, qu'on appelle généralement « sens » : *x* veut dire *y*, mais en quel sens? Le sens donne nécessairement lieu à une orientation, à un choix, théorique et pratique, qui a pour effet de déplacer notre compréhension du signe, depuis la signification vers la signifiance.

Victoria Welby a déjà exprimé tout ceci. Mais l'importance – dans les faits la *signifiance* – de son point de vue n'est adéquatement comprise que si on compare celui-ci à ceux d'autres auteurs qui ont traité des mêmes problèmes, indépendamment d'elle. Ce n'est pas un hasard si dans l'un de mes tout premiers essais sur Welby je la mets en rapport avec Bakhtine.

Une des hypothèses essentielles de la sémioéthique est que les signes et les valeurs ne peuvent être séparés. Si la sémioéthique recouvre le rapport entre la sémiotique et la sémiotique médicale, avec ses buts et usages, à savoir préserver la vie et la santé, alors notre travail théorique est clairement orienté dans un sens axiologique. Ma communication lors du tout premier congrès de l'IASS-AIS auquel j'ai participé s'intitulait « Notes on Signs and Values »⁶. Dans mon travail, j'ai toujours cherché les conditions et les bases théoriques pour une approche axiologique en études sémiotiques et dans les études sur le langage. Ceci m'a inévitablement menée vers des auteurs qui mettent en lumière la relation inextricable entre les signes, les corps et les valeurs, entre les signes et la société, entre la sémiose et la vie. À cet égard, il faut à nouveau mentionner Bakhtine, mais aussi Welby, Peirce, Morris, Levinas, Schaff, Rossi-Landi et, bien sûr, Sebeok pour sa vision biosémiotique de la sémiose. Le projet éditorial sur lequel je travaille présentement, *Materialistic Semiotics and Social Reality* (déjà mentionné dans ma réponse précédente) indique bien comment ma recherche sur de telles problématiques progresse.

Le fait que la communication-interprétation soit rattachée à la valeur implique un rapport inévitable à l'idéologie. Mais laissez-moi expliquer : l'« idéologie » ici est comprise dans un sens large. En tant que telle, elle est partout dans la sémiose humaine (spécifiquement dans l'anthropo-socio-sémiose) et on ne peut y échapper. C'est la raison pour laquelle il est si important de développer une conscience critique linguistique, donc une critique du langage et de la sémiose humaine : une sémiotique critique. Autrement, nous risquons le piège de l'aliénation – sociale, linguistique sémiotique. En effet, dans un monde où la communication et la mondialisation convergent, une menace pèse sur la vie ; c'est une menace aussi globale que la vie elle-même⁷.

En s'appuyant sur Rossi-Landi, on peut dire que l'idéologie, c'est la *planification sociale*⁸. En tant que telle, l'idéologie est omniprésente, au point où l'on peut ou pas être conscient de son fonctionnement, de ses implications signifiantes dans tout ce qu'on dit, pense et fait⁹. Le plus haut degré d'inconscience en ce sens est appelé « fausse

conscience ». L'idéologie *tout court* est souvent identifiée à la fausse conscience, aux faux, au déformé, à la pensée trompeuse. Cette conception dérive principalement de *L'idéologie allemande* de Marx et Engels¹⁰, ouvrage dans lequel Marx en particulier a le mérite de percevoir un rapport entre l'idéologie, le langage verbal et les signes en général. On peut faire remonter l'idéologie décrite négativement comme fausse conscience à Napoléon, qui dénonçait les « idéologues » français. Mais on la retrouve aussi chez Francis Bacon, qui parle d'*idola fori*¹¹. Vilfredo Pareto a aussi interprété l'idéologie négativement, en contraste avec la pensée scientifique¹².

Mais considérer l'idéologie comme fausse conscience, comme fausse pensée, revient à confondre une interprétation possible de l'idéologie avec sa définition générale. Cette interprétation négative de l'idéologie prévaut encore aujourd'hui, c'est-à-dire même après les travaux de Rossi-Landi. Je pense en particulier à *Ideologia*, qui fut traduit en anglais à l'initiative de Raymond Williams¹³.

La thématization de l'idéologie comme planification sociale, plutôt que comme fausse conscience ou fausse pensée, est une approche de l'idéologie que Rossi-Landi avait déjà adoptée dans sa revue, *Ideologie*. Dans cette perspective, le sémiologue Luis Prieto constitue une autre référence, notamment en raison de son ouvrage *Pertinence et pratique*¹⁴.

L'objectif de la planification sociale aujourd'hui est de reconduire la communication-production dans son ensemble et de contrôler ses circuits mondiaux. L'idéologie de la planification sociale contemporaine est *l'idéologie de la communication-production*. L'idéologie de la communication-production est si réaliste, si fidèle à l'être des choses, qu'elle se présente comme étant sa logique plus que son idéologie. Ironiquement, l'idéologie de la communication-production brandit la bonne nouvelle de la fin des idéologies. La « fin de l'idéologie » a été proclamée, entre autres, par Jean-François Lyotard¹⁵. Mais l'idée de la fin de l'idéologie n'est rien d'autre qu'une opinion « populaire »¹⁶, qui reporte l'idéologie sur une *autre planification*, surtout si l'idéologie en question est révolutionnaire. Mais il s'agit là d'une autre mystification. Le « socialisme réel » (en accord avec l'idéologie stalinienne) a été décrit à tort comme une « planification révolutionnaire ». Sa chute a entraîné la génération de nouveaux récits sur la fin de l'ère des idéologies. Or nous savons aujourd'hui que les idéologies persistent avec la planification sociale, peu importe le degré de conscience ou d'inconscience à leur égard.

En réalité, l'idéologie a été mise au service de l'existant, du monde tel-qu'il-est, qu'il reproduit et confirme, sans critique et passivement. L'idéologie aujourd'hui se confond avec la *planification non idéologique*, c'est-à-dire une sorte de planification sociale devant converger avec une vision « naturelle » et « réaliste », voire « neutre » des choses.

La communication contemporaine est caractérisée par la tendance à la *communication totale*, tant sur le plan de l'extension (mondiale), qui détermine son aire de circulation, que sur le plan de l'intension, c'est-à-dire du message ou de ce qui est communiqué, qui implique des personnes, mais aussi des produits et des services. Dans le système de production actuel, la communication et le marché convergent ; l'échange est essentiellement un échange de marchandises ; la tendance à la « communication totale » converge avec celle du « marché total », tant sur le plan de la quantité (extension) que de la qualité – tout peut être transformé en marchandise et ainsi être mis en circulation. Même les messages deviennent des marchandises, tout comme les marchandises ne pourraient être des marchandises si elles n'étaient aussi des messages.

Tant que circulent des messages-marchandises et des marchandises-messages, et que dans cette circulation les personnes sont réduites au statut de marchandise, le système de communication totale est soluble dans le marché total. Or la communication aujourd'hui, à l'ère dite de la mondialisation, n'est pas limitée à la phase centrale d'échange dans la reproduction sociale du cycle *production, échange* (circulation, marché) et *consommation*. Aujourd'hui, la communication s'étend aux phases de production (automatisation, télétravail, etc.) et de consommation (consommation de marchandises-messages et de messages-marchandises). La communication modèle la structure sociale partout où les comportements individuels et les collectifs participent d'un programme de communication constitutif de la planification et de la reproduction sociale obéissant à la logique idéologique qui le gouverne. Puisque la production et la communication convergent, si le but du cycle général production-circulation-consommation est la production, alors le but de la communication est la production : la production pour la production, donc la communication pour la communication. À n'en pas douter, ceci correspond à la production pour le profit, mais le profit est sujet à la production, à la reproduction étendue du cycle productif-communicationnel, donc à la production du réseau de communication général. La production-communication n'est qu'une partie du réseau de communication, la part qui soutient le système de communication général qui dépend de la production.

Traiter d'idéologie de nos jours, cela revient à traiter d'un sujet qui est largement considéré comme *démodé*. La mode détermine la planification comme reproduction sociale réduite à la reproduction du monde-tel-qu'il est, de l'existant considéré comme une valeur positive, tandis que le « démodé » décrit ce qui est à rejeter et à éliminer. En reproposant la question de l'idéologie en études sémiotiques, nous sommes heureux d'accepter le qualificatif « démodé », mais entendu au sens de Nietzsche et de ses « considérations inactuelles »¹⁷ ou de Benjamin et de sa critique du « caractère destructeur »¹⁸.

Confrontés à l'idée que pour enquêter sur l'idéologie il faut enquêter sur quelque chose qui n'existe plus, la question immédiate est de savoir si, par hasard, *cette affirmation ne serait pas elle-même idéologique*.

À ce compte et en ce qui a trait au rapport entre idéologie et vérité, en reconnaissant que l'idéologie n'est pas seulement ou pas nécessairement une fausse conscience, et en suivant Georg Klaus¹⁹, une distinction peut être faite entre l'*objectivité* de la vérité (l'état des choses indépendamment de l'assertion et de l'énonciateur) et l'*objectivisme*. L'objectivisme pose que pour qu'une affirmation soit vraie, elle ne doit être ni biaisée ni orientée pragmatiquement. Si ce n'est pas le cas, alors l'affirmation est réputée contenir un élément subjectif, arbitraire, qui doit être éliminé au nom de la vérité. L'objectivisme pose une condition impossible à la vérité et il est souvent employé idéologiquement, en particulier lorsqu'il s'agit d'attribuer une objectivité à ses propres affirmations tout en la déniaut à celles des autres.

L'idéologie peut aussi être rattachée aux notions d'*hégémonie* et de *consensus*, en gardant à l'esprit le rôle des systèmes de signes et les conditions d'acceptation passives correspondantes qui peuvent contredire les intérêts des usagers. De telles conduites nourrissent l'aliénation linguistique et plus généralement à l'aliénation sémiotique. On peut faire remonter une telle approche de l'idéologie à Antonio Gramsci, qui insistait sur l'inconscient, le non-intentionnel, l'apprentissage passif et l'enseignement tacite. Sans considérer ces derniers éléments, il est impossible d'expliquer comment les idéologies sont transmises et comment elles nous conditionnent même lorsqu'elles ne sont pas expressément formulées²⁰. Approcher l'idéologie dans les termes de la planification sociale et de la sémiotique implique de considérer les systèmes de signes comme producteurs et organisateurs de *consensus*, au moyen desquels exercer l'*hégémonie*. Rossi-Landi croyait que Gramsci avait au moins une idée de tout cela, et il a montré comment ses observations sur le langage et l'idéologie continuent d'être stimulantes, bien qu'elles soient présémiotiques :

Même si ce fut principalement l'étude des systèmes de signes eux-mêmes qui suggèrent l'hypothèse de leur rôle médiateur, il n'en demeure pas moins pertinent de rappeler que Gramsci a introduit la notion de société civile pour jouer le même rôle de médiation entre la base et la superstructure [...] En termes gramsciens, notre hypothèse serait que la société civile n'est fondamentalement rien d'autre que l'ensemble des systèmes de signes organisés au sein d'une société donnée ou, plus généralement, au sein de toute société²¹.

À ce point, la question est de savoir quoi comprendre exactement par « planification sociale » lorsqu'on emploie cette expression pour référer à l'idéologie. Rossi-Landi a décrit trois niveaux d'organisation de l'action (individuelle et collective), qu'il désigne

sous les termes de *programme*, *programmation* et *planification*. Un programme entre dans la composition d'une programmation et une programmation entre dans la composition d'une planification ; les trois niveaux forment une progression, et il importe de considérer le troisième niveau pour comprendre le sens des deux premiers. Que la *production*, de nos jours, s'apparente à la communication est de notoriété publique ; on n'a pas besoin de la sémiotique pour le reconnaître. Ce thème a déjà été discuté systématiquement par Rossi-Landi dans les années 1960, dès son ouvrage pionnier *Il linguaggio come lavoro e come mercato*²² (qui pour l'essentiel fut snobé en sciences humaines en raison de son positionnement à mi-chemin entre la critique du langage et la critique de l'économie politique). Rossi-Landi y montre le besoin d'analyser les structures sociales productrices de signes.

À l'époque, la sémiotique prenait son essor à l'international et commençait à entrer dans la culture officielle. L'Association internationale de sémiotique a été fondée à Paris en 1969. Le premier congrès de l'Association a eu lieu à Milan en 1974. En 1967, Rossi-Landi a fondé le journal *Ideologie*, publié à Rome, et dans les années 1970, il a commencé à publier des colonnes spéciales titrées « Dizionario teorico-ideologico », dont plusieurs entrées furent dédiées aux rapports entre sémiotique et idéologie. En 1974, la collection « Il campo semiotico » fut inaugurée par Umberto Eco, et toutes les éditions subséquentes de *Semiotica et ideologia* y furent publiées. Il apparaît assez clairement que l'intérêt pour la sémiotique et l'idéologie ont émergé de concert, en Italie du moins. Dans la section intitulée « Teoria della produzione segnica » de son *Trattato di semiotica generale*, Eco traite de l'idéologie²³. Bien qu'il la considère pertinente pour le champ des études sémiotiques, Eco n'en fournit pas de définition. L'« idéologie comme fausse conscience » n'est pas une définition.

Le problème de définition de l'idéologie est entièrement différent de celui qui consiste à décrire la valeur de l'idéologie dans les termes de la vérité objective. Bien que ces deux problèmes soient reliés, ils ne devraient pas être confondus : la définition de l'idéologie est une chose, l'évaluation en termes de connaissance et de vérité en est une autre. Bien qu'elle ressemble à une définition, l'« idéologie comme fausse conscience » n'est pas une définition, mais une réponse à l'idéologie en termes de valeur. De plus, dans la mesure où elle dérive de Marx, l'« idéologie comme fausse conscience » réfère à une idéologie donnée, l'idéologie bourgeoise dans une certaine phase historique du développement, au moment où l'idéologie devient conservatrice après une phase révolutionnaire. Ceci survient typiquement quand une classe défend l'ordre établi et ses propres privilèges.

Comme l'a démontré Adam Schaff²⁴, l'idéologie ne devrait pas être confondue avec les « stéréotypes », c'est-à-dire avec les croyances préconçues nées de l'habitude,

des attentes profondes, des jugements, des émotions ou des perspectives relatives, car tout cela demeure non interrogé et assumé comme absolu. Selon Schaff, bien que le stéréotype ne soit pas un constituant immédiat de l'idéologie, il en est généralement une partie intégrante. L'idéologie et le stéréotype sont interdépendants et s'influencent mutuellement : tout comme les stéréotypes modèlent les idéologies, les idéologies influencent les stéréotypes sociaux. De plus, la théorie sémiotique de l'idéologie ne décrit pas simplement l'idéologie en termes d'organisation et de structure, elle considère aussi sa genèse, sa fonction et son orientation. Des tels aspects caractérisent et distinguent les idéologies. Alors distinguer entre un discours « idéologique » et un discours « non idéologique » est impossible car, comme l'a montré Rossi-Landi, le discours est toujours plus ou moins idéologique en tant qu'il est partie prenante d'une certaine planification sociale. Ou plutôt : un discours est une planification sociale.

Ayant observé les rapports entre la communication et la reproduction sociale, la communication et le cycle de production, Rossi-Landi redéfinit la « classe dominante » comme la classe détenant le pouvoir sur la communication, en accord avec le principe qui veut que le pouvoir se résume au contrôle de la communication²⁵. La classe dominante à notre époque est sans contredit la classe qui contrôle la communication.

Aujourd'hui, le « développement communicationnel » implique de promouvoir l'accès à la « société de l'information », d'élaborer des stratégies de gestion d'invites (ou *affordances*) particulières²⁶, recourir aux technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'apprentissage et l'éducation, au privé comme au public. Mais la destinée des individus dans la société de l'information est régie par la dichotomie de l'inclusion et de l'exclusion. Avoir une place dans la société de l'information implique de la part des plus jeunes comme des moins jeunes un engagement envers l'« éducation permanente » tout au long de la « vie active », à défaut de quoi guettent l'exclusion, la ségrégation et les formes de l'aliénation sociale. Devant une société qui risque de discriminer entre ceux qui ont accès aux circuits de la communication-information et ceux qui n'y ont pas accès, qui tend à exclure ceux qui ne se qualifient pas, et dont la planification sociale peut menacer des communautés entières, la seule possibilité « raisonnable » est de viser l'« inclusion », de promouvoir une société de l'information « inclusive ». L'alternative est la suivante : inclusion ou exclusion ; *in* ou *out* ; intégré ou marginalisé ; utile au système de communication-production ou redondant.

Caractériser le discours en termes d'idéologie revient à prendre en compte l'idéologie comme planification sociale, donc à considérer les différentes genèses et les différentes fonctions des différentes idéologies. Puisque les idéologies et les systèmes de signes s'impliquent mutuellement, les études sur l'idéologie peuvent être éclairées par la théorie des signes comprise comme une étude globale des sémoses (verbales et

non verbales). L'approche de la sémiotique de Rossi-Landi est centrée sur la critique de l'idéologie comprise comme planification sociale et, ultimement, cela signifie de se concentrer sur la compétence humaine pour la construction, la déconstruction et la reconstruction de mondes nouveaux et meilleurs.

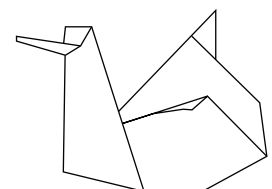
La sémiotique est une science critique non seulement au sens kantien, en ce qu'elle étudie ses propres conditions de possibilité, elle interroge aussi le monde contemporain en partant du principe qu'il ne s'agit pas du seul monde possible, tel qu'il est actuellement régi par une idéologie intéressée, individualiste et axée sur le profit. Regarder le monde existant comme un monde possible parmi d'autres, nombreux, suppose que le monde existant est sujet à la réfutation. L'examen, l'interrogation et la réfutation du monde tel-qu'il-est sont des tâches relevant de la sémiotique critique. Dans cette perspective, une contribution comme celle de Rossi-Landi et sa critique de l'idéologie peut être aisément associée à l'orientation reconnue au sein des études sémiotiques sous le nom de sémioéthique.

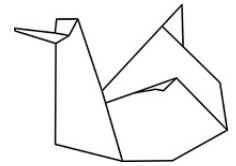
Le dialogue se poursuit dans la partie 5 de 9...

Notes

- 1 Cygne noir, no 10 : « Sémiotique et critique » (dir. S. Levesque, F. Richert & E. Caccamo), 2022.
- 2 S. PETRILLI, *Sign Studies and Semioethics: Communication, Translation, Values*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2014, p. 3-61.
- 3 *Ibid.*, p. 8.
- 4 S. PETRILLI (dir.), *Maestri di segni e costruttori di pace*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2021.
- 5 S. PETRILLI (dir.), *Challenges to Living Together. Transculturalism, Migration, Exploitation. For a Semioethics of Human Relations*, Milan, Mimesis, 2017 ; *Digressioni nella storia. Dal tempo del sogno al tempo della globalizzazione*, Milan, Meltemi Press, 2017.
- 6 S. PETRILLI, « Notes on Signs and Values », dans M. Balat et al. (dir.), *Signs of Humanity: Proceedings of the IVth International Congress, International Association for Semiotic Studies, Barcelona/Perpignan, March 30–April 6, 1989*, vol. 1, Berlin, Mouton de Gruyter, 1993, p. 245-252.
- 7 S. PETRILLI, « Global semiotics and its developments in the direction of semioethics », dans N.-S. Dragan (dir.), *Differences, Similarities and Meanings. Semiotic Investigations of Contemporary Communication Phenomena*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 2021, p. 59-96 ; S. PETRILLI & A. PONZIO, « The life of signs and the signs of life: bases and implications of Thomas A. Sebeok's global semiotics », *Chinese Semiotic Studies*, vol. 17, no 4, 2021, p. 587-611.
- 8 F. ROSSI-LANDI, *Semiotica e ideologia*, Milan, Bompiani, 1972.

- 9 S. PETRILLI, « Translation, Ideology, and Social Practice », dans M. Ji & S. Laviosa (dir.), *The Oxford Handbook of Translation and Social Practice*, New York, Oxford University Press, 2020, p. 22-44 ; S. PETRILLI & A. PONZIO, « Ideology and Semiosis », dans J. Pelkey (dir.), *Bloomsbury Semiotics, Volume 1: History and Semiosis*, Londres, Bloomsbury, 2023, p. 259-284.
- 10 K. MARX & F. ENGELS, *L'idéologie allemande*, éd. G. Badia, trad. H. Auger et al., préface d'I. Garo, Paris, Éditions sociales, 2012 [1832].
- 11 F. BACON, *Novum Organon*, trad. du latin par A. Lorquet, Paris, Hachette & Cie, 1857 [1620].
- 12 V. PARETO, *Trattato di sociologia generale*, Turin, UTET, 1988 [1916].
- 13 F. ROSSI-LANDI, *Ideologia*, Milan, ISEDI, 1978 ; *Marxism and Ideology*, trad. de l'italien par R. Griffin, Oxford, Oxford University Press, 1990.
- 14 L. J. PRIETO, *Pertinence et pratique : essai de sémiologie*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1975 ; *Pertinenza e pratica : saggio di semiotica*, Milan, Feltrinelli, coll. « Semiotica e pratica sociale », 1976.
- 15 J.-F. LYOTARD, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979.
- 16 S. PETRILLI, *The Global World and Its Manifold Faces. Otherness as the Basis of Communication*, Bern, Peter Lang, 2016, p. 9-21.
- 17 F. NIETZSCHE, *Considérations inactuelles*, trad. de l'allemand par H. Albert, *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche, Volume 5*, Paris, Mercure de France, 1907 [1873-1876].
- 18 W. BENJAMIN, « Le caractère destructeur » (1931), *Revue française de psychanalyse*, vol. 78, 2014, p. 958-959.
- 19 G. KLAUS, *Die Macht des Wortes. Ein Erkenntnistheoretisch-pragmatisches Traktat*, Berlin, Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1969.
- 20 Cf. S. PETRILLI, « Learning and Education in the Global Sign Network », *Semiotica*, no 234, 2020, p. 317-420.
- 21 F. ROSSI-LANDI, *Marxism and Ideology*, loc. cit., p. 66.
- 22 F. ROSSI-LANDI, *Il linguaggio come lavoro e come mercato : una teoria della produzione e dell'alienazione linguistiche*, Milan, Bompiani, 2003 [1968] ; *Language as Work and Trade: A Semiotic Homology for Linguistics & Economics*, trad. de l'italien par M. Adams et al., South Hadley, Bergin & Garvey, 1983.
- 23 U. ECO, *Trattato di semiotica*, Milan, Bompiani, 1975 ; « Theory of Sign Production », *A Theory of Semiotics*, Bloomington, Indiana University Press, 1976, p. 151-313.
- 24 A. SCHAFF, *Gli stereotipi e l'agire umano*, Bari, Adriatica, 1987.
- 25 F. ROSSI-LANDI, *Ideologia*, op. cit. ; *Between Signs and Non-signs*, éd. et intro. par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins, 1992.
- 26 J. J. GIBSON, *Approche écologique de la perception visuelle*, trad. de l'anglais par O. Putois, Paris, Dehors, 2014 [1979].





Sémioéthique

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101777ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101777ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Sémioéthique. *Cygne noir*, (11), 64–72.

<https://doi.org/10.7202/1101777ar>

Résumé de l'article

Partie 5 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

© Susan Petrilli, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 5 DE 9 : SÉMIOÉTHIQUE

[Simon Levesque] À ce point, je pense qu'il est important d'aborder de front la perspective que vous défendez, avec justesse et brio d'ailleurs, depuis quelques années déjà : la sémioéthique. La sémioéthique, écrivez-vous, « renvoie à une approche des signes qui n'est pas purement descriptive et qui prétendrait à la neutralité, mais qui s'étend au-delà des frontières logico-épistémologiques abstraites des processus signifiants pour se concentrer sur des problèmes d'ordre axiologique, c'est-à-dire sur des problèmes se rapportant à la théorie des valeurs, de l'éthique, de l'esthétique et de l'idéologie¹ ». Cette perspective critique implique par nécessité la critique d'une autre manière de faire de la sémiotique, strictement descriptive². Comment en êtes-vous arrivée à concevoir la nécessité d'endosser cette position critique? Quelles sont les implications épistémologiques de la sémioéthique?

[Susan Petrilli] Laissez-moi commencer de répondre en proposant une question qui me vient d'Emmanuel Levinas, dont j'ai souligné l'importance à mes yeux en la plaçant en épigraphe à mon ouvrage *Challenges to Living Together*³ : *le sujet peut-il accéder à la condition humaine sans d'abord assumer sa responsabilité envers autrui dans l'élection qui l'élève à ce niveau?* Autrement dit, la responsabilité est une valeur humanisante qui concerne mon rapport à l'autre qui m'élit, me choisit, m'interroge et demande une réponse de ma part : pourquoi te trouves-tu là, confortable et douillette, pendant que je suis ici, violé, déshumanisé, mourant de faim ou me noyant dans la mer Méditerranée, à quelques mètres de distance seulement de la côte sûre, après avoir navigué quatre jours durant depuis la Turquie, dans un bateau douteux surpeuplé d'hommes, de femmes et d'enfants, sans abri, dans des conditions de précarité inimaginables?

J'ai déjà produit une série d'observations dans nos échanges précédents qui se rapportent à cette question que vous me posez à présent. Sous l'influence des « maîtres des signes » dont nous avons discuté, la sémiotique a été conçue, à l'origine, comme tout sauf simplement descriptive, contrairement à d'autres disciplines (la linguistique, la sémantique) qui tendent plutôt à la « neutralité » et à la descriptivité. Lesdits « maîtres des signes », en commençant par Peirce, puis Welby, Bakhtine et son cercle, Levinas, Morris, Schaff et Rossi-Landi, ont tous développé une approche montrant comment, dans la sémiose humaine, les signes et les valeurs sont inséparables.

Contrairement à la phrase, l'énonciation dans la communication vivante est toujours dotée de sens et de signifiante. Autrement dit, l'énonciation est toujours orientée dans une certaine direction, selon certaines valeurs. L'énonciation a toujours une intonation, elle est accentuée non seulement lorsqu'elle est prononcée à l'oral, mais aussi dans sa forme écrite. Comme le dit Bakhtine, chaque fois qu'une énonciation est répétée, parce qu'elle entre dans la communication vivante, elle n'est jamais identique à elle-même, et ce, même si elle est énoncée par le même orateur ou le même auteur. L'énonciation prend différentes « couleurs », « accentuations » ou « intonations » à chaque occurrence. Tout comme Héraclite prétend qu'on ne peut jamais se baigner deux fois dans le même fleuve, et en vérité même pas une fois, Bakhtine pense qu'il n'est pas possible de répéter la même énonciation.

Les membres du cercle de Bakhtine, Volochinov en particulier, ont étudié cet aspect de l'énonciation de près. La référence à la valeur, à l'évaluation, est si imbriquée au mot que quand un orateur et un auditeur sont sur la même longueur d'onde, il suffit à l'orateur de prononcer une expression simple comme « Encore! » ou « Assez! » pour qu'ils partagent une même perception et qu'ils aient une expérience commune, une attention en partage – par exemple, le fait qu'il n'ait cessé de pleuvoir depuis des jours sans le moindre signe de changement en vue. Dans son ouvrage de 1929, *Le marxisme et la philosophie du langage*⁴, Volochinov décrit la situation suivante, dont il a été témoin personnellement : quatre ivrognes ont une conversation en employant toujours la même interjection, mais le premier pour dire qu'il est d'accord, le deuxième pour exprimer sa dissension, le troisième pour tenter de rallier tout le monde et le dernier pour dire qu'il est temps d'arrêter et de changer de sujet.

Si l'on peut décrire la sémiotique (et pas seulement sa science) comme la *sémiose spécifiquement humaine* – étant donné que l'être humain est un animal sémiotique et qu'en tant que tel il est capable non seulement de sémiotique comme les autres êtres vivants, mais aussi de métasémiose, c'est-à-dire d'utiliser des signes à propos de signes, de réfléchir, de décider et, conséquemment, d'assumer la responsabilité de ses préférences et de ses comportements –, alors la sémiotique en tant que science a une responsabilité encore plus grande envers la sémiotique générale, *alias* la vie. Au-delà de l'intérêt personnel, l'animal sémiotique est généralement capable d'intérêt et de souci pour autrui. Il est aussi capable d'apprendre et de comprendre les principes et les conditions qui régulent la sémiotique dans un sens positif et constructif : les lois de la santé, de la survie et de la qualité de vie. En tant que science, la sémiotique a une grande responsabilité envers la sémiotique et la vie planétaire. La sémiotique ne dit rien d'autre. Elle souligne avec force et détermination notre responsabilité (et plus encore celle du sémioticien, de la sémioticienne) à préserver la santé et le vivre-ensemble parmi les différents habitants de

la Terre, humains et non humains – ce qui suppose une responsabilité envers la vie et la reproduction qu'elle présuppose. Tel que mentionné précédemment, l'« éthique » dans « sémioéthique » parle d'intrigue, de notre inextricable enchevêtrement avec les signes, avec différents types de sémiose et différentes manifestations de la vie. La « santé » et le « vivre-ensemble » peuvent être compris comme des métaphores et des métonymies impliquant les mondes multiformes de l'existence humaine, *de la nature à la culture et inversement*, pour évoquer le titre d'un article de John Deely décidément enthousiaste envers la sémioéthique⁵.

J'aurais pu commencer à répondre à votre question en rappelant le titre de mon introduction à *Challenges to Living Together* : « Le monde n'appartient à personne s'il n'appartient pas à tout le monde »⁶. Dans ce texte, je souligne à quel point l'écoute est importante pour la sémiotique globale au regard de notre capacité à s'accorder, à se synchroniser à l'univers sémiosique. Notre capacité d'écoute est liée à la musique. L'écoute est nécessaire quand vient le temps de discuter de façon critique de séparatisme, de notre tendance à prendre le tout pour la partie (*pars pro toto*), par mégarde ou par mauvaise foi. Cette mauvaise foi est manifeste dans l'actuelle « crise de la surspécialisation » dans la recherche scientifique, mais l'individualisme dans la vie sociale et culturelle en témoigne aussi. L'écoute est une condition pour rattacher la sémiotique à sa vocation précoce d'interprétation des symptômes en tant que sémiotique médicale.

Si la sémiotique s'occupe de la vie planétaire – puisque la vie et la sémiose convergent –, et si l'une des motivations originales pour étudier les signes, les symptômes en particulier, est la « santé » – la santé de la vie, la santé de la sémiose dans toutes ses variétés, dans toute sa complexité, ses différences et variations et son altérité dialogique –, alors une des tâches que ne devrait pas négliger la sémiotique à l'ère de la mondialisation est l'interprétation des symptômes du *malaise social*, de l'aliénation sociale et linguistique, de la marginalisation et de l'exploitation. Elle devrait mettre l'accent sur le besoin de soigner la vie dans sa totalité. Les symptômes du malaise social, de la crise humaine sont en croissance à l'échelle mondiale, comme en témoignent les migrations, les violences, les guerres, la pauvreté, les famines, l'assèchement des sols et la déshydratation, l'urgence écologique – autant de symptômes d'une maladie sociale et d'un effondrement environnemental.

En tant que sémiotique globale, métasémiotique et sémiotique critique, la sémioéthique met en lumière la condition humaine de responsabilité, ou le fait d'être sujet à la responsabilité au sens où nous devons « répondre de » la vie planétaire, répondre pour la vie (plutôt que demeurer dans l'indifférence), et même « prendre le blâme » pour sa misère (plutôt que de fuir ou d'épurer, comme dans le cas des nettoyages ethniques). Autrement dit, la sémiotique doit prendre soin de la vie non seulement en un sens

cognitif, mais dans un sens pragmatique, éthique et axiologique. Rétablir le lien avec la sémiotique médicale n'est pas seulement une question de reconstruction historique, de mémoire des origines. Beaucoup plus radicalement, c'est une question d'ordre idéologico-programmatique qui est en jeu.

La sémioéthique est écoute, au sens médical du terme, et pas seulement au sens de la théorie générale des signes sous-tendant la sémiotique. La sémioéthique est écoute au sens de la sémiotique médicale ou de la symptomatologie. La sémioéthique doit « écouter » les symptômes du monde contemporain et observer les différentes expressions de malaise et de maladie – dans les relations sociales, dans les relations internationales, dans la vie des individus isolés, dans l'environnement, dans la vie planétaire en général. Écouter rappelle une attitude médicale : le geste d'ausculter. Dans la Grèce antique, on pensait que la musique avait un caractère thérapeutique. Nous le pensons encore aujourd'hui d'ailleurs. Comme je le mentionnais dans ma réponse à votre première question, la sémiotique émane de la symptomatologie. Catégorisée par Galien comme l'une des branches de la médecine, elle avait la tâche d'interpréter les symptômes.

Face à un monde qui tend à l'autodestruction, l'orientation sémioéthique pose le besoin d'un diagnostic, d'un pronostic et d'indiquer des remèdes possibles pour le futur de la mondialisation, de la santé de la sémiose globale, donc pour la vie future.

Mais la médecine telle qu'elle se pratique aujourd'hui est inféodée au « biopouvoir », à la promotion de techniques de subordination du corps au savoir-pouvoir de la biopolitique dénoncée par Michel Foucault⁷. La médecine contribue à l'insertion contrôlée des corps dans le système de production. Avec leurs spécialités et leurs approches du corps conçu comme une entité autosuffisante, les sciences médicales contemporaines tendent à soutenir les conceptions dominantes de l'individu comme entité séparée ou autonome ; l'indifférence vis-à-vis d'autrui apparaît comme une de leurs orientations caractéristiques.

Dans un tel contexte, l'écoute devient directe, univoque ; elle est imposée par la loi, par l'ordre du discours⁸. C'est une écoute appliquée, découlant d'une volonté d'entendre, comme imposition de parole, comme injonction à dire de façon univoque⁹. Mais *écouter* est une chose, *vouloir entendre* en est une autre. Écouter est une « compréhension responsive » (ou une « réponse compréhensive ») ; « écouter parle », comme dit Barthes en écho à Bakhtine. L'écoute se concentre sur les signes dans leur dialogisme constitutif. Au contraire, entendre, c'est-à-dire « vouloir entendre », ou l'écoute appliquée, exclut toute capacité de réactivité, c'est-à-dire d'écoute dialogique et responsive. Comme telle, elle appartient à un « univers de discours clos », pour reprendre une expression de Herbert Marcuse¹⁰, qui fixe le questionnement et les rôles sociaux, et sépare l'écoute de

la compréhension responsive. L'écoute « appliquée » fige les signifiants et les interprétants dans un réseau fixe et rigide de rôles de parole : elle « préserv[e] les anciens lieux d'écoute : ceux du croyant, du disciple et du patient¹¹ ». À la place, comme la vitalité de la sémiose le laisse présager, l'écoute comprise comme dialogisme et compréhension responsive produit de nouveaux signifiants et interprétants, sans jamais figer le sens.

La méthodologie de la sémiotique¹² est une méthodologie de l'écoute¹³. L'écoute est un interprétant de la compréhension responsive, il parle de la vocation du signe pour l'altérité ; l'écoute est une disposition pour l'hospitalité, pour accueillir les signes de l'autre, l'autre humain et non humain, les signes de l'autre personne, pour accueillir les signes de la différence dans la maison de la sémiotique : ces signes sont si différents que nous ne pouvons généralement les nommer que par la négative, c'est-à-dire en tant que « signes non verbaux ». L'écoute est la condition d'une théorie générale des signes.

Comme ma réponse à votre question précédente le laissait présager, la sémiotique est une science critique, mais pas seulement au sens kantien d'investigation sur ses propres conditions de possibilité. En tant que *science critique*, la sémiotique générale interroge le monde humain contemporain en partant de l'hypothèse qu'il n'est pas le seul monde possible, qu'il n'est pas un monde finalisé. Je veux insister sur l'idée qu'un monde fondé sur une idéologie intéressée, individualiste et axée sur le profit – un monde tragiquement myope en dépit de la sagesse et de l'expérience que dispense le progrès scientifique – n'est pas du tout une fatalité. Bien au contraire, c'est l'expression d'une « préférence », pour reprendre une expression de Morris ; une préférence imposée par quelques-uns en position de pouvoir, à savoir ceux qui contrôlent la communication. Il vaut la peine de répéter cette vérité : le monde tel-qu'il-est, le monde existant, est sujet à la réfutation, ce qui signifie qu'il est aussi sujet à la transformation et à l'amélioration.

Augusto Ponzio et moi travaillons présentement au dernier volume de la collection Athanor, qui doit paraître en 2023. Son titre est *La speranza come segno* (l'espoir comme signe). L'espoir est une modalité de la sémiose spécifiquement humaine : la métasémiose. L'espoir est rattaché à une conception du temps, de la diachronie, et il est caractérisé par la conception et la planification, par le « jeu du musement »¹⁴ et par la conscience de la condition humaine d'*insecuritas*¹⁵. L'être humain est menacé structurellement et constamment par le corps – par la nature, par les autres et par soi-même. Aujourd'hui comme jamais auparavant, sur les trois fronts, il peut atteindre un degré de destruction sans précédent et irréversible. L'espoir rattaché à l'*insecuritas* est un signe d'humanité, un signe humain, trop humain. Il est un signe de la capacité au musement, à la possibilité d'imaginer, et même d'imaginer l'inimaginable, et du désir d'agir pour le bien. L'espoir oriente l'invention et les « techniques de réassurance » (la science, la

politique, la religion, etc.) dans une quête de sens où la philosophie méthodique et la sémiotique sont pratiquées comme sémioéthique.

La sémiotique montre comment l'autre est incontournable et nécessaire. En effet, la vocation du signe – des choses de la vie et des affaires du vivant, de la communication (verbale ou non verbale) et des rapports humains – est l'autre¹⁶. L'autre est la toile de fond indistincte d'où chacun de nous vient au monde ; l'autre est témoin de mon entrée et de ma sortie dans ce monde ; et l'autre est ni plus ni moins que la condition de possibilité pour la vie et pour l'essor de la communication. En étendant son regard au-delà des sous-systèmes et des microsystèmes, la sémiotique globale met en lumière la condition d'interrelation et d'interdépendance totales, non seulement entre les sous-systèmes formant l'anthroposphère et ses frontières poreuses, mais aussi entre celui-ci et tous les autres sous-systèmes formant la grande biosphère, et ultimement entre la nature et la culture comme on les connaît, certainement jusqu'à Gaïa, et peut-être au-delà.

La qualité de vie et le destin de chacun sont déterminés dans la relation de chacun à autrui, irrévocablement, et dans notre conscience de cette configuration. Tant que nous sommes vivants et reliés au réseau des signes qui nous accueille tous, on ne peut échapper à l'autre ; il faut l'aborder, d'une façon ou d'une autre. En fin de compte, on ne choisit pas l'autre. En fait, c'est l'autre qui nous choisit.

Le monde n'appartient à personne s'il n'appartient pas à tout le monde. L'indifférence pour autrui n'est pas une option raisonnable. Dans la nature, les tremblements de terre nous le disent ; dans la culture, les tremblements de l'humanité, les symptômes de la maladie sociale le font aussi, que ce soit par les guerres, le terrorisme ou l'aliénation sociale et linguistique dans ses différentes formes. Cette situation implique la responsabilité, celle de chaque individu envers tous les autres, par la conquête de territoires et de sociétés humaines et non humaines préexistantes, par la création de nouveaux systèmes sociopolitiques, par la construction de nations et de relations internationales, ou simplement par le souci pour les plus vulnérables, les enfants du monde, les nôtres.

Le monde contemporain, le monde tel-qu'il-est, est écrasé par l'idéologie dominante, dont la portée aujourd'hui est sans limite, globale et assurée par le réseau de communication qui est tout aussi illimité, tout aussi mondialisé, et qui agit ainsi comme le support parfait pour sa circulation. La sémioéthique met en lumière le besoin d'une prise de conscience à l'égard du rôle des valeurs dans nos systèmes de signes, nos systèmes de vie. Dans le monde humain, les signes et les valeurs vont de pair, ils forment un même ensemble : là où il y a des valeurs, il y a des signes ; la matière des valeurs, ce sont les signes ; les valeurs sont interprétées communiquées au moyen de signes, verbaux ou non verbaux, et les signes, les signes proprement humains sont perfusés de valeurs. C'est là un autre axiome incontournable. Comme nous l'avons compris, le

langage, les signes et les comportements présentent des intonations, des accentuations, ils sont orientés dans une direction ou une autre, et ils sont tels en amont et en aval des grands systèmes idéologiques.

Au regard d'une conscience citoyenne mondialisée³⁷, la persistance de l'idéologie dominante ne devrait pas se traduire en une justification de la passivité, un sens de la fatalité ou d'indifférence envers l'autre simplement parce que le monde dans lequel on pénètre est un monde préexistant, un monde déjà marqué d'intonations selon un programme social préétabli. Lorsque nous disons que la vocation du signe est l'altérité, nous faisons surtout allusion à la différence de chacun, à la singularité de l'autre, à son unicité, à son altérité absolue. L'altérité ainsi décrite est associée à la créativité, à la critique et à l'excès en rapport avec n'importe quel système donné ; à la capacité de débordement et d'échappement par rapport à l'ordre du discours. L'implication, la participation à la vie d'autrui est inévitable – que ce soit l'autre *de moi*, mon autre propre, ou l'autre *que moi*. Notre façon de gérer une telle inévitabilité dépendra des valeurs qui régissent nos pensées et nos actions, même au-delà des circonstances immédiates. Aujourd'hui, le besoin d'écoute, de critique, de dignité et d'amour pour son prochain (aussi distant puisse-t-il être) est directement proportionnel à l'intensification de la mondialisation. Et notre façon de gérer la vulnérabilité d'autrui découle à la fois d'un choix individuel et d'une responsabilité commune.

Une des revendications fondamentales de la sémioéthique est que la sémiotique ne doit pas seulement décrire et expliquer les signes, mais qu'elle doit aussi chercher des méthodes d'enquête adaptées à l'acquisition des connaissances et à la production de propositions pour la conduite humaine et la programmation sociale. En tant que science générale (cénoscopique) des signes, la sémiotique doit dépasser les spécialités paroissiales (toutes les formes de séparatisme au sein des sciences). L'aspect éthique de la sémiotique, qui émerge graduellement de la sémiose et de la métasémiose, de la conscience sémiotique, est un *projet*. Il critique la pratique humaine de façon générale dans tous les aspects de la vie, du biologique au socioculturel, en portant attention à reconnecter ce qui a été erronément considéré comme séparé. Pour une approche des études sémiotiques qui entend interroger non seulement le sens de la science, mais aussi le sens de la vie pour l'humanité, la capacité critique, la conscience sociale et le comportement responsable sont des questions centrales. Dans le cadre de la sémiotique globale et au-delà, la sémioéthique met en lumière les implications éthiques de la sémiose et leur importance pour la communication et la vie dans leur ensemble.

J'espère que ces réflexions fournissent une idée de la portée et de la direction de la sémioéthique, et du degré d'interdépendance des signes et des valeurs (positives comme négatives) dans la sémiose humaine, mais aussi de l'engagement de la sémio-

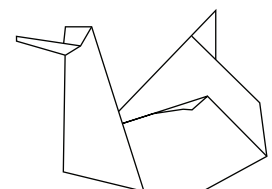
tique envers la vie, sa santé et son développement – à l’instar de la sémiotique médicale comme l’ont professée Hippocrate et Galien. Comme le praticien médical est assujéti au « serment d’Hippocrate », le praticien de la sémiotique, et en particulier le « sémioticien global », est engagé envers les signes de la vie et la vie des signes. En adoptant la direction de la sémioéthique, il sait bien que la condition de la vie, c’est l’autre.

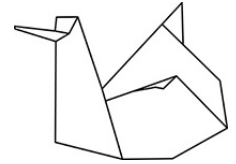
Le dialogue se poursuit dans la partie 6 de 9...

Notes

- 1 S. PETRILLI, *Sign Studies and Semioethics: Communication, Translation, Values*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2014, p. 8.
- 2 S. PETRILLI, « Signs and Values: For a critique of cognitive semiotics », *Journal of Pragmatics*, vol. 20, no 3, 1993, p. 239-251.
- 3 S. PETRILLI (dir.), *Challenges to Living Together. Transculturalism, Migration, Exploitation. For a Semioethics of Human Relations*, Milan, Mimesis, 2017.
- 4 V. N. VOLOCHINOV, *Marxisme et philosophie du langage*, nouv. éd. bilingue trad. du russe par P. Sériot & I. Tylkowski-Ageeva, Limoges, Lambert-Lucas, 2010 [1929].
- 5 J. DEELY, « From semiotic animal to semioethic animal and back again », dans G. Withalm & J. Wallmannsberger (dir.), *Macht der Zeichen, Zeichen der Macht: Festschrift für Jeff Bernard / Signs of Power, Power of Signs: Essays in Honor of Jeff Bernard*, Vienne, Lit, 2004, p. 120-136.
- 6 S. PETRILLI, « The World Is Nobody's If It's Not Everybody's », dans S. Petrilli (dir.), *Challenges to Living Together*, op. cit., p. 15-31.
- 7 M. FOUCAULT, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France, 1978-1979*, Paris, EHESS, Galimard & Seuil, coll. « Hautes études », 2004.
- 8 M. FOUCAULT, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.
- 9 R. BARTHES, « Écoute » (1977), *L'obvie et l'obtus. Essais critiques 3*, Paris, Seuil, 1982, p. 217-230.
- 10 H. MARCUSE, *L'homme unidimensionnel. Étude sur l'idéologie de la société industrielle*, trad. de l'anglais par M. Wittig & H. Marcuse, Paris, Minuit, coll. « Argument », 1968 [1964].
- 11 R. BARTHES, « Écoute », loc. cit., p. 230.
- 12 F. ROSSI-LANDI, *Metodica filosofica e scienza dei segni. Nuovi saggi sul linguaggio e l'ideologia*, Milan, Bompiani, 1985.
- 13 S. PETRILLI (dir.), *La filosofia del linguaggio come arte dell'ascolto. Sulla ricerca scientifica di Augusto Ponzio / Philosophy of language as the art of listening. On Augusto Ponzio's scientific research*, Bari, Edizioni dal Sud, 2007 ; S. PETRILLI & A. PONZIO, *Lineamenti di semiotica e di filosofia del linguaggio. Un contributo all'interpretazione del segno e all'ascolto della parola*, Pérouse, Guerra Edizioni, 2016.

- 14 T. A. SEBEEK, *The Play of Musement*, Bloomington, Indiana University Press, 1981.
- 15 G. SEMERARI, *Insecuritas : tecniche e paradigmi della salvezza*, Milan, Spirali, 2005 [1982].
- 16 S. PETRILLI, *The Self as a Sign, the World, and the Other. Living Semiotics*, Londres, Routledge, 2017 [2013].
- 17 S. PETRILLI, « Citizenship between identity and alterity. For a semioethic analysis of the European Constitution », dans M. Ellis (dir.) *Critical Global Semiotic. Understanding Sustainable Transformational Citizenship*, Londres, Routledge, 2021, p. 84-95.





Philosophie et science

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101778ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101778ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Philosophie et science. *Cygne noir*, (11), 73–81.
<https://doi.org/10.7202/1101778ar>

Résumé de l'article

Partie 6 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

© Susan Petrilli, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 6 DE 9 : PHILOSOPHIE ET SCIENCE

[Simon Levesque] D'aucuns pourraient opposer à la sémioéthique son manque de neutralité, son incapacité à décrire sans biais les signes qu'elle étudie ou à analyser les faits objectivement. En somme, on pourrait lui reprocher de manquer de *rigueur scientifique*. Mais cette critique ne tient qu'à condition de reconduire la distinction faite par Max Weber, il y a plus de cent ans maintenant, entre le savant et le politique, sur laquelle repose l'idéal de neutralité axiologique du scientifique¹. À un tel opposant, vous répondriez sans doute qu'« il est impossible d'étudier la vie des signes simplement en termes descriptifs, en prétendant à la neutralité² ». Cependant, pouvez-vous expliciter les bases sur lesquelles repose ce jugement catégorique quant aux limitations implicites d'une sémiotique strictement descriptive? Que permet d'accomplir une sémiotique critique que ne peut accomplir une sémiotique non critique? Inversement, se peut-il qu'une sémiotique critique connaisse aussi des limitations ou que sa non-neutralité l'empêche d'accomplir certaines choses ou de prétendre à certains savoirs?

[Susan Petrilli] L'objection hypothétique dont vous parlez et que l'on peut attribuer à Max Weber est en effet vieille et obsolète. Weber est l'auteur de *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*³. Il s'agit d'un livre important dans lequel il étudie comment les formes sociales de production influencent les croyances, y compris les croyances considérées comme indiscutables, telles que les croyances religieuses et les idéologies. Il existe un excellent livre, coécrit plusieurs décennies après par Massimo Bonfantini et Marco Macciò : *La neutralità impossibile*⁴. Cette « neutralité impossible » à laquelle le titre fait référence ne concerne pas seulement le discours philosophique, mais aussi le discours qui se réclame de la science. Comme l'a observé Karl Popper, « scientifique » veut dire *réfutable*⁵. Une proposition est considérée comme scientifique jusqu'à preuve du contraire. Si une affirmation n'est pas sujette à la vérification de la falsification, alors elle n'est pas scientifique. À ce titre, évidemment, l'affirmation qui veut que Dieu existe n'est pas scientifique, mais constitue une profession de foi.

Après tout, il suffirait d'invoquer Edmund Husserl, l'auteur notamment de *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*⁶, rédigé dès 1936, pour revoir la distinction entre science et philosophie. Selon Husserl, la science a la préroga-

tive de la *précision*. En fait, il distingue l'*exactitude* et la *rigueur*, connotant la science à l'exactitude et la philosophie à la rigueur.

Il est vrai que le « positivisme » a du mal à mourir. Et en ce qui concerne spécifiquement les études sur le langage et la logique, le positivisme a connu un regain de vie au cours du vingtième siècle sous la forme du « néopositivisme » ou du « positivisme logique ». Mais non seulement de telles positions ont-elles été dépassées et apparaissent-elles aujourd'hui datées, elles sont aussi facilement réfutables. Dans le contexte actuel, cela revient à prendre part à un débat au cours duquel soudainement quelqu'un vous dirait « considère les "faits", pas les "mots" » – comme si les faits pouvaient exister sans le langage et les points de vue à partir desquels ils apparaissent, comme des faits.

Dans toutes mes recherches, mais ici aussi, c'est-à-dire dans mes réponses à vos questions précédentes, j'ai pris la peine de souligner comment les faits, les signes et les valeurs sont inextricablement interreliés dans la sémiologie humaine. Il n'existe aucune signification qui ne soit orientée en un certain sens ; il n'y a aucune « phrase » prononcée qui ne soit accentuée, ou, mieux, il n'y a aucune « énonciation » qui n'ait d'intonation marquée d'une manière ou d'une autre, dirigée en un sens donné, en accord avec une fin donnée ; dans le discours vivant, il n'existe rien de tel qu'un sens insignifiant (*meaning without significance*).

Je n'ai pas inventé cet argument, bien entendu. Ma position et mon point de vue s'inscrivent dans une tradition philosophique dont les représentants ne devraient plus être ignorés, et je ne dis pas cela dans un sens *ipse dixit*, mais sur la base de leur capacité argumentative. J'ai répété les noms de ces chercheurs à plusieurs reprises dans mes réponses. Ce sont : Peirce, Welby, Husserl, Levinas, Bakhtine, et plus récemment Schaff, Eco, Rossi-Landi, Ponzio, entre autres.

En ce qui concerne la sémiotique en particulier, le tournant ou l'approche qui permet la *rigueur* a une origine philosophique. À cet égard, permettez-moi de rappeler les observations faites par Umberto Eco dans son ouvrage paru en 1984, *Semiotica e filosofia del linguaggio*⁷. Dans cet ouvrage, Eco affirme que les « sémiotiques spéciales » – par exemple le sémiomarketing, la sémiotique de la cuisine italienne, la sémiotique du football – peuvent prétendre à la descriptivité et donc se passer de la philosophie, en particulier de la philosophie du langage. Mais la « sémiotique générale », elle, est *nécessairement philosophique* et doit être *fondée*, précisément, dans la *philosophie du langage*, une science qui n'est pas *exacte*, mais *rigoureuse*. Sur le rapport entre la sémiotique et la philosophie, Eco écrit ceci :

[La sémiotique générale] est, selon moi, de nature philosophique parce qu'elle n'étudie pas un système particulier mais *pose* des catégories générales, à la lumière desquelles

on peut comparer différents systèmes. Pour une sémiotique générale, le discours philosophique n'est ni conseillable ni urgent : il est tout bonnement constitutif⁸.

Plus que de mettre en évidence le lien entre la sémiotique générale et la philosophie, le titre du livre d'Eco, *Sémiotique et philosophie du langage*, montre aussi que la sémiotique générale et la philosophie, bien qu'elles ne se distinguent pas facilement, ne convergent pas non plus. La sémiotique cognitive de Peirce est une sémiotique générale orientée dans un sens théorico-philosophique et, dans les faits, elle est difficile à distinguer de la philosophie du langage⁹.

Une compréhension complète du discours sémiotique requiert qu'on l'approche dans la perspective de la philosophie, en particulier celle de la philosophie du langage, qui ne porte évidemment pas que sur le langage verbal. La recherche philosophique se concentre sur différents objets, différents problèmes de différents ordres : cognitif, moral, politique, etc. Mais peu importe l'objet, et indépendamment du fait que la philosophie se penche explicitement ou non sur des problèmes d'ordre linguistique, le langage est toujours impliqué. Ceci ne veut pas dire que tous les problèmes philosophiques peuvent être réduits à des problèmes d'ordre linguistique, mais que l'attitude théorique en philosophie ne devrait pas négliger la réflexion sur le langage à travers lequel une telle attitude théorique est atteinte et développée.

De toute façon, et Eco insiste là-dessus, en prenant la sémiotique générale pour point de départ, on finit inévitablement par rencontrer la philosophie du langage sur le chemin de la recherche. En vérité, il n'est pas facile d'établir des frontières entre la philosophie du langage et la sémiotique générale (bien que chacune ait ses spécificités). Comme la philosophie du langage, la sémiotique générale comprise comme une sémiotique cognitive s'intéresse aux fondements, aux principes, aux conditions de possibilité, aux catégories phénoménologiques, et elle doit conséquemment adopter une attitude philosophique.

Comme le dit Eco, la nature de la sémiotique générale est philosophique. Et c'est encore plus vrai, pourrions-nous ajouter, si la sémiotique générale est orientée vers la sémioéthique. En fait, la sémiotique générale pratiquée comme une sémioéthique est fondée sur la philosophie du langage comprise non comme une science exacte, mais comme une science rigoureuse.

La sémiotique comprise comme sémioéthique et comme philosophie du langage place la différence (*otherness*) au cœur du signe et est associée à l'« art de l'écoute »¹⁰. La vocation du langage et de la communication est l'altérité et elle appelle une critique de l'identité. Dans son rapport à la philosophie du langage comprise comme une ouverture vers l'autre, la sémiotique orientée comme une sémiotique globale privilégie

le mouvement de détotalisation contre la totalisation et l'ouverture contre la tendance au repli et à l'enfermement. Une telle orientation libère la science générale des signes de la tendance au gnoséologisme dans ses formes variées – de l'ajustement positiviste à l'être ontologique, à l'être des choses, au monde tel-qu'il-est –, et ainsi de la servilité vis-à-vis de l'idéologie dominante, qui aujourd'hui repose largement sur des relations de pouvoir et de contrôle agissant sur le système de communication-production.

Ainsi conçu, le projet pour la sémiotique n'est pas rattaché à une idéologie en particulier, il concerne plutôt la conscience et le comportement humains dans sa responsabilité envers la sémiose planétaire. La responsabilité est considérée comme une prérogative de l'animal humain compris comme un animal sémiotique. Et définir l'animal humain comme un animal sémiotique revient aussi à le définir comme un animal sémioéthique. L'animal sémiotique est le seul être vivant capable de métasémiose, de réfléchir sur les signes avec des signes, sur les « signes à propos des signes à propos des signes », ce qui autorise à se pencher sur la signification des signes, leur sens et leur valeur.

Dans son rapport à la philosophie du langage comprise comme un art de l'écoute, et si elle est adéquatement formulée dans les termes d'une théorie générale des signes, la sémiotique est orientée dans une troisième direction, qui est celle du sens et de la valeur (sémioéthique), au-delà du quantitatif (sémiotique globale) et du théorique (sémiotique générale).

À n'en pas douter, toutes les sciences peuvent contribuer à la continuité de la vie, humaine et non humaine, sur la planète. Mais comme l'a défendu le philosophe italien Giuseppe Semerari dans *Civiltà dei mezzi, civiltà dei fini*, sous l'influence de l'idéologie dominante, même la science peut être plus intéressée par les moyens que par les fins¹¹. De plus, puisque les moyens en question favorisent généralement l'intérêt spécifique, en un mot le profit personnel de quelques-uns au détriment du plus grand nombre, la science peut même être utilisée de façon destructive, comme on en a été témoin tout au long du dernier siècle, et comme le confirment encore les événements récents du siècle actuel. La pratique sociale contemporaine montre encore que la science dans toute son étendue, dans ses usages détournés, dans sa mise en œuvre politiquement déviée, peut contribuer à menacer la vie planétaire.

La sémiotique comprise comme une philosophie se présente comme une critique. Comme je l'ai observé, la sémiotique critique recouvre la pensée philosophique kantienne et elle interroge ainsi les sciences positives. Conçue de la sorte, la sémiotique peut contribuer au développement d'une approche critique de la recherche dans les sciences exactes, incluant la biologie. En effet, en tant que « doctrine des signes » et « sémiotique globale », la sémiotique générale, en dialogue avec la philosophie, est finalement en position de recouvrer son caractère critique lui permettant non seulement

d'interroger le statut des soi-disant « sciences positives », mais aussi de contribuer à la recherche dans les sciences de la vie en général, comme l'a démontré l'essor de la biosémiotique¹².

Augusto et moi avons mené une étude à paraître¹³ dans laquelle nous examinons la relation entre la biologie et l'idéologie en nous référant aux développements historiques et à la recherche contemporaine en biologie. Le discours scientifique et l'expérimentation sont souvent influencés par des idées préconçues, ce qui implique que des préjugés peuvent influencer le cours de la recherche, voire la dominer. En fait, les idées préconçues sont souvent l'expression d'une pensée préjudiciable maquillée en science ; la science ne sert alors que d'alibi. Des idées sans fondement, parfois tout simplement fausses, ont été acceptées inconditionnellement, ce qui constitue pourtant une attitude tout à fait étrangère à la recherche scientifique. L'affaire Lyssenko, parmi d'autres, constitue un cas paradigmatique. Elle met en lumière les rapports entre la science, la politique et l'idéologie, et révèle comment le discours scientifique, comme les autres univers de discours, n'est pas à l'abri du pouvoir, de la manipulation et du contrôle.

Il s'ensuit que la mise en relation de la sémiotique et de la biologie ne constitue pas non plus un gage de validité scientifique. Comme les autres sciences, la biologie est influencée par l'idéologie. Conséquemment, nous défendons l'idée que la « sémiotique ouverte » ou « illimitée » – métaphorisée par l'image du signe à la croisée des chemins (*sign crossroads*)¹⁴ – doit se concentrer sur la co-implication irréductible des signes et des valeurs dans l'anthroposémiologie. Celle-ci suscite inévitablement la question des rapports de l'intercorporéité dialogique parmi les corps et les signes, de même que celle de la responsabilité.

La question suivante est cruciale pour la sémioéthique : *pourquoi chaque être humain est-il responsable de la sémiologie, de la vie planétaire?* La réponse exige de distinguer l'éthique de la sémioéthique. L'éthique n'est pas tenue de fournir une réponse à cette question puisqu'elle considère qu'être responsable de la vie est un principe moral, une catégorie impérative ; en revanche, la sémioéthique l'est. Contrairement à l'éthique, la sémioéthique implique la recherche scientifique, l'argumentation et l'interprétation critique. Elle est le résultat d'un dialogue continu et ouvert entre les différentes tendances de la recherche en études sémiotiques¹⁵.

Issu d'une tradition philosophique qui a fait de Kant une référence majeure, le concept de « critique » est doté d'une valeur particulière, une valeur éthique, ou plus généralement axiologique. Du point de vue de la sémioéthique, la valeur éthique implique l'obligation, tant pour le quidam dans la vie quotidienne que pour l'universitaire spécialiste des signes, d'assumer une responsabilité envers autrui et de répondre à la demande de l'autre en ce qui concerne la rationalité et l'explication. En partant de l'hy-

pothèse que *tous les êtres vivants* sur cette planète sont *indissolublement enchevêtrés les uns aux autres*, la sémioéthique interpelle la responsabilité humaine au regard des conditions favorisant la santé de la vie planétaire – qui, comme nous le savons, est actuellement mal en point.

L'« éthique » dans « sémioéthique » est à comprendre précisément au sens où Emmanuel Levinas comprenait l'éthique, soit comme un enchevêtrement indissoluble, ou une « intrigue », en référence à notre condition inexorable de co-implication et d'interconnexion avec autrui, indépendamment de la volonté ou de la liberté de choix de chacun. Sur cette base, la sémioéthique ne se raccorde pas à l'éthique au sens ordinaire, ni à la moralité. Elle renvoie plutôt à la situation désormais bien tangible d'interdépendance, d'engagement de chaque être vivant envers tous les autres, et à la responsabilité de chaque être humain dans une situation qui implique la nécessité de trouver, le plus tôt possible, de nouvelles manières durables de vivre ensemble, que cela nous plaise ou non. Une nouvelle preuve scientifique de cette condition globale de participation, de co-implication, d'interrelation, d'intercorporité, d'enchevêtrement – et d'impossible fuite de cette condition même – nous a été fournie récemment par la pandémie de Covid-19. Nous sommes témoins des conséquences sur une base quotidienne et nous subissons le contrecoup des dégâts causés à l'environnement, désormais impossibles à contenir compte tenu de la condition d'urgence écologique mondiale aggravée par le processus d'anthropisation de la planète.

Comme je l'ai évoqué précédemment, la sémiotique n'implique pas de préceptes moraux. Elle est plutôt fondée dans les preuves fournies par les situations données, par les événements, par la logique de l'inférence et par l'argumentation scientifique qui découle de ces événements, avérés et possibles, discernables distinctement grâce aux moyens de communication et d'information mis à notre disposition par les progrès de la technologie. S'il faut parler d'un « impératif catégorique » relatif à la sémioéthique, alors celui-ci consisterait dans la nécessité de ne pas fuir notre responsabilité à l'égard de la sémiose sur cette planète que nous habitons, une nécessité dont l'urgence est confirmée par les événements dont nous sommes continuellement témoins dans notre monde contemporain, et qui impliquent aussi bien les humains que les non-humains.

En gardant tout ceci à l'esprit, je crois que la responsabilité et la critique vont de pair. La responsabilité présuppose la liberté de la pensée critique, ou un comportement fondé dans l'attention consciente ; d'où ce lien que je fais entre la responsabilité, la critique et la liberté. Ceci implique de prendre conscience de l'omniprésence irréductible de l'idéologie dans la sémiose humaine. Compte tenu de cette omniprésence de l'idéologie, et de la non-neutralité de la sociosémiotique humaine qui en découle, l'exactitude scientifique et l'objectivité de l'analyse appellent une rigueur critique, donc une prise de

conscience et une critique de l'idéologie. Conséquemment, aborder l'idéologie et ses biais, donc la non-neutralité de l'anthroposémiose, ne contrevient pas à l'objectivité de la recherche scientifique ; au contraire, cela revient à la défendre. « L'idéal de neutralité axiologique du scientifique », comme vous le dites en évoquant Weber, exige une pleine compréhension des complexités, des implications signifiantes et de la signification de la soi-disant « objectivité » des faits. La « rigueur », la rigueur du discours philosophique et de la recherche scientifique, appelle la critique. Ce n'est donc pas la thématization – à la manière de la sémioéthique, si vous voulez – du rapport entre les signes et les valeurs, entre les signes et l'idéologie, qui engendre un manque de neutralité dans la recherche scientifique. Au contraire, c'est l'absence de critique qui pose problème : c'est cette absence qui expose l'objectivité de la pensée philosophique et de la recherche scientifique aux pièges de l'idéologie, de la non-neutralité du discours et de ses « biais », comme vous le dites.

Permettez-moi d'évoquer l'importante contribution d'Adam Schaff au problème discuté ici. La différence entre la science et l'idéologie ne dépend pas du fait que le facteur subjectif est absent dans les sciences et présent dans l'idéologie. Le soi-disant « facteur subjectif », dans tous les cas, est social et non individuel, au sens de séparé ou isolé du social. Dans son article « Man's Glassy Essence », Peirce disait déjà que l'idée d'homme isolé est une illusion¹⁶. Le subjectif, c'est-à-dire la non-neutralité, est attribuable aux différents rôles que joue le facteur subjectif, inévitablement présent dans les sciences comme dans l'idéologie. L'analyse scientifique et la théorie de la connaissance, la sociologie de la connaissance en particulier, ont critiqué le mythe de l'*objectivité pure* des propositions scientifiques. La science et l'idéologie sont conditionnées par la société et, en ce sens, elles sont toutes deux subjectives, ne serait-ce que parce que le langage, sans lequel la pensée humaine est impossible, introduit des éléments subjectifs dans toutes les formes de la connaissance humaine. En lisant Schaff, il donc très clair que contrairement à la thèse qui juxtapose la science et l'idéologie, non seulement les propositions de la science et de l'idéologie sont-elles liées entre elles, mais dans certains cas elles sont même identiques au point de produire de la « science idéologique » ou des « idéologies scientifiques ».

Schaff montre aussi que le fait de reconnaître à tout discours une dimension idéologique plus ou moins importante (découlant d'un conditionnement social et historique) n'implique pas que toutes les idéologies soient déformées ou qu'elles devraient être considérées sur un pied d'égalité. Il faut distinguer les vraies idéologies et les idéologies qui déforment la réalité, les idéologies scientifiques et les formes de fausse conscience. Cette distinction est déterminée par des genèses et des fonctions différentes selon les idéologies.

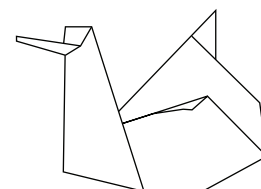
Un des défis, une des tâches de l'entreprise sémioéthique est de travailler à mettre en lumière de telles complexités signifiantes, qui reposent sur notre condition d'enchevêtrement inéluctable et l'interdépendance dialogique entre les « corps », les « signes » et les « valeurs ».

Le dialogue se poursuit dans la partie 7 de 9...

Notes

- 1 M. WEBER, *Le savant et le politique*, préface de C. Colliot-Thélène, Paris, La Découverte, 2003 [1919].
- 2 S. PETRILLI, « Neglected aspects of Peirce's writings: Contributions to ethics and humanism », *Southern Semiotic Review*, no 1-2, 2013, p. 248.
- 3 M. WEBER, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, nouv. éd. mise à jour, trad. de l'allemand et éd. par I. Kalinowski, Paris, Flammarion, coll. « Champs classiques », 2017 [1904].
- 4 M. A. BONFANTINI & M. MACCIÒ, *La neutralità impossibile. Quantistica, relatività, evoluzione biologica*, Milan, Gabriele Mazzotta editore, 1977.
- 5 K. POPPER, *La logique de la découverte scientifique*, trad. de l'allemand par P. Devaux, Paris, Payot, 1973 [1934].
- 6 E. HUSSERL, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. de l'allemand par G. Granel, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1989 [1954].
- 7 U. ECO, *Semiotica e filosofia del linguaggio*, Turin, Einaudi, 1984 ; *Sémiotique et philosophie du langage*, trad. de l'italien par M. Bouzaher, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 1988.
- 8 U. ECO, *Sémiotique et philosophie du langage*, op. cit., p. 12.
- 9 Cf. S. PETRILLI, *Teoria dei segni e del linguaggio*, Bari, Graphi, 1998, p. 15-28 ; *Riflessioni sulla teoria del linguaggio e dei segni*, Milan, Mimesis, 2014, p. 25-39.
- 10 Voir S. PETRILLI, « Ouverture », dans S. Petrilli (dir.), *La filosofia del linguaggio come arte dell'ascolto. Sulla ricerca scientifica di Augusto Ponzio / Philosophy of language as the art of listening. On Augusto Ponzio's scientific research*, Bari, Edizioni dal Sud, 2007, p. 9-11 ; *Signs, Language and Listening: Semioethic Perspectives*, Mineola, Legas, 2019, p. 7-14, 25-29, 157-199.
- 11 G. SEMERARI, *Civiltà dei mezzi, civiltà dei fini. Per un razionalismo filosofico-politico*, Vérone, Bertani, 1979.
- 12 Cf. S. PETRILLI, *Expression and Interpretation in Language*, postface de V. Colapietro, Londres, Routledge, 2017 [2012], p. 85-92 ; « Language, communication, and speech: Human signs in global semiotics. Supplemented by an interview with Thomas A. Sebeok », *Semiotica*, no 204, 2015, p. 173-237.

- 13 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Semiotics, Biology and Ideology: Semioethic Reflections », dans A. Biglari (dir.), *Open Semiotics*, Paris, L'Harmattan, 2023 [à paraître].
- 14 S. PETRILLI, *Sign Crossroads in Global Perspective. Semioethics and Responsibility*, éd. et préface par J. Deely, Londres, Routledge, 2017 [2010].
- 15 S. PETRILLI, *Sign Studies and Semioethics: Communication, Translation, Values*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2014, p. xv-xxii.
- 16 C. S. PEIRCE, « Man's Glassy Essence », *The Monist*, vol. 3, no 1, 1892, p. 1-22.





Humanisme et responsabilité

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101779ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101779ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Partie 7 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Humanisme et responsabilité. *Cygne noir*, (11), 82–95.
<https://doi.org/10.7202/1101779ar>

© Susan Petrilli, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 7 DE 9 : HUMANISME ET RESPONSABILITÉ

[Simon Levesque] En adoptant la perspective sémioéthique, vous assumez une posture humaniste. En vous appuyant sur Husserl et Semerari, vous affirmez que « l'humanité est engagée intersubjectivement dans l'existence et doit répondre pour l'existence et l'action humaine à la première personne¹ ». Le principe de responsabilité apparaît ici central et met en lumière la dimension éthique de votre pensée. Récemment, vous avez réfléchi à partir du phénomène social – et du sentiment humain – de précarité, ou *insecuritas*. Votre réflexion s'articule à la compétence métasémiotique, soit le fait de pouvoir produire des signes sur des signes, c'est-à-dire à *propos d'autres signes*, qui en forment dès lors l'objet. Cette compétence permet à l'animal sémiotique qu'est l'humain de générer différents modèles conceptuels du monde, au moyen desquels il peut en principe créer, transformer ou régénérer les mondes qu'il habite, et ce, afin de réduire son sentiment d'insécurité. Au regard de cette compétence, il vous apparaît que chacun doit réaliser et assumer la liberté et la responsabilité – les deux vont de pair – qui lui incombent en tant que membre d'une communauté humaine (et au-delà, d'un monde vivant, planétaire, sémiotiquement actif) dont toutes les parties sont, ou devraient être, solidaires. En revanche, lorsqu'elle dénie cette liberté sémiotique qui est la sienne, et la responsabilité éthique qui lui est corrélative, l'humanité s'aliène². À cet effet, vous écrivez :

Aujourd'hui, l'acceptation acritique des normes comportementales impulsées par le scientisme, le technicisme, l'historicisme ou de l'assujettissement de la science aux logiques du marché (la production n'ayant de fin qu'en elle-même, confirmant ainsi la reproduction sociale) reconduit une attitude en vertu de laquelle la connexion entre l'existence et l'humanisme réel continue d'être négligée [... Or,] négliger l'association entre la science et l'humanisme revient à perdre de vue le sens de la science pour l'humanité³.

Le refus de la critique dans les sciences vous apparaît donc comme une des causes principales du déni de responsabilité qui, aujourd'hui, contribue à l'effacement de l'ethos humaniste dans le monde?

[Susan Petrilli] Je voudrais d'abord parler de l'humanisme auquel vous référez dans la première partie de votre commentaire, avant que vous ne formuliez votre question.

L'humanisme contribue à réaliser que la tâche de l'humanité consiste à trouver des manières de vivre ensemble fondée dans la responsabilité mutuelle, dans une quête pour une réponse commune à la situation d'*insecuritas* qui caractérise l'existence. Cependant, l'humanisme tel qu'il a graduellement émergé est largement connoté par la prééminence de l'ego, ou de l'identité sur l'altérité, sur l'autre.

L'altérité appartient à l'autre autant qu'à moi. La reconnaissance de cette double appartenance est cruciale, sans quoi il y a un risque d'abus envers l'autre, l'autre des autres et l'autre de soi, mécompris par son propre ego pris d'auto-exaltation. Chacun de nous, chaque individu est à la fois identité et altérité. L'altérité est une dimension essentielle de la sémiose, qui a son importance dans les relations interpersonnelles, dans l'amour et dans l'amitié, érotique ou agapiste, comme on le sait. En amour et en amitié, ce n'est pas en tant qu'identité qu'on veut compter le plus, c'est-à-dire en tant qu'« existant » dans divers rôles sociaux – cet être-ci, cet être-là. D'ailleurs si l'identité ou l'être se faufile et y prévaut, nous savons que la relation est déçue, qu'elle n'est plus une relation d'amitié ou d'amour authentique.

En lisant Bakhtine et Levinas, nous envisageons une nouvelle forme d'humanisme, un *nouvel humanisme*, soit un humanisme orienté par l'altérité et le dialogisme, l'altérité dialogique, non relative, absolue.

Levinas a dédié son essai *Humanisme de l'autre homme*⁴ au développement d'un tel humanisme de l'altérité. Bien que le titre puisse paraître contradictoire, en fait, il explique exactement ce qu'il en est du point de vue de la *logique* et de l'*idéologie* dominantes. La logique et l'idéologie vont de pair, à tel enseigne qu'on peut parler de l'« idéo-logique » d'un monde où les droits humains sont les droits de l'identité, les droits de soi – le droit à la vie, la mienne ; le droit à la liberté, la mienne ; le droit à la propriété, la mienne –, à l'exclusion de l'autre.

L'humanisme de l'altérité a vocation à s'évader de l'identité. Morris nous aide à comprendre ce qu'« identité » peut vouloir dire socialement lorsqu'il oppose le « soi ouvert » (*open self*) à l'« identité close » (*closed identity*), centrée sur soi, égocentrique⁵. La différence, l'altérité absolue, précède les codes et les conventions de l'identité. Ainsi conçue, elle est véritablement la capacité à transcender la sphère de l'identité, de l'être, du même⁶. L'altérité est associée à la valorisation de la « singularité » et de la « responsabilité ». De telles valeurs informent la critique bakhtinienne de l'ontologie et ses propositions pour un nouvel humanisme⁷ – qu'avec Levinas nous appelons « humanisme de l'altérité » ou « humanisme de l'autre ».

Contrairement à l'« humanisme de l'identité », l'humanisme de l'altérité thématise la différence non indifférente aux autres différences⁸. L'indifférence qui caractérise la différenciation abstraite est remplacée par la non-indifférence de l'acte responsable, de

l'imputabilité, de l'exposition à l'autre sans alibi possible. Même quand l'indifférence du conflit, de l'hostilité et de la haine prévalent, paradoxalement, le soi est amené à considérer l'autre. Cela s'explique du fait que le soi est toujours engagé envers l'autre, affecté par l'autre, consciemment ou inconsciemment, sciemment ou non, en dépit de ce que le soi veut ou désire. L'engagement envers l'autre est inévitable, quoi qu'en dise la conscience ou la volonté.

À cet égard, et en rapport avec le dialogisme, il vaut la peine de souligner que le dialogue n'est pas le résultat d'une concession faite à l'autre de la part du sujet. Le dialogue comme nous le comprenons, ce qu'avec Bakhtine on peut décrire comme le « dialogue substantiel », qui se distingue du « dialogue formel », ne résulte pas de l'initiative d'un sujet qui aurait décidé de s'ouvrir à l'autre. Le dialogue représente plutôt l'impossibilité d'une fermeture complète à l'autre, à l'altérité d'autrui.

Dès son texte précoce de 1919-1921, *K filosofii postupka*⁹, Bakhtine thématise le besoin de surpasser la division entre deux mondes qui semblent imperméables l'un à l'autre : le monde du vivant et le monde de la culture. Il s'agit d'un thème qui revient constamment dans ses écrits. Nous sommes toujours dans le monde du vivant lorsqu'on perçoit, contemple et crée, même lorsqu'on construit des mondes pour observer et interroger la vie qu'on mène, faisant ainsi du monde, considéré depuis la perspective d'une sphère culturelle donnée, l'objet d'une enquête. Ces deux mondes, le monde du vivant et le monde culturel, sont unis par le sujet dans l'événement unique de l'acte. Par cet acte sont définis le point de vue et les décisions pris par chaque individu.

L'acte ainsi conçu est chargé d'une double responsabilité : celle qui se rapporte à l'unité objective d'une sphère culturelle donnée, que Bakhtine appelle « responsabilité spéciale » ou « technique » ; et celle qui se rapporte à l'unicité, à la singularité de l'événementialité de l'acte (*sobytiijnost'*), que Bakhtine appelle « responsabilité morale ». D'un côté, il y a une responsabilité spéciale ou technique, soit le genre de responsabilité qui se rapporte aux rôles sociaux. Puisque sa portée se limite à l'action technique, il s'agit d'une responsabilité limitée. La responsabilité spéciale réfère à l'individu du point de vue de son identité reproductible, objective, interchangeable. De l'autre côté, il y a une responsabilité morale, c'est-à-dire absolue, illimitée, sans protection d'un ordre quelconque, sans alibi. La responsabilité morale réfère à la capacité humaine pour la responsivité, la responsabilisation et l'imputabilité vis-à-vis d'autrui.

Il s'agit d'une responsabilité qui n'est pas transférable, qui est sans exemption ni dérogation. La *responsabilité absolue* ressortit à l'individu dans sa singularité propre. La responsabilité absolue est la responsabilité de l'acte unique, non reproductible¹⁰. Selon Bakhtine, la culture et la vie, la conscience culturelle et la conscience de l'individu singulier sont liées dans la non-indifférence de l'acte responsable. Sans ce rapport à la

vie, les valeurs culturelles, cognitives, scientifiques, esthétiques et politiques deviennent des valeurs pour elles-mêmes, des valeurs hypostasiées qui perdent toute possibilité de vérification, de sens ou de transformation. Cette problématique est traitée dans *K filosofii postupka*, mais elle avait déjà été délinéée par Bakhtine dans son rapport à l'activité artistique, à l'occasion de son tout premier texte paru en 1919, « *Iskusstvo i otvetstvennost* »¹¹.

Bakhtine décrit l'unicité et l'unité du monde en termes axiologiques et spatiotemporels. Ce monde n'est pas abstraitement « systématique », mais concrètement « architectonique ». Il a son commencement dans la place unique qu'occupe chaque individu et qui ne peut être couverte par aucun autre. L'individu singulier est un centre participatif, non indifférent, doté d'une capacité pour la « responsabilité illimitée », sans alibi, qui ne peut être déléguée. Ainsi cet individu singulier est-il irremplaçable. De façon correspondante au terme allemand *einzig*, Bakhtine emploie le mot *edinstvennii* : singulier, unique, non reproductible, exceptionnel, incomparable, *sui generis*¹². L'architectonique des valeurs spéciales et de l'espace-temps tel que chacun en fait l'expérience ne peut être décrit en termes objectifs, abstraits, cognitifs. Ce centre est émotionnellement et axiologiquement participatif, il ne saurait être indifférent ou incapable d'écoute et de compréhension responsive. En fait, un point de vue non participatif ne fait qu'engendrer des simplifications excessives, l'appauvrissement et la mystification. Sans la participation, la compréhension ne peut être fondée dans l'empathie, ce qui mène aussi à un appauvrissement dans la mesure où cela réduit le rapport entre deux positions mutuellement externes et non interchangeables à une seule position, donc à une seule vision.

L'acte d'interprétation-compréhension posé par l'individu unique et singulier pré-suppose un point de vue qui est externe, localisé au-dehors, exotopique, non indifférent à l'autre, participatif et responsif à l'altérité de l'autre. Ainsi, dans l'architectonique de la vie bakhtinienne, deux centres de valeur émergent, celui du « je » et celui de l'autre, qui sont pour Bakhtine les deux centres de valeur de la vie elle-même. L'architectonique de la responsabilité est décrite comme se développant autour de ces deux centres. Et si les rapports architectoniques entre ces deux « autres » devaient se prolonger sur les plans axiologiques et spatiotemporels, alors ces deux centres de valeur devraient nécessairement demeurer « autres » l'un par rapport à l'autre. Dans *K filosofii postupka*, Bakhtine entrevoit la possibilité d'atteindre une telle vision dans la sphère artistique, dans le discours artistique, en particulier dans l'art verbal, en littérature.

Vivre sa vie en obéissant aux canons de l'action technique à l'exclusion de la créativité et de la responsivité de l'engagement participatif revient à réduire le sens de la vie à un fait de représentation, ce qui implique une délégation. Dans une telle situation, les acteurs de la vie sont réduits au statut d'imposteur, de prétendant. D'après Bakhtine,

lorsque nous tentons d'interpréter notre vie entière comme une représentation cachée, et chacun de nos actes comme un rituel, nous devenons des imposteurs. Chaque représentation n'abolit pas ma responsabilité personnelle, elle la spécialise. Tout ce qui est imputable ne peut être réduit à la spécialisation (politique), autrement ce ne serait plus un acte, mais une action technique¹³. Résultant de la spécialisation et de la limitation de la responsabilité, le manque d'engagement personnel survient dans le rapport aux rôles sociaux, dans la vie quotidienne et même dans l'art, mais surtout en politique. La responsabilité ne peut être réduite à la responsabilité spéciale comprise de manière restreinte en tant que responsabilité technique. Car alors ce qu'on obtient n'est pas un acte responsable, mais une action technique. La vie ne peut être pleinement comprise, expérimentée et vécue qu'en tant que responsabilité concrète. De ce point de vue, comme Bakhtine nous l'enseigne, la philosophie de la vie se résume ultimement à la philosophie morale – que je préfère appeler « sémioéthique » en raison des implications ontologiques de la notion de moralité.

Le contraste entre *l'écriture littéraire* et *l'écriture comme transcription* peut contribuer à une critique de la représentation. L'écriture littéraire échappe au monde de la « représentation », entendu au sens du monde tel-qu'il-est, basé sur la reproduction du même, sur la (mono)logique de l'identité¹⁴. La représentation dépend de l'ordre du discours, du monde rattaché au pouvoir et au contrôle, au monde direct, objectif, au mot transcrit, récité, inscrit, prescrit.

L'écriture comme image verbale (*depiction*) implique la possibilité d'échapper à la représentation, à l'ordre du discours et aux limites de la conscience officielle, à l'ordre et aux limites du sujet. Le mot de l'écriture littéraire et du discours artistique en général est objectivé et indirect. Il devient retour, description, *dé-écriture*, une écriture qui affirme l'impossibilité de répéter l'identique, qui annonce l'irréductibilité de l'autre et qui célèbre l'altérité.

L'écriture littéraire comme image verbale renvoie à la propension humaine pour l'innovation, la créativité et la critique. Comme image verbale et discours artistique, l'écriture littéraire offre la possibilité d'une traduction, d'une transposition de l'écriture dans la vie permettant de cultiver la dimension altéritaire de la sémiose humaine. L'écriture est alors comprise comme un dispositif de modélisation pour la créativité, l'innovation et la critique.

L'humanisme de l'altérité répond à la condition humaine d'*insecuritas*, de précarité. *Insecuritas* est le titre d'un livre de Semerari paru en 1984. *Insecuritas* est une condition structurelle de l'humanité. Elle désigne la précarité à laquelle personne n'échappe et qui forme une part inévitable de notre rapport au monde naturel, à l'autre et à soi. Or le problème de l'*insecuritas* a souvent été ignoré en philosophie. Cette condition

humaine a suscité des réactions qui l'exorcisent au moyen de simplifications excessives et de mystifications – autant de réactions qui ignorent et assourdissent les questions inquiétantes qu'ont posées Hegel, Kierkegaard, Marx, Nietzsche et Freud, auxquels Semerari se réfère. L'insécurité engendre un besoin de compréhension, de redécouverte et de critique, où toute forme de dogmatisme devrait être évitée. On peut faire remonter la genèse de toutes les positions dogmatiques à la condition permanente d'*insecuritas*. Elles surviennent comme des réponses illusoire au besoin de savoir qu'il existe quelque chose qui soit déjà constitué, déjà fixé, qui pourvoie des garanties solides et indisputables contre les incertitudes et les doutes de la subjectivité.

Cependant, *il y a une solution de rechange*, à savoir : l'attitude scientifique. La science a son origine dans le besoin humain de surpasser l'insécurité de sa propre condition existentielle. Elle est conçue comme une attitude par le biais de laquelle nous pouvons répondre à la condition de précarité dans les termes de la responsabilité et de l'autorégulation. La science implique la lutte pour la vie et pour la mort. En lisant Marx en rapport avec Giambattista Vico, Semerari réfléchit à la possibilité d'une « nouvelle science », tandis qu'il avance dans un paradigme matérialiste qui unit la philosophie et les sciences. Comme réponse à l'*insecuritas*, la science traite du problème complexe de l'existence (individuelle et sociale). En cela, elle porte une grande responsabilité. Comme Semerari l'a défendu dès 1965, la science nous concerne tous et elle est réalisée au bénéfice de tous, en dépit des séparatismes qui la divisent, de ses spécialisations et de ses prérogatives.

Les séparations qui marquent la science sont remises en cause, comme le sont celles qui divisent le travail scientifique et le travail quotidien, la science et la politique, la science et la vie, la science et la préservation, voire l'amélioration de la vie. La *rigueur* de la réflexion philosophico-sémiotique, qui est une exigence pour la sémioéthique et que Husserl a crue complémentaire à l'exactitude scientifique est la condition *sine qua non* pour que la science ne perde pas le contrôle. Autrement dit, la rigueur scientifique est la condition pour que le travail scientifique ne perde pas de vue son but au regard de la condition humaine d'*insecuritas*. Une telle science ne devient pas un moyen d'exercer la peur ou l'anxiété, autrement dit une nouvelle source d'*insecuritas* ; une telle science n'est pas employée pour détruire, mais pour construire ; elle ne sert pas à renforcer l'industrie de guerre, mais prend la mesure des conséquences écologiques de l'invention et de l'innovation pour le profit de quelques-uns au détriment du plus grand nombre.

En ce qui concerne la question de la responsabilité et de la liberté, oui, vous avez raison, je crois que la responsabilité est inséparable de la question de la liberté et de l'exercice du droit de chacun à cette liberté – une question qui engage ma liberté en tant qu'autre aussi bien que la liberté de l'autre en tant qu'autre. Je crois aussi que la

vraie liberté n'est pas possible si elle n'est pas mise en rapport avec la responsabilité, car la liberté est toujours une question d'altérité, des rapports que l'un entretient envers l'autre. Pour parvenir à une compréhension critique de cette question, il faut traiter du problème de la liberté, de l'imputabilité et de la responsabilité en rapport avec le réseau de communication mondial¹⁵. Comme nous le comprenons à la lecture de Peirce, Morris, Sebeok et Levinas, la sémiose humaine est caractérisée par une double modalité d'existence dans le monde. Premièrement, en tant qu'organismes biologiques s'épanouissant dans l'interdépendance avec d'autres organismes au sein de la biosphère (qui converge avec la sémiosphère). Et deuxièmement, en tant que spécification de ce réseau vital de signes, dans les termes d'une compétence métasémiotique propre à l'espèce humaine comprise comme un dispositif de modélisation primaire.

Cela implique que chaque être humain est doté biologiquement et phylogénétiquement d'une capacité unique pour la responsabilité envers la vie, pour prendre soin de la vie dans sa multiplicité joyeuse et dialogique. La capacité à prendre des décisions, à prendre position et à intervenir sur le cours de la sémiose planétaire a de grandes implications. En ce sens, l'animal sémiotique est aussi un animal sémioéthique. La capacité métasémiotique est l'apriori biosémiosique de la propension culturelle anthropologique pour vivre de façon responsable et dialogique. La capacité sémiotique implique dès lors une troisième modalité de l'être-au-monde spécifique aux êtres humains : la modalité sémioéthique. Elle ressortit à nos compétences pour la conscience créative et la prise de responsabilité envers l'autre et pour l'imputabilité, qui toutes présupposent la condition globale d'altérité, d'interrelation et d'intercorporéité dialogique à laquelle nous sommes soumis biosémiosiquement en tant qu'organismes vivants. Cette troisième modalité de l'être-au-monde, sémioéthique, est la clé pour une compréhension complète de l'étendue de notre responsabilité en tant qu'êtres humains envers la santé de la sémiose sous toutes ses formes, donc de la vie humaine ou non humaine partout sur la planète.

En réponse à votre commentaire sur la « liberté sémiotique » et la responsabilité, laissez-moi aussi insister sur l'idée que vivre de façon responsable implique l'écoute et l'hospitalité à l'égard de la différence, à l'égard de l'autre qui se trouve en chacun de nous et à l'égard de l'autre au-delà de soi. L'écoute et l'hospitalité sont des conditions à la cohabitation et à la coopération, au vivre-ensemble ; la liberté individuelle doit être négociée avec l'autre. Comme le dialogue, la différence n'est pas concédée dans un acte de générosité, elle est structurelle à la vie elle-même ; elle est imposée au sujet comme la condition même de la vie. La vie est le droit à l'altérité, à cette dimension de l'autre qui est rattachée à la non-fonctionnalité, à la différence non indifférente, à l'excès au regard d'un monde fondé dans la raison et l'identité qui tend à nier l'autre – dans cette

raison qui oublie son *sens maternel* décrit par Welby, qui oublie d'être *raisonnable*, au sens de Peirce.

Rappelons-nous les mots de Levinas dans « Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme » : dans la société industrielle mondialisée, la raison rend l'opacité des créatures transparente ; les êtres humains ont perdu leur ombre, leur autre¹⁶. La non-fonctionnalité de l'altérité peut être juxtaposée à l'idéologie de la fonctionnalité, de la productivité et de la compétitivité encouragée par les comportements sociaux et les rôles fondés dans la logique de l'identité. Le propre de l'humain est caractérisé dans les termes de la non-fonctionnalité, du temps de la différence et de l'excès, de l'altérité qui, loin d'être indifférente à l'autre, entre en relation dialogique avec l'autre, dans un rapport de responsabilité mutuelle.

Tout ceci est présupposé par les identités, les rôles et les conventions, mais n'est pas circonscrit par ceux-ci. Au contraire, le propre de l'humain échappe aux identités, aux rôles et aux conventions par rapport auxquelles il présente un excédent. En distinguant avec Levinas l'altérité relative et l'altérité absolue, les rôles et les identités peuvent être différenciés sur la base d'un rapport de différence. Une altérité relative l'est par rapport à un rôle ou une identité donnés ; c'est une différence qui sert à indiquer des alternatives. La différence relative va de pair avec la responsabilité limitée. Mais à côté d'elle, transcendant les rôles et les identités grâce à ce qui ne se réduit pas au même, à la raison, à l'identité, il y a l'altérité absolue, rattachée à la responsabilité illimitée, sans alibi. Comme telle, l'altérité absolue n'admet aucune forme d'indifférence¹⁷.

Le propre de l'humain, ou, dans la terminologie lévinassienne, la « métaphysique » ou la « transcendance » de l'humain, repose dans sa capacité d'altérité absolue, qui n'est pas seulement au-delà de la totalité, mais aussi son fondement même. Le propre de l'humain est sa capacité de responsabilité illimitée, d'intercorporéité dialogique parmi les différences non indifférentes et de non-fonctionnalité au regard de la fonctionnalité de l'identité et des rôles relatifs. Levinas parle d'un « désir de l'Absolument autre¹⁸ ». Le propre de l'humain est la condition de vulnérabilité et d'exposition à l'autre. Les lieux qui le montrent le mieux sont ceux où l'on fait l'expérience du temps en termes de rapport à l'absolu et à l'autre non fonctionnel ; le temps du vieillissement, de la maladie, de la mort, le temps de l'amitié et de l'érotisme, de la maternité et de l'éducation, le temps du discours esthétique – littérature, arts figuratifs, musique, cinéma –, le temps de l'inventivité et du progrès scientifique, du jeu du musement, de l'éphémère. C'est le temps de l'excès au regard de l'identité close, le temps de la détotalisation dialogique et de la prolifération des différences qui ne peut être enrégimenté et mis au service du monde tel-qu'il-est.

Ce « monde » est à comprendre sous les formes les plus vulgaires du réalisme caractéristique de l'idéologie dominante en Occident, de l'identité, de l'être, de l'ordre du discours, du sujet fonctionnel qui porte une « bonne conscience », de la rhétorique trompeuse des systèmes politiques et des médias de masse ; toutes choses qui répondent de notre monde global et totalisant contemporain – un monde où la *transparence* est le mot d'ordre et où même l'intériorité des êtres est abolie : un monde sans ombre. Aujourd'hui, la mondialisation prend la forme de l'alignement et du nivellement des différences sur les valeurs du marché mondial, où le marché converge avec le réseau de communication mondialisé. Les corps sont pensés comme autosuffisants, comme des entités séparées sujettes au pouvoir et au contrôle par le biais du réseau de communication. Néanmoins, et en dépit de toutes ces sémoses particulières, les langues et les cultures continuent de s'épanouir dans leur multiplicité, juxtaposant ainsi des signes de résistance aux processus mondiaux de monologisation.

Le monde est constitutivement fondé dans l'identité, il est prédisposé et programmé pour le sacrifice de l'autre, de l'altérité, au nom de l'identité. Dans une telle perspective, la paix n'est rien de plus qu'un intervalle, un repos momentané, une réintégration des forces, un répit, une trêve qui découle de la guerre, de la préparation à la guerre, similaire au sommeil, au temps libre, à la nuit dans l'attente de la reprise du travail, de la violence et de « la folie du jour »¹⁹.

Les questions que nous devons poser sont celles que Levinas a posées dans tous ses travaux : y a-t-il un autre sens qu'être au monde et pour le monde? Le propre de l'humain peut-il excéder l'espace-temps des objets, l'espace-temps de l'identité? Existe-t-il des relations qui ne se réduisent pas à la catégorie de l'identité, qui sont étrangères aux rapports entre sujet et objet, aux rapports d'échange, d'équivalence, de fonctionnalité, d'intérêt, de productivité? Peut-il y avoir des relations interpersonnelles qui soient tout autres, mais néanmoins encore matérielles et terrestres, auxquelles le corps puisse s'ouvrir? Y a-t-il une autre valeur possible que celle qui a cours dans le monde des objets²⁰? Tout ceci va dans le sens de la proposition pour une nouvelle forme d'humanisme qui soit différente de l'humanisme de l'identité, et que l'on pourrait décrire comme l'humanisme de l'altérité.

Une telle orientation est régulée par la logique de la différence ; elle est un « mouvement » sans retour au sujet, un mouvement que Levinas appelle *œuvre* ; elle est une exposition – qui comporte sa part de risque – à l'altérité, une hybridation de l'identité ; elle est une rupture du monologisme ; une évasion²¹, enfin, du carcan sujet-objet. *Hors sujet* est le titre d'un livre de Levinas paru en 1987²² ; « hors-sujet » s'entend aussi comme « à côté de la plaque », non relié au thème, à la représentation. Tout ceci est fondé dans la logique de la différence – la condition de possibilité pour une forme d'hu-

manisme à partir duquel interroger, à la lumière des droits de l'autre, les idées de bonne conscience, de droit humain et d'identité.

Face à l'autre, le « je » est remis en question. Dans sa nudité, son exposition, sa fragilité, le visage dit que l'altérité ne sera jamais éliminée. L'altérité des autres résiste au point même de susciter le recours à l'homicide et à la guerre – évidence et preuve de l'irréductibilité de l'autre. Un autre, *autrui*, cet autre, dit Levinas, met le « je » en accusation, il l'interpelle, l'interroge, le ramène à la condition de responsabilité absolue, qui échappe à sa volonté. La responsabilité absolue est la responsabilité pour autrui, entendue comme une réponse à l'autre et pour l'autre. La relation à autrui est asymétrique, inégale : l'autre est démesuré à l'égard du pouvoir et de la liberté du « je ». La conscience morale interroge la liberté du soi. Toutefois, cette interrogation est aussi constitutive du soi et de sa liberté dans la mesure où elle sanctionne le passage de la spontanéité à la conscience, de la liberté comme plaisir passif (jouissance)²³ et spontanéité heureuse du soi à la liberté comme droit et comme parole sur ce droit. C'est face au besoin de répondre aux autres, sous le poids de la responsabilité illimitée envers autrui, que les droits et les libertés du soi sont institués. L'origine du soi, une origine sans *archè*²⁴ et à ce titre anarchique, gît dans une conscience malaisée en face d'autrui, dans une conscience sale, donc dans le besoin de justifier sa propre présence, dans la responsabilité sans alibi et l'impossibilité d'échapper aux autres. Dans l'effort continu pour atteindre une bonne conscience, le soi nominatif, entendu comme sujet, comme conscience intentionnelle, comme parole, dérive d'une interrogation sur soi et d'une mise en accusation de soi. D'une telle interrogation dérive aussi la liberté et les droits du soi – les « droits humains » élaborés pour défendre le soi – interpellé par le visage d'autrui pour rendre compte des droits de l'autre et le défendre comme un « je ».

Ce n'est pas l'opposition d'une force ou un rapport d'hostilité qui érige le soi en responsabilité, mais l'opposition d'un visage nu, d'un regard inoffensif et sans protection. C'est une opposition pacifique, mais la paix ne doit pas être comprise comme la suspension de la violence, retenue dans l'attente d'un emploi plus efficace. Au contraire, la violence qui se perpétue a précisément pour but d'éliminer cette opposition pacifique en ignorant le visage d'autrui, en évitant son regard. « Non » est écrit sur le visage de l'autre – premièrement, « Tu ne tueras point » – du simple fait qu'il soit un visage. Ayant un sens en soi, ayant été absous de la relation à un « je », l'autre peut alors s'absenter de la présence du soi et de ses projets, ne pas les suivre. La violence est perpétuée lorsque le « non » inscrit sur le visage d'autrui est converti en une force hostile ou en soumission.

La violence consiste en une domination de l'autre, jusqu'au meurtre et à la guerre. L'accablement d'autrui se perpétue en dépit de l'opposition à la violence exprimée dans le commandement « Tu ne tueras point » qu'exprime le visage avant même que celui-ci

ne fasse l'objet d'une formulation explicite²⁵. Il précède la pensée rationnelle, l'être en tant que « je », toute affirmation du sujet, toute connaissance et toute conscience objectivante.

L'humanisme est la responsabilité envers l'autre être humain, il implique la relation interpersonnelle par laquelle le sujet rejoint la condition humaine en assumant une responsabilité pour autrui dans l'élection qui l'élève à ce niveau. Le travail de la responsabilité interpersonnelle est le travail de l'individu dans sa singularité, de la personne qui est absolument responsable – responsable comme un otage qui doit assumer quelque chose qu'il n'a pas fait, pour un passé qui n'a jamais été le sien, qui n'a jamais été présent à lui²⁶. La responsabilité pour autrui est orientée en un double sens : l'autre est élevé et pris sur ses propres épaules, en quelque sorte, dans une relation qui est asymétrique. Comme le dit Levinas, la personne de qui je dois répondre est aussi la personne à qui je dois répondre. Je dois répondre à la personne de qui je dois répondre. Devant le visage et le regard de la personne dont je suis responsable, ma responsabilité est engagée pour sa liberté²⁷. La situation de paix et de responsabilité en rapport à autrui, dans laquelle les individus se donnent dans leur singularité, leur différence, leur non interchangeabilité et leur non indifférence, précède la politique et la logique, d'après Levinas.

La politique et la logique considèrent toutes deux les individus comme appartenant à un même genre, comme égaux. Étant donnée ma responsabilité envers autrui, je suis obligée de garder foi dans cette responsabilité et de me rapporter à autrui indifféremment, pas en rapport à une singularité, mais à un genre ; je suis obligée de me rapporter aux individus en vertu d'un système ou d'un groupe, qui en tant que tel est interchangeable, indifférent.

L'organisation politique et communautaire, avec sa logique, ses lois, ses distinctions, ses classifications, trouve ses justifications dans la responsabilité envers autrui. Toutefois, l'histoire montre que par le biais de telles justifications, quand les valeurs politiques s'en mêlent, on peut s'éloigner de l'ordre de la logique. Ceci est particulièrement visible aujourd'hui en dépit d'une communication soi-disant mondialisée.

Dans sa phase actuelle de développement, la mondialisation comporte un paradoxe : les relations sociales émergent en tant que rapports entre individus qui sont séparés les uns des autres et réciproquement indifférents les uns vis-à-vis des autres. La relation à l'autre est subie comme une nécessité au nom de l'atteinte d'intérêts personnels. De plus, la préoccupation de chacun pour son identité propre, pour sa différence indifférente aux différences des autres, accroît la peur envers autrui. En suivant une telle logique, la communauté est le résultat passif des intérêts personnels des identités indifférentes les unes envers les autres. Ainsi construite, la communauté ne se présente comme une identité dense que pour autant que ses intérêts propres requièrent une telle cohésion.

La communauté égologique, la communauté des sois formant l'identité de chacun d'entre nous, présente le même type de socialité. La socialité ainsi comprise est fondée sur des rapports d'indifférence réciproque parmi des différences et des identités. Une telle condition découle de (et rend évidente) la séparation entre les comportements publics et privés, de même qu'entre l'indifférence mutuelle et les rôles, les compétences, les tâches, les langues et les responsabilités chez un même sujet. Cette séparation est vue par le sujet comme la façon « normale » ou « standard » de se conformer au système social auquel il appartient.

La peur de l'autre découle de cette constitution de l'identité. De nos jours, la peur de l'autre vécue comme la peur d'un objet distinct du sujet a atteint un degré paroxystique. Toutefois, à l'inverse du principe hobbesien – « *homo homini lupus* » –, la peur d'autrui n'est plus le point de départ, mais le point d'arrivée dans la constitution de l'identité²⁸.

« La peur de l'autre » signale la peur du sujet de faire l'expérience de l'autre compris comme un objet : l'autre constitue l'objet de la peur. La logique distingue le sujet génitif – l'autre qui fait peur et qui a peur – et l'objet génitif, à savoir la peur vécue par l'autre. Sujet et objet. Toutefois, un troisième rapport à la peur peut être développé : *la peur pour l'autre*. Mais pour cela, il faut abandonner la dichotomie traditionnelle en logique. Selon ce troisième sens, la peur de l'autre signifie ressentir la peur de l'autre, la peur que l'autre ressent, d'où l'idée d'avoir peur pour l'autre. Alors, la distinction entre sujet et objet ne tient plus, la référence à l'identification communautaire non plus, et l'indifférence parmi les identités et la différence s'effondre. Au contraire, le rapport entre différences se trouve ainsi fondé dans la non-indifférence parmi les différences, dans l'altérité absolue, dans la transcendance par rapport à l'identité. Dans cette logique, l'expression « de l'autre » peut être comprise comme un génitif éthique²⁹. Cette troisième forme du génitif devrait être prise en compte par la logique comme un troisième sens au moyen duquel nous pourrions désambiguïser l'expression « peur de l'autre », alors comprise comme la *peur pour l'autre*.

Un des axes prioritaires de la philosophie et de la sémiotique aujourd'hui, et particulièrement de la sémiotique pratiquée comme sémioéthique, est l'exigence de responsabilité. On doit entendre ici la responsabilité pour autrui, pour la vie des autres, pour les identités différentes de la mienne ; la responsabilité pour la vie de ceux et celles à venir. La sémioéthique se donne cette tâche et s'attache à l'espoir de l'écoute, et à l'espoir que sa voix ne connaîtra pas le même destin que celle de Cassandre.

La réponse à votre question sur le refus de la critique dans les sciences compris comme une des causes possibles du déni de responsabilité contribuant à l'élimination de l'ethos humaniste dans le monde se trouve dans le passage de « *Precarity and Insecuritas* » que vous citez. Nous disons que l'acceptation acritique des normes comportementales

– fondée dans le scientisme, le technicisme, l'historicisme, donc dans l'assujettissement de la science aux logiques du marché à l'ère de la mondialisation – néglige le rapport entre l'existence et l'humanisme de l'altérité. Autrement dit, le problème est bien plus vaste et dépasse ce qui se trouve engagé dans la « responsabilité technique » ou la « responsabilité spéciale » normalement rattachée à la spécialisation des sciences exactes. La responsabilité absolue à laquelle nous faisons référence ne peut être réduite aux frontières de la science, de la technique et de l'histoire, qu'elle transcende.

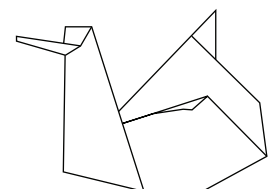
Le problème ressortit à la philosophie comprise comme une science rigoureuse, et il est politique dans la mesure où il traite de problèmes socioéconomiques et culturels. À l'ère de la mondialisation, ce problème est de plus en plus totalisant, et conséquemment il exige une plus grande force critique et implique une plus grande responsabilité – une responsabilité dialogique et participative fondée dans l'altérité. Dans le cadre de l'humanisme de l'altérité, qui entérine le souci de l'autre, la peur pour l'autre, pour le bien de l'autre, les scientifiques et les philosophes doivent s'écouter les uns les autres, ils doivent dialoguer avec le monde de la politique qui, pour être au service du monde citoyen, doit se libérer de sa myopie, de l'intérêt personnel, des pièges déshumanisants de l'identité. Le dialogue sémiophilosophique avec la science nous concerne tous, habitants d'un monde où la vie de chacun dépend de la vie de tous les autres.

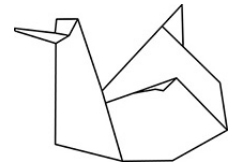
Le dialogue se poursuit dans la partie 8 de 9...

Notes

- 1 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Precarity and *Insecuritas*, between Fear of the Other and Apprehension for the Other: From Semiotics to Semioethics », *The American Journal of Semiotics*, vol. 37, no 4, 2021, p. 198.
- 2 *Ibid.*, p. 199.
- 3 *Ibid.*, p. 200.
- 4 E. LEVINAS, *Humanisme de l'autre homme*, Montpellier, Fata Morgana, 1972.
- 5 C. MORRIS, *The Open Self*, New York, Prentice-Hall, 1948.
- 6 Cf. S. PETRILLI, « Beyond Communication of the Same with the Same », *Signs, Language and Listening: Semioethic Perspectives*, Mineola, Legas, 2019, p. 121-138.

- 7 M. BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, trad. du russe par D. Olivier, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1987 [1975].
- 8 S. PETRILLI & A. PONZIO, « A Paradoxical but Real Question for Communication Today: Signs Make Difference or Difference Makes Signs », dans J. Pelkey et al. (dir.), *Semiotics 2014. Yearbook of the Semiotic Society of America*, New York, Legas, 2015, p. 329-336.
- 9 M. BAKHTINE, *Pour une philosophie de l'acte*, trad. du russe par G. Capogna-Bardet, Lausanne, L'âge d'homme, 2003 [1986].
- 10 Cf. M. BACHTIN (e il sur Circolo), *Opere 1919-1930*, éd. bilingue russe/italienne par A. Ponzio, trad. par A. Ponzio & L. Ponzio, Milan, Bompiani, 2014, p. 37-39.
- 11 M. BAKHTINE, « L'art et la responsabilité » (1919), trad. du russe par P. Sériot, *Cahiers de l'ILSL*, no 24, 2008, p. 281-284.
- 12 Cf. M. BACHTIN (e il su Circolo), *Opere 1919-1930, op. cit.*, p. 47-49, 113-117.
- 13 M. BAKHTINE, *Pour une philosophie de l'acte, op. cit.* ; cf. aussi S. PETRILLI, « Philosophy of Language as the Art of Listening », *Signs, Language and Listening, op. cit.* ; « Beyond Communication with the Same: On Sign, Value and Understanding », *Language and Semiotic Studies*, vol. 2, no 3, 2016, p. 18-35.
- 14 S. PETRILLI, « Representation and Literary Writing: From Identity to Alterity: Re-writing and De-writing Shakespeare with Laforgue and Bene », *Foreign Literature Studies*, no 6, 2015, p. 46-58.
- 15 S. PETRILLI, « Identity, freedom and answerability in the global world: A semiotic approach », *Semiotica*, no 171, 2008, p. 97-114.
- 16 E. LEVINAS, « Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme », *Esprit*, no 26, 1934, p. 199-208 ; « La réalité et son ombre », *Les Temps Modernes*, no 38, 1948, p. 771-789.
- 17 E. LEVINAS, « Métaphysique et transcendance », *Totalité et infini : essai sur l'extériorité*, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche », 2009 [1971], p. 21-45.
- 18 *Ibid.*, p. 23.
- 19 M. BLANCHOT, *La folie du jour*, Paris, Gallimard, 1973.
- 20 E. LEVINAS, *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre*, Paris, Grasset, 1991.
- 21 E. LEVINAS, *De l'évasion*, Montpellier, Fata Morgana, 1982.
- 22 E. LEVINAS, *Hors sujet*, Montpellier, Fata Morgana, 1987.
- 23 E. LEVINAS, « Jouissance et représentation », *Totalité et infini, op. cit.*, p. 127-151.
- 24 E. LEVINAS, « Humanisme et An-archie », *Revue internationale de Philosophie*, no 85, 1968, p. 323-337.
- 25 F. POIRIÉ, *Emmanuel Levinas. Qui êtes-vous?*, Lyon, La Manufacture, 1987, p. 104.
- 26 *Ibid.*, p. 118.
- 27 E. LEVINAS, *Liberté et commandement*, préface de P. Hayat, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche », 1999 [1953].
- 28 F. POIRIÉ, *Emmanuel Levinas, op. cit.*, p. 117-120.
- 29 A. PONZIO, *Con Emmanuel Levinas. Alterità e identità*, Milan, Mimesis, 2019.





Symptomatologie sociale

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101780ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101780ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Partie 8 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Symptomatologie sociale. *Cygne noir*, (11), 96–104.
<https://doi.org/10.7202/1101780ar>

© Susan Petrilli, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 8 DE 9 : SYMPTOMATOLOGIE SOCIALE

[**Simon Levesque**] J'aimerais vous interroger encore sur certains aspects plus précis de la sémioéthique. Vous avez suggéré que la perspective sémioéthique orientait les études sémiotiques vers « une nouvelle forme d'humanisme, un humanisme qui ne peut être séparé de la question de l'altérité¹ ». Vous opposez ainsi un humanisme de l'identité à un humanisme de l'altérité². Ce second humanisme constitue à vos yeux une solution d'ensemble aux crises (sociales, environnementales) que connaît le monde aujourd'hui. Ces crises, vous les percevez comme autant de *symptômes* d'un malaise contemporain. Ce malaise semble aller de pair avec une tendance générale à l'exclusion fondée sur l'identité – visible dans l'exacerbation des politiques identitaires aujourd'hui – que vous dénoncez. D'autre part, vous faites de la symptomatologie une méthode pour appréhender le monde sémioéthiquement. Vous avez déjà discuté en détail de l'humanisme de l'altérité, mais pourriez-vous développer un peu sur la symptomatologie sociale?

[**Susan Petrilli**] Comme je l'ai dit à plusieurs reprises, la sémioéthique reconnecte en effet la sémiotique à sa vocation originelle en tant que sémiotique ou symptomatologie : préserver la vie, sa santé et son bien-être. La sémioéthique lit, interprète, souligne, dénonce les situations qui, de quelque manière font obstacle, voire s'opposent au bien-être de l'individu, de la société, de la vie humaine dans son ensemble, qui n'est pas séparée du bien-être de la nature, de l'environnement.

C'est pourquoi « l'humanisme de l'altérité », dont la focale est portée sur l'autre, constitue un cadre général pour une solution aux crises (sociales, environnementales) qui surviennent dans le monde aujourd'hui. Ultimement, je conçois ces crises comme causées par la prépondérance des « politiques identitaires », qui entraînent une négligence de l'autre fondée dans l'identité, si ce n'est sa répression et son exclusion. Les guerres qui ont lieu sur la planète, qui ont été décrites par divers acteurs comme des « guerres humanitaires », sont le symptôme le plus évident de cette orientation³. Je me suis attardée à la notion d'« humanisme de l'altérité » et à son rapport avec l'« humanisme de l'identité » dans ma réponse précédente. Ici, je propose de me pencher sur un problème plus précis dans la perspective de ce que j'aime appeler la « symptomatologie sociale »⁴. Dans ce cas aussi le serment d'Hippocrate fournit une perspective pour la vie et un espoir. J'aimerais faire remarquer que nous pouvons associer les termes « huma-

nisme » et « humanitaire » au concept d'*humanitas* qui, comme l'*humilitas* peut être dérivé de *humus*, terre fertile, cultivée ensemble, plutôt que d'*homo*, qui résonne plutôt dans des expressions comme « guerre humanitaire »⁵.

La « mondialisation » est la modalité d'exploitation dominante à l'échelle globale. Elle demande l'extension planétaire des marchés de capitaux et est achevée au moyen des réseaux mondiaux de communication (ce qui inclut les infrastructures socio-économico-politique, tel que mentionné précédemment⁶). À l'ère de la communication mondialisée, le système économique capitaliste et la logique de l'identité, de l'*identité fermée*, vont de pair, main dans la main comme on dit⁷. Ceci correspond au contexte dans lequel la guerre est « communiquée », jouant ainsi un rôle central dans la reproduction et la persistance du cycle de production. À partir de la guerre du Golfe en 1991, la guerre (annoncée comme l'*extrema ratio*) a été variablement décrite sous les vocables « guerre préventive », « guerre juste et nécessaire », « guerre humanitaire », « exportation de la liberté et de la démocratie » et plus récemment comme une « opération militaire spéciale » (dans les faits, il s'agit de l'*invasion* de l'Ukraine par la Russie)⁸. La réponse à la guerre est la guerre, la guerre faite à la guerre, et cela a pour effet de perpétuer ce qu'on voulait éliminer en premier lieu⁹. Dans un régime de communication-production mondialisé, cela résulte dans la récupération, la confirmation et le développement de l'industrie de guerre, un cycle de production qui est toujours renforcé, qui se raffine sans fin, dans la chaîne de la *guerre infinie*, et qui, loin de se traduire dans la sémiose infinie (*alias* la vie), est une menace constante qui préfigure sa fin. Autrement dit, étant donné le potentiel de destruction totale atteint par l'« humanité » aujourd'hui – l'*humanité inhumaine, déshumanisante* –, ce qui est en jeu est la fin de la communication planétaire, où la « communication » n'est pas réduite à la communication-production, mais entendue au sens de la communication vitale. C'est donc la fin de la vie que l'on joue. La guerre est un symptôme majeur de la maladie sociale, et avec la guerre viennent une infinité d'autres symptômes. Au vu des affaires courantes à l'échelle mondiale, on peut encore citer le tremblement de terre récent en Turquie et en Syrie (février 2023), son impact sur les vies humaines et non humaines, sur l'environnement naturel et culturel, et les dizaines de milliers de morts qu'il a provoqué. Quand on le relie au commerce, au profit, à la dérégulation de l'industrie du bâtiment et à la corruption politique à l'ère du néolibéralisme mondialisé, alors apparaissent les symptômes locaux de maladies globales et d'un malaise social généralisé.

Parmi les autres symptômes de la maladie sociale à l'ère de la mondialisation se trouve le scandale des migrants en cours dans la zone méditerranéenne. Contrairement à l'*émigration*, la forme de *migration* en cause ici n'est pas contrôlée ou contenue par les forces du marché et l'idéologie qui le gouverne. Ce phénomène migratoire n'est pas

une réponse à un besoin de main-d'œuvre, que l'on pourrait concevoir comme un simple transfert de la force de travail. À l'instar du chômage, les migrations sont structurelles (et non contingentes) dans le système capitaliste ou postcapitaliste mondial, mais elles peuvent aussi lui être averses¹⁰. Les migrations impliquent le déplacement incontrôlable et massif d'êtres vivants depuis les zones dites « sous-développées » du monde¹¹. Ces êtres vivants sont en quête d'hospitalité, d'un lieu pour vivre et non pas seulement pour travailler. Implicitement, demander l'hospitalité, c'est interroger ceux qui possèdent un lieu de vie. Nous sommes donc appelés à nous justifier. Dans l'esprit de Levinas, ceci revient à demander une justification à ceux qui sont en sécurité dans le monde et qui n'ont jamais eu à rendre compte de leur privilège. Dans ma réponse précédente, j'ai évoqué une tragédie récente, les migrants venus par bateau (originaires principalement de Syrie et d'Afghanistan) depuis la ville de Smyrne en Turquie et qui ont fini par se noyer en face de la côte calabraise, à quelques mètres à peine d'un lieu d'arrivée sûr. Voilà encore une autre expression d'une maladie socio-économique et culturelle, qui est aussi une métonymie de la politique mondiale et un spectacle vraiment gênant!

Dans le cas des migrations, l'altérité n'est pas celle de la force de travail, qui est une altérité relative, interne à la communauté, ou, si elle est externe à la communauté, elle sera éventuellement absorbée par celle-ci. Contrairement aux migrations survenant dans les circuits de l'émigration-immigration régulés par les marchés mondiaux, les migrants « illégaux » présentent une altérité qui, malgré elle, demande et interroge. Les migrants aujourd'hui nous imposent le défi de l'altérité absolue. Sous la forme d'une demande d'hospitalité, l'altérité absolue interroge l'identité. Toutefois, cette demande ne peut être reçue, elle ne peut être reconnue, car elle sonne comme une mise en accusation – même si cela n'est pas l'intention des migrants. La demande d'hospitalité met en évidence une « mauvaise conscience », une « conscience sale » vis-à-vis de la « bonne conscience » de l'identité. La demande d'hospitalité du migrant souligne ces caractéristiques du système capitaliste que nous préférons ignorer, le plus souvent sciemment : les visages hideux de l'exploitation et de l'aliénation (sociale, linguistique, écologique), les maladies du sous-développement et de la violence, de l'oppression et de la ségrégation, de la répression, de la guerre, de la pauvreté, du chômage et de la famine qui perdurent encore à ce jour. Il s'agit là d'excès irréductibles d'un même système mondial de communication, qui d'ailleurs semble anachronique au regard de l'avancement technologique qui est le nôtre.

Avec sa vue d'ensemble sur la sémiologie et la vie, la sémiotique globale de Thomas Sebeok rend compte de la « raison des choses ». Toutefois, dans sa propre reformulation originale de la théorie peircienne, Sebeok a ignoré le concept pragmatique d'abduction, car il n'était pas très intéressé par la logique, tout comme il n'était pas très versé dans

la critique du système social. La sémioéthique peut néanmoins être considérée comme un développement de la sémiotique globale, dans la mesure où elle suit l'interprétation sebeckienne qui fait de la sémiotique médicale, ou symptomatologie, la phase initiale de l'histoire générale des études sémiotiques (qui débute donc avec Hippocrate de Kos et Galien de Pergame). Toutefois, la sémiotique comprise comme science générale des signes – une définition qui la place en dialogue constant avec les différentes sciences spéciales – et comme science générale de la sémiose (qui coïncide avec la vie) ne peut intervenir au-delà d'un certain point sans distordre dans l'usage les moyens et les instruments à sa disposition. Cette idée est cruciale pour la sémioéthique. En fait, ce qui est requis, ce n'est pas seulement une science générale des moyens, mais aussi une science générale des fins. Voilà une chose dont la sémioéthique peut traiter, bien que ni la sémiotique globale de la vie (Sebeok) ni la sémiotique comme théorie et méthodologie de la connaissance, comme gnoséologie ou comme épistémologie ne suffise. Comme je l'ai répété dans mes réponses à vos questions, une tournure spéciale, une orientation particulière doit être donnée à la sémiotique en tant que science générale des signes. La sémiotique est appelée à aborder ensemble les signes et les valeurs. En tant que métascience, la sémiotique est appelée à examiner ce qui met la sémiose en difficulté, en danger même, autrement dit ce qui menace la vie ; elle est appelée à dénoncer les symptômes de telles conditions et à enquêter sur les manières possibles de restaurer la santé et le bien-être. Voilà la propension particulière que prend la sémioéthique par rapport à la sémiotique : elle reconnecte la sémiotique générale avec la sémiotique. Ainsi, en tant que science des fins et non seulement des moyens, l'objectif fondamental de la sémiotique est de préserver la santé de la vie dans toutes ses manifestations et tous ses aspects.

En incluant non seulement la communication, mais aussi la signification et la « symptomatisation » dans notre conception des processus sémiotiques, en rapprochant la sémiose et les sciences biologiques, les frontières de la sémiotique ont connu une expansion historique. Ces frontières sont encore étendues par la nature interdisciplinaire de la sémiotique, qui inclut les sciences naturelles et biologiques, de telle sorte que la sémiotique, la science générale des signes, apparaît « indisciplinée ». Ceci revient à dire que la science sémiotique est capable de dialoguer et de coopérer par-delà les frontières. Si l'on accepte que la sémiotique tient son origine dans la sémiotique médicale ou symptomatologie, alors son champ d'études est bien plus ancien et bien plus « totalisant » qu'il n'est normalement décrit, c'est-à-dire bien plus « ouvert » et « dialogique », nonobstant les interprétations phonocentriques et glottocentriques dominantes et leurs simplifications excessives et réductrices.

Si la sémiotique aujourd'hui traite de la vie planétaire, et si la santé fut la première motivation ayant suscité l'essor de la sémiotique dans l'Antiquité, alors une des tâches de la sémiotique aujourd'hui est de soigner la vie, de préserver sa santé et sa diversité – ce qui s'avère particulièrement urgent à l'ère de la mondialisation. La sémiotique est capable de comprendre l'univers sémiotique dans son entièreté et de critiquer les différentes formes de séparatisme, de technicisme et de surspécialisation qui l'affligent. Tout ceci implique une exigence de responsivité et de responsabilité.

La sémioéthique souligne la double nature de la sémiotique : à la fois totalisante et ouverte. Illimitée et ouverte, elle exige de recourir à la « méthode détotalisante »¹². La détotalisation comme condition pour la totalisation critique et dialogique amène à réaliser que comprendre la « raison » des choses n'est possible qu'à condition de comprendre la capacité humaine pour l'altérité qu'elle présuppose, donc son caractère *raisonnable*¹³.

Notre position pourrait être résumée comme suit : compte tenu des risques auxquels sont exposées la sémiose et la vie aujourd'hui, l'être humain, un animal rationnel, doit maintenant et urgemment devenir un animal raisonnable¹⁴. Le caractère raisonnable est régi par la logique de l'altérité et le dialogisme, et en cela il est de l'ordre de l'abduction. La procédure logique abductive est prévue par la logique, mais elle dépasse la seule logique de l'identité. La procédure logique abductive est risquée, c'est-à-dire excentrique, créative, inventive. Contrairement à ce qui se passe dans l'induction et dans la déduction, dans l'abduction le rapport entre le signe-interprété et le signe-interprétant est régi par la similarité, l'attraction et l'autonomie réciproque. L'abduction est fondée dans la logique de l'altérité, le dialogisme et la créativité. Elle œuvre par le biais de rapports d'attraction entre des signes et elle est régie par l'iconicité.

Ainsi décrit, le « caractère raisonnable » est doté d'un pouvoir de transformation particulier : il peut transformer l'expérience de la peur qu'un sujet (individuel ou collectif) ressent face à l'étranger (et à tout ce qui lui est étranger) en sympathie pour l'autre, voire en attraction envers l'autre, qui d'inquiétant devient aimable. Mais les processus de conventionnalisation et les pratiques monologisantes de la conscience humaine, fondés qu'ils sont dans la logique de l'identité fermée, restreignent et réduisent le potentiel humain pour la responsivité vis-à-vis d'autrui, pour le dialogisme et pour la critique¹⁵.

Dans la perspective de l'humanisme de l'altérité, le vivre ensemble et l'action responsable impliquent l'écoute, l'hospitalité, le soin d'autrui en respect de sa différence dans sa diversité, le souci de l'autre constitutif de soi et au-delà de soi. L'écoute, l'hospitalité et le soin sont des conditions pour la coexistence et la coopération parmi les différences, où la liberté individuelle a besoin d'être négociée avec l'autre¹⁶. L'altérité n'est pas une concession faite sur la base d'un acte de générosité ; elle est structurelle

aux signes et à la vie, mais à soi aussi. Autrui s'impose au sujet tant de l'extérieur que de l'intérieur, comme la condition même de l'existence.

La vie implique le droit à l'altérité, qui doit inévitablement être associé à des valeurs comme le droit à la non-fonctionnalité, le droit de ne pas être productif et asservi à la logique du marché, le droit à la différence non indifférente, le droit à l'excès au regard des valeurs d'un monde fondé dans l'identité fermée et sur l'intérêt personnel exclusif, qui réprime l'altérité d'autrui, l'« altérité absolue », pour l'effacer¹⁷.

Par rapport à la symptomatologie sociale et à la procédure inférentielle abductive, la tâche de la sémioéthique est de diagnostiquer et d'interpréter les signes du malaise social dans notre monde contemporain et de pronostiquer des voies possibles vers un avenir meilleur permettant d'améliorer les conditions de vie générales, au contraire d'un monde tendant vers sa propre destruction. La sémioéthique vise à reconnaître et interpréter les symptômes de la communication dysfonctionnelle à l'ère de la mondialisation, elle doit donc analyser le langage et la communication rigoureusement et de façon critique. Aujourd'hui, cela veut dire d'analyser les structures sociales de la communication-production constitutives de notre monde moderne, ou postmoderne.

Afin de réaliser cet engagement envers la « santé de la sémiose », la sémiotique doit cultiver sa capacité à comprendre l'univers sémiosique dans sa globalité, et ainsi raffiner ses capacités pour l'écoute et la critique. Pour des raisons se rapportant tant à un ordre théorique que pragmatique-diagnostique, il est utile de distinguer la sémiotique cognitive, la sémiotique globale et la sémioéthique. La sémioéthique est le résultat de deux poussées : la biosémiotique et la bioéthique. En considération de son rapport à la sémiotique médicale, la sémioéthique est *écoute* en un sens philosophico-pragmatique. Elle est dialogique, participative et responsive ; c'est une écoute au sens de la symptomatologie médicale. Autrement dit, les sémioticiens sont appelés à écouter les symptômes du monde et les signes du malaise, de la maladie, que ce soit dans les relations sociales, internationales, dans la vie d'un individu, dans l'environnement ou plus généralement dans la vie à l'échelle planétaire.

Avec la sémioéthique, les praticiens du signe sont équipés pour mettre en lumière les limites de la communication globale dans le monde contemporain, qui sont les limites de la société de communication-production mondialisée. En tant que tels, les sémioticiens et la sémiotique sont en position de reconnaître et de dénoncer les signes de maladie qui menacent la vie planétaire. Ces signes d'incongruité surviennent au sein du système mondial de communication ; ils sont produits par le système lui-même et lui sont structurels. Il est toujours plus urgent de résister aux conditions qui font obstacle aux processus de communication-traduction qui lient les corps et leur environnement biologique, écologique, social, et ultimement les signes, les corps et les

valeurs. Reconnaître les conditions d'interdépendance globale des corps implique une conception de la responsabilité qui transcende tous les droits positifs et la responsabilité limitée, la responsabilité avec alibis.

La procédure argumentative abductive est risquée. Autrement dit, elle avance par le biais d'arguments provisoires, hypothétiques et qui laissent une marge minimale à la convention et à la nécessité mécanique, donc à la procédure argumentative en respect des ordres inductif et déductif. Dans la mesure où elle transcende la logique de l'identité et les relations fondées dans l'échange égal, l'abduction, régie par la logique de la différence et de l'altérité, entre dans l'ordre de l'excès, de la *dépense*, du don sans retour, sans profit, du cadeau au-delà de l'échange et du désir. L'abduction procède plus ou moins selon l'« intérêt ». Elle est articulée suivant un rapport dialogique et désintéressé parmi les signes ; elle est régulée par la loi de l'amour créateur. Conséquemment, l'abduction implique une procédure inférentielle associée à des valeurs de l'ordre de l'*agapè*. La « chance », l'« amour » et la « logique » correspondent à trois modes de développement dans le système philosophique peircien¹⁸. Dans « On a New List of Categories »¹⁹, Peirce élabore sa doctrine des catégories en termes de premièreté, deuxièmeété et troisièmeété (*firstness, secondness, thirdness*) qui sont coprésentes et interdépendantes, mais irréductibles les unes par rapport aux autres. La doctrine des catégories constitue le fondement de l'ontologie et de la cosmologie peirciennes. En bref, la doctrine peircienne des catégories est rattachée à trois triades : à la triade ontologico-cosmique, qui pose une distinction entre l'« anachasme » (*anachasm*), le « tychasme » (*tychasm*) et l'« agapasme » (*agapasm*) ; à la triade logico-inférentielle, qui pose une distinction entre la déduction, l'induction et l'abduction ; et à la triade sémiotique, qui pose une distinction entre icône, indice et symbole.

Le but du développement agapiste est le développement en soi (la pensée, le langage, le cosmos), la continuité de la sémiose, l'évolution d'une idée. Dans un univers régi par un principe de continuité et la logique relationnelle, où aucun fait singulier, aucune observation, notion ou individu n'existe isolément, l'évolution créative (au rythme des hypothèses, des découvertes, des sauts qualitatifs) est réalisée au moyen des effets combinés de l'agapasme et du synéchisme. Déplaçant notre attention vers le problème de la subjectivité, le soi, loin d'être solitaire, est une entité communicative, fondée dans l'*agapè*. En vertu de la continuité de la pensée, et avec elle de la logique relationnelle, dans une perspective évolutionniste, la principale force agissant sur les processus de report parmi les signes est celle de l'*agapè*, ou de la compréhension et de la reconnaissance *sympathiques*. L'apparition simultanée et indépendante d'une même idée géniale chez plusieurs personnes n'étant pas dotées de pouvoirs particuliers – une conséquence du fait d'appartenir à la même grande sémiosphère – pourrait être vue

comme une démonstration de cette théorie²⁰. D'après Peirce, le soi en tant que signe se développe selon les lois de l'inférence²¹.

En étendant la portée de son regard aux signes vitaux dans toute leur complexité et leur variabilité, la sémiotique globale met en lumière les conditions de l'interconnectivité et de l'interdépendance non seulement au sein des systèmes de signes formant l'anthroposphère, mais aussi entre l'anthroposphère et la biosphère, et ultimement entre la nature et la culture. La sémioéthique montre quant à elle que le rapport à l'autre, que ce soit l'autre de soi ou l'autre pour soi, est inévitable, et qu'en conséquence un art de l'écoute et du soin s'avère nécessaire.

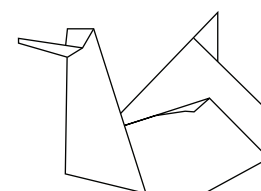
La vocation du signe, de la vie, de la communication verbale ou non verbale est *l'autre*. L'ouverture à l'autre est une composante structurelle du monde et de toutes les formes de vie qui l'habitent. Le présent n'a jamais été plus lourdement chargé de responsabilité envers l'avenir ni aussi habilité à placer la possibilité même de cet avenir à risque. Nous décidons aujourd'hui de la vie des signes et des signes de la vie de demain, donc de la continuité de la sémiose et de la vie planétaire. L'être humain, un animal sémiotique, est le seul animal responsable de la sémiose, de la vie. Souvenons-nous du célèbre dicton de Térence : *Homo sum : humani nihil a me alienum puto*. J'ai affaire aux signes, je suis entremêlée à eux, conséquemment rien dans la vie des signes ne m'est indifférent, et même, tout ce qui se rapporte aux signes, donc à la vie dans ses différents aspects, me concerne. La sémiose, donc la vie d'aujourd'hui, est le futur antérieur de la sémiose et de la vie de demain.

Le dialogue se termine dans la partie 9...

Notes

- 1 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Precarity and *Insecuritas*, between Fear of the Other and Apprehension for the Other: From Semiotics to Semioethics », *The American Journal of Semiotics*, vol. 37, no 4, 2021, p. 205.
- 2 Cf. S. PETRILLI, « Identity Today and the Critical Task of Semioethics », *The American Journal of Semiotics*, vol. 31, no 1-2, 2015, p. 55-116.
- 3 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Building Nations and International Relations. The Peace of War », dans S. Petrilli (dir.), *Challenges to Living Together. Transculturalism, Migration, Exploitation. For a Semioethics of Human Relations*, Milan, Mimesis, 2017, p. 131-158.
- 4 S. PETRILLI, « Abduction, medical semeiotics and semioethics: individual and social symptomatology from a semiotic perspective », dans L. Magnani & L. Ping (dir.), *Model-Based Reasoning in*

- Science, Technology, and Medicine*, Berlin, Springer, 2007, p. 117-130 ; « Social Symptomatology and Semioethics », *Sign Studies and Semioethics: Communication, Translation, Values*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2014, p. 322-344.
- 5 S. PETRILLI, « La violenza sull'altro – straniero, extracomunitario, diverso, malato di mente... – vissuta al femminile », *Senza ripari. Segni, differenze, estraneità*, Milan, Mimesis, 2021, p. 93.
- 6 Cf. A. PONZIO (dir.), *Globalizzazione e infunzionalità*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2008.
- 7 S. PETRILLI, « National Identity and Difference. A Semiotic Approach », dans S. Petrilli (dir.), *Challenges to Living Together*, op. cit., p. 79-101.
- 8 Cf. A. PONZIO, *Emmanuel Levinas, Globalisation, and Preventive Peace*, Ottawa, Legas, 2009.
- 9 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Il diritto alla pace e la globalizzazione della guerra infinita », dans S. Petrilli (dir.), *Digressioni nella storia. Dal tempo del sogno al tempo della globalizzazione*, Milan, Meltemi Press, 2017, p. 419-454.
- 10 S. PETRILLI & A. PONZIO, « Semantics and critique of political economy in Adam Schaff », *Semiotica*, no 189, 2012, p. 133-168 ; S. PETRILLI, « In questa favola si parla di te. Adam Schaff e l'uomo contemporaneo », *Diogene*, 28 settembre 2015 ; A. PONZIO, *Individuo umano, linguaggio e globalizzazione nella filosofia di Adam Schaff*, Milan, Mimesis, 2002 ; A. SCHAFF, « Disoccupazione strutturale : Il problema sociale di base della nostra epoca », dans A. Ponzio (dir.), *Millepiani*, Milan, Mimesis, 2000, p. 33-48 ; *Meditazioni*, trad. de l'espagnol par L. de Stasio, Bari, Edizioni dal Sud, 2001.
- 11 U. ECO, *Migrazioni e intolleranza*, Milan, La Nave di Teseo, 2019 ; A. PONZIO (dir.), *Migrazioni*, Ravenna, Longo, coll. « Athanor », 1993.
- 12 S. PETRILLI, « Scienze umane, metodo detotalizzante e dialogica dei valori », *Altrove e altrimenti. Filosofia del linguaggio, critica letteraria e teoria della traduzione in, intorno e a partire da Bachtin*, Milan, Mimesis, 2012, p. 29-42.
- 13 S. PETRILLI, « Semioethics and Responsibility: Beyond Specialisms, Universalisms and Humanisms » et « On Communication. Contributions to the Human Sciences and to Humanism from Semiotics Understood as Semioethics », *Sign Crossroads in Global Perspective. Semioethics and Responsibility*, éd. et préface par J. Deely, Londres, Routledge, 2017 [2010], p. 3-48, 193-236 ; S. PETRILLI & S. MELANSON-RICCIARDONE, « Introduction. Semiotics in the Arts and Social Sciences », dans J. Pelkey et al. (dir.), *Bloomsbury Semiotics, Volume 3: Semiotics in the Arts and Social Sciences*, Londres, Bloomsbury, 2023, p. 1-16.
- 14 S. PETRILLI, *Teoria dei segni e del linguaggio*, Bari, Graphi, 1998, p. 151-154 ; S. PETRILLI, « The Self from Reason to Reasonableness », *The Self as a Sign, the World, and the Other. Living Semiotics*, Londres, Routledge, 2017 [2013], p. 91-93.
- 15 S. PETRILLI, « Critique of Identity: For an Extracommunitarian Self », *The Self as a Sign, the World, and the Other*, op. cit., p. 191-236.
- 16 S. PETRILLI, « Semiotics in ethics and caring », dans J. Pelkey et al. (dir.), *Bloomsbury Semiotics, Volume 3*, op. cit., p. 81-108.
- 17 S. PETRILLI, « Non-functionality of the properly human », *The Self as a Sign, the World, and the Other*, op. cit., p. 200-203.
- 18 C. S. PEIRCE, *Chance, Love and Logic*, éd. M. R. Cohen, New York, Harcourt, 1923.
- 19 C. S. PEIRCE, *The Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, éd. électronique de J. Deely, 1994, § 1.545-559.
- 20 *Ibid.*, § 6.315-316.
- 21 *Ibid.*, § 5.313.





Sur l'avenir des études sémiotiques

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Sur l'avenir des études sémiotiques. *Cygne noir*, (11), 105–114.
<https://doi.org/10.7202/1101781ar>

Résumé de l'article

Partie 9 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

© Susan Petrilli, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 9 DE 9 : SUR L'AVENIR DES ÉTUDES SÉMIOTIQUES

[Simon Levesque] Vous êtes aujourd'hui considérée, à juste titre, comme une chef de file dans notre champ disciplinaire. Comment entrevoyez-vous l'avenir des études sémiotiques? Êtes-vous sceptique sur sa consolidation possible en tant que *discipline*? Croyez-vous, comme Sebeok l'a autrefois suggéré, qu'il s'agit peut-être moins d'une discipline en tant que telle que d'un *domaine* ou simplement d'un *champ* d'études, certes vaste, mais nécessairement interdisciplinaire et quelque peu indiscipliné du fait de son manque d'unité et de la diversité (voire de l'incompatibilité) des inscriptions en son sein? En dehors de quelques programmes ou départements (très peu nombreux) dans le monde, il faut bien reconnaître que les études sémiotiques ne sont pas constituées en discipline (avec les structures institutionnelles et le financement que cela implique), mais surgissent çà et là à travers divers cursus (en sciences sociales, en communication, dans l'étude des arts, en philosophie, etc.), selon les intérêts et affinités des chercheurs et chercheuses prenant en charge les enseignements. Au regard de cette situation, avez-vous un souhait pour l'avenir de la pensée sur le signe? Y a-t-il une direction particulière dans laquelle vous aimeriez voir évoluer la recherche, l'enseignement et les lieux d'échange qui la font exister collectivement (revues, associations, colloques et congrès, etc.)?

[Susan Petrilli] Permettez-moi d'abord de rappeler les mots de Charles Morris, aux yeux de qui la sémiotique avait une place unique parmi les sciences : « La sémiotique n'est pas seulement une science parmi les sciences, mais un *organon* ou un instrument pour toutes les sciences¹ », a-t-il suggéré. À mon avis ces mots résonnent avec ceux de Charles Peirce quand, à l'occasion d'une lettre à Victoria Welby, il avance que

les seules lignes de démarcation naturelles entre des sciences apparentées sont les divisions entre les groupes sociaux dévoués à ces sciences ; [...] les études cénoscopiques [...] de tous les signes forment une seule et même science indivise, – une conclusion à laquelle je suis parvenu avant d'avoir fait votre connaissance, mais que l'intérêt chaleureux que nous avons tous deux pour nos recherches mutuelles, en dépit de leurs différences, confirme résolument².

Au cours de l'une des nombreuses conférences magistrales qu'il a prononcées à l'Université de Bari, Sebeok a parlé des expressions « domaine » et « champ » en

envisageant clairement la biosémiotique comme un domaine distinctement ouvert et dialogique, où les sciences humaines et les sciences naturelles, la culture et la nature, les humanités et les sciences de la vie communiquent ensemble au-delà des séparatismes et des spécialisations. Cette conférence de Sebeok que j'évoque était basée sur son article « Semiotics as a Bridge Between Humanities and Sciences »³. Il y défend quelques idées importantes participant d'une critique de la métaphore du « pont » pour qualifier la relation entre les diverses sciences, y substituant le concept de « médiation » (troisième), développé d'après Peirce et Morris, avec les fortes implications signifiantes que cette substitution comporte. De plus, Sebeok y met en lumière le rôle du métadiscours (méta-sémiose) au-delà des frontières artificielles et au regard de la continuité sémiotique des flux. Il distingue la « sémiose » comme sujet d'étude et la « sémiotique » en tant que savoir développé par le biais de l'étude de la sémiose. Ce faisant, il met en lumière le besoin d'opérer des rapprochements entre les différents genres du discours, en insistant sur la nécessité d'un dialogue entre le discours scientifique et les formes du discours dans les humanités (*humanitas, humilitas, humus*).

Par le dialogue, différents champs, domaines et disciplines interagissent et s'améliorent mutuellement dans une situation d'interdisciplinarité ou, mieux, d'*indisciplinarité* ou de *disciplinarité indisciplinée*. Brisant les conventions, les règles et les principes d'une discipline, le dialogue, détotalisant et transfrontalier, valorise l'altérité, la singularité des signes, et favorise ainsi la créativité, l'invention, l'innovation par le biais de processus de transmutation, de transposition, de traduction intersémiotique. Le dialogisme à la fois présuppose et pose l'altérité, et avec l'altérité, l'interdépendance, l'intercorporité, le synéchisme de la traduction intersémiotique et la sémiose dans la traduction.

La langue de Sebeok est riche en métaphores référant tant au discours scientifique que littéraire, de même qu'à différentes aires de recherche dans les humanités et les sciences. La tendance au séparatisme et l'absence de dialogue entre les sciences spécialisées représentent un sérieux obstacle au progrès de la connaissance. Reconnaître le besoin d'un dialogue implique de reconnaître que l'altérité (même implicitement) est un moteur pour le développement de la sémiose dans sa complexité, sa variabilité, sa multiplicité. Mais cela implique aussi de reconnaître la demande d'écoute de l'autre par-delà les frontières qui s'imposent.

Avec des mots qui me rappellent la conception welbyenne de la traduction, dans le passage qui suit, Sebeok convoque une série de chercheurs dont les travaux s'inscrivent selon moi dans une « méthode détotalisante », au nom de l'indisciplinarité ou d'un dialogue indiscipliné :

Malheureusement, bien que les « deux cultures » [sciences naturelles et humanités], en tant qu'assemblage idéal, ne puisse encore, et on en est loin, « se parler », cela ne représente que la moindre partie du problème qui marque notre communauté sémiotique. Bien plus affaiblissant est l'éloignement qui prévaut au sein du *commonwealth* sémiotique mondial, actuellement déchiré entre ceux qui, nombreux, se qualifient d'humanistes et la minorité scientifiquement cultivée. Dans un article, « A semiotic perspective on the sciences: steps toward a new paradigm », six d'entre nous ont essayé de traiter de ce dilemme, en vain, à court terme du moins. La quantité de chercheurs qui naviguent avec agilité entre les « deux cultures » demeure tristement minuscule. Peirce et Morris furent deux rares parangons américains à cet égard, et ils sont d'autant plus exemplaires qu'ils l'ont fait avec panache, à l'image du défunt Giorgio Prodi ou comme notre collègue Floyd Merrell y parvient aujourd'hui. Le maître russe Juri Lotman a quant à lui franchi un pas décisif en se débarrassant complètement du concept de « pont » pour le remplacer par la manœuvre sémiotiquement sensible de transcodage. Un des grands principes de sa méthode de recherche fut d'éliminer l'opposition entre les sciences exactes et les humanités en traitant la matière de ces domaines complémentaires comme s'ils étaient aisément transmuables d'un système sémiotique à un autre⁴.

Sebeok lui-même a sa place dans une lignée de chercheurs parmi lesquels John Locke, Charles Peirce, Roman Jakobson, Charles Morris, Juri Lotman, et plus récemment Giorgio Prodi en Italie et Floyd Merrell aux États-Unis. En s'appuyant sur Locke et Peirce, Sebeok défend l'idée que la sémiotique, au moins lorsqu'elle traite de communication, relie tout l'éventail des sciences, des sciences naturelles jusqu'aux sciences morales de Locke⁵.

La sémiotique comprise comme science générale des signes est à la base de toutes les disciplines, de n'importe quel ordre, consciemment ou inconsciemment. Et la science est toujours de quelque manière reliée à la philosophie puisque la philosophie indique la fin et les buts de la science. De même, la sémiotique générale rappelle à la science ses fonctions et ses origines, à savoir résoudre des problèmes se rapportant à la vie humaine et aux circonstances sociohistoriques de l'existence. La science est ainsi en rapport avec la sémiotique autant qu'avec la philosophie, car *la sémiotique générale est philosophique*, elle est un dialogue avec la philosophie. Du point de vue de la sémiotique, elle est une philosophie qui s'occupe des signes tout en tendant une oreille attentive aux développements de la connaissance scientifique, aux signes essentiels non seulement à la vie humaine, mais à la vie en général.

Bien entendu, il existe aussi des soi-disant « sémiotiques spéciales », selon la terminologie d'Umberto Eco⁶ : la sémiotique de l'alimentation, la sémiotique des arts visuels, la sémiotique littéraire, la sémiotique narrative, la sémiotique de la musique, et ainsi de suite. Ces sémiotiques spéciales font de temps à autre l'objet de séminaires ou de colloques. Mais en dépit de ces spécialisations, qui existent aussi en philosophie – philosophie morale, philosophie théorique, philosophie de l'histoire, philosophie des sciences,

etc. –, le fait demeure que les sémiotiques spéciales sont solubles dans le domaine de la sémiotique générale, qui implique nécessairement la réflexion philosophique. Et la réflexion philosophique en tant que telle ne peut négliger le contexte général dans lequel chaque problème, chaque question, chaque spécialisation se déploie, soit le contexte général de l'existence humaine, historiquement déterminée dans tous les cas. Qu'on le sache ou non, dans n'importe quelle position, dans n'importe quelle discussion, quels que soient le problème et la solution, la philosophie est convoquée, on fait de la philosophie, même mauvaise – comme Monsieur Jourdain qui, tout à coup, réalise qu'il a fait de la prose toute sa vie sans le savoir. De la même manière, nous avons toujours affaire à la sémiotique d'une façon ou d'une autre, mais le plus souvent inconsciemment.

Il ne fait pas de doute cependant que tout comme la philosophie est incluse dans la sphère de l'éducation, la spécification de la sémiotique en tant que sémiotique devrait aussi être reconnue. Mais indépendamment de cela, la sémiotique ne devrait pas être négligée lorsqu'on traite des problèmes fondamentaux de l'existence humaine. La sémiotique globale de Sebeok a joué un rôle central à cet égard, car elle a mis en lumière le rapport entre la sémiose et la vie. La biosémiotique montre quant à elle comment les signes sont vraiment *vitaux*. Nous vivons dans un monde caractérisé par la mondialisation des marchés. Mais la sémiotique globale peut aider à réorienter cette mondialisation différemment, en l'investissant d'un autre sens et d'autres valeurs que celles dictées et imposées par les intérêts privés, par l'impératif du profit à tout prix et par tous les moyens, qui autorise les dommages collatéraux causés à la vie, jusqu'à la possibilité de son éradication.

La sémiotique globale s'inspire directement de Peirce et de Morris, soit des penseurs qui furent d'abord des philosophes. Mais dans son rapport étroit à la philosophie, et dans l'examen attentif des signes qu'elle commande, la sémioéthique s'appuie aussi sur un autre penseur ayant aussi œuvré à traverser les frontières entre les sciences, les disciplines et les champs de recherche. Ce penseur, qui tient une place permanente dans mes recherches, c'est Mikhaïl Bakhtine. Bakhtine aussi a toujours pratiqué la sémiotique. Bien qu'il ait dédié une large part de ses réflexions à l'écriture littéraire, et même si on l'a pensé à tort, il n'était pas un critique littéraire. Dans ses conversations avec Duvakin, au début des années 1970, il affirme sans équivoque être un philosophe, qu'il a toujours été un philosophe et qu'il entend le demeurer. Avec ces mots, Bakhtine déclarait aussi implicitement être un sémioticien puisque, dans les faits, il a toujours traité des signes. Et en tant que « théoricien du dialogue », il a déclaré que la vie dans son ensemble était dialogique, autrement il ne pourrait y avoir de vie du tout⁷.

Alors, quel avenir pour la sémiotique? Cela dépend de la manière dont une culture donnée est organisée et de l'importance qu'elle accorde à l'éducation. En conséquence,

le futur de la sémiotique en tant que discipline variera selon la nation, l'idéologie dominante et l'orientation politique. Comme dirait Rossi-Landi, la politique est au fondement de toute chose, elle est la fondation de l'existence humaine. Le cas de l'Italie est intéressant.

Publié en 1976, *La semiotica in Italia* de Ponzio a montré l'influence précoce de la recherche sémiotique en Italie⁸. L'année précédente, Eco avait publié son *Trattato di semiotica*⁹. L'apport aux études sémiotiques de ce dernier s'est confirmé avec la publication, en 1983, du volume collectif *The Sign of Three: Holmes, Dupin, Peirce*, édité par Eco et Sebeok¹⁰. La sémiotique n'a été introduite dans la culture officielle comme discipline qu'à partir du milieu des années 1960. De ce point de vue, la première édition de la monographie de Rossi-Landi parue en 1953 sur Charles Morris¹¹ représente une entreprise éditoriale véritablement pionnière. Parmi les autres événements significatifs pointant dans la même direction, il y a la fondation de la section italienne de l'Association internationale de sémiotique (IASS-AIS) en 1970. L'année 1970 marque aussi les débuts du *Dizionario teorico-idelogico* de Rossi-Landi dans la revue *Ideologie* qu'il dirigeait et présente plusieurs entrées dédiées à des problèmes de sémiotique. En 1971, le Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica est fondé à l'Université d'Urbino par Giuseppe (Pino) Paioni et Carlo Bo ; il fut dirigé par Paioni jusqu'à sa mort en 2013 et, encore à ce jour, le Centre organise un congrès annuel d'une durée de trois semaines. En 1971, la revue *Versus : Quarderni di studi semiotici* est fondée par Eco, qui l'a dirigée jusqu'à sa mort en 2016. En 1973 a débuté la publication dans *Strumenti critici* d'une bibliographie consacrée aux études sémiotiques et structuralistes en Italie, dirigée par D'Arco Silvio Avalle. En 1974 s'est tenu le premier congrès de l'IASS-AIS à Milan et, cette même année, Eco inaugurerait la collection « Il campo semiotico » chez l'éditeur Bompiani. Une autre collection importante en sémiotique fut fondée en 1975 chez Feltrinelli, « Semiotica e pratica sociale », dont le comité scientifique était notamment composé de Tomás Maldonado, Luis J. Prieto, Ferruccio Rossi-Landi et Adam Schaff.

La sémiotique a suscité un grand intérêt en Italie dès ses débuts et cela se reflète officiellement dans les institutions universitaires avec l'introduction de la sémiotique générale et des sémiotiques spéciales au sein des cursus partout à travers le pays. La sémiotique s'est étendue rapidement à travers le pays en tant que discipline parmi les disciplines, et elle jouit encore de ce même statut aujourd'hui. Ici, la sémiotique générale et les sémiotiques spéciales continuent d'être enseignées et de s'épanouir dans plusieurs universités, par exemple dans la DAMS (*Discipline delle arti, delle musica e dello spettacolo*) à l'Université de Bologne. L'Université de Bari a été parmi le premier groupe d'universités en Italie à offrir des programmes en sémiotique. À partir de Bari, ceux-ci se sont étendus à l'Université de Salento à Lecce, formant ainsi un axe connu sous

le nom d'« École de sémiotique de Bari-Lecce »¹². Les sujets actuellement enseignés incluent la sémiotique générale, la sémiotique de la traduction, la sémiotique du texte, la sémiotique du cinéma, la sémiotique des médias et la sémiotique juridique. En fait, le groupe de discipline DAMS vient tout juste d'être introduit dans les programmes d'enseignement de Bari et de Lecce.

Avec la sémioéthique, nous avons essayé de montrer à quel point l'étude des signes est vraiment centrale et importante. La sémioéthique pourrait certainement devenir une autre discipline parmi les différentes disciplines en sémiotique et en philosophie du langage. Mais plus qu'une discipline de bon droit, la sémioéthique est utile lorsqu'elle est conçue comme une orientation se mélangeant à la sémiotique et à ses spécialisations de façon générale, puisqu'elle montre l'importance de traiter les questions du sens, de la signification et de la signifiance sur une base continue (pour évoquer Welby, dont la signifique a été une source d'inspiration majeure pour la sémioéthique). Dans la mesure où la recherche sémiotique se rapporte à différents champs et différentes disciplines, elle est transversale, donc interdisciplinaire, transdisciplinaire. De ce point de vue, la sémiotique générale est appelée à continuer sa quête philosophique de sens. Dans son rapport avec la philosophie du langage comprise comme un « art de l'écoute », la sémiotique globale bien fondée dans la théorie générale des signes peut être orientée dans le sens de la sémioéthique. Comme l'a illustré notre conversation dans son ensemble, celle-ci traite des rapports entre signes, valeurs et comportements, donc de la dimension éthico-pragmatique de la sémiose, par-delà les dimensions quantitative, cognitive et théorique.

En 1989 est paru un essai de Sebeok dont le titre pose une question : « Semiosis and Semiotics: What Lies in their Future? »¹³. Nous reprenons à présent cette même question, qui implique non seulement d'interroger le futur de la sémiotique en tant que discipline et ses possibilités, mais aussi la capacité humaine de réfléchir aux signes. Cette double interrogation nous amène à imaginer la responsabilité de la sémiotique envers le futur de la sémiose, c'est-à-dire la vie des signes et les signes de la vie à l'échelle planétaire. Nous croyons que le futur se décide maintenant : le présent est le futur antérieur de la sémiotique, donc de la sémiose, *alias* la vie de demain. À ce compte, je me permets de reprendre en substance la conclusion de mon livre de 2014, *Sign Studies and Semioethics*¹⁴, que j'ai réorganisé et reproposé comme point de départ de mon livre de 2019, *Signs, Language and Listening*¹⁵, dans lequel je fais quelques remarques sur le futur de la sémiotique en accord avec les positions de l'École de Bari-Lecce.

Nous avons dit que la sémiotique avait une vocation pour l'interdisciplinarité, pour la transdisciplinarité, et qu'en ce sens la sémiotique était quelque peu indisciplinée. Autrement dit, la sémiotique a une vocation pour le dialogue et la critique au-delà des frontières et des barrières d'une seule discipline, du langage, de l'ontologie. Toutefois, les

deux premières phases dans le développement de la sémiotique au vingtième siècle, la « sémiotique de la décodification » et la « sémiotique de la signification », sont dominées par le paradigme structuraliste et son biais verbal attribuable à la linguistique générale de Saussure, à sa sémiologie, ou plus exactement aux interprétations déformées de celle-ci – mais c'est là une autre histoire. Au fur et à mesure que la recherche sémiotique a progressé et que d'autres paradigmes théoriques sont apparus, dans le sillon de la théorie peircienne, la nature omniprésente, fondatrice et transcendante de la sémiologie non verbale a enfin commencé d'être reconnue. Et on la reconnaît désormais en tant que condition de possibilité même de la sémiologie verbale dans ses multiples expressions. Malgré cela, pendant ce temps, les approches glottocentriques ne se sont pas complètement dissipées¹⁶. Dans tous les cas, la théorie sémiotique, telle qu'elle émerge des matrices saussurienne et peircienne, traite valablement et diversement de la sémiotique verbo-linguistique et de la sémiologie non verbale, adoptant variablement des perspectives structuraliste, poststructuraliste et posthumaniste.

La vocation du signe est l'autre, tout comme la vocation du mot est le dialogue. Eu égard à la dimension altéritaire de la sémiologie et à la nature dialogique du mot, la vocation de la sémiotique est philosophique. Comme telle, la sémiotique rejette la sur-spécialisation séparatiste dans les sciences, ainsi que la systématisation et la classification fondée dans une logique de l'identité non examinée critiquement ni remise en question dialogiquement.

Alors, en réponse à votre question à savoir si les études sémiotiques ont un futur, je crois que le futur appelle à un dialogue détotalisant qui doit nécessairement être interdisciplinaire. De ce point de vue, et comme me l'ont révélé en particulier les écrits de Welby, mais aussi ceux de tous les autres chercheurs mentionnés au fil de notre conversation, l'union dialogique dans la diversité est une force qui favorise la créativité, l'invention et le progrès. Que ce soit dans ou hors du discours institutionnel, qu'il faut toujours être prêt à remettre en cause, mon espoir est que les études sémiotiques continuent de s'épanouir, possiblement comme discipline scientifique, certainement comme manière de penser, comme un moteur et une méthode pour l'enquête, et comme un style de vie. Le statut de la sémiotique en tant que discipline ne compte pas, mais pour évoquer une nouvelle fois la triade sémiotique de Welby, c'est le *sens*, la *signification* et la *signifiance* qu'elle implique dans sa recherche qui compte, et ce, qu'elle persiste ou non en tant que discipline.

Par quels canaux la sémiotique s'épanouira, cela reste à voir. Avec la révolution numérique en cours, les plateformes et les possibilités se multiplient de façon exponentielle – mais cela ne doit pas se faire au détriment du contact en personne, que j'aimerais voir croître aussi. En ce qui concerne le sens et la direction que peuvent ou que

devraient prendre les études sémiotiques, dans l'esprit de l'« humanisme de l'altérité » et de l'« intercorporité dialogique », un certain nombre de valeurs peuvent guider leur sémiose : il faudrait compter sur la propension à l'altérité, le dialogisme, l'écoute, l'amour, le soin et le don, la convivialité et le vivre-ensemble, le plurilinguisme, le polylogisme, le jeu et le rire, la beauté, la créativité, la vérité, la rigueur scientifique et la critique, la paix, la solidarité, la liberté et la responsabilité ; tout cela pour le bien de la vie, du progrès et de l'amélioration dans la compréhension et la praxis sociale, pour le bien de l'autre. Tout ceci ne signifie pas d'inventer une nouvelle dimension utopique du social, mais plus simplement de réaffirmer une condition déjà présente dans les relations humaines – et pensée, avec Levinas, comme leur apriori et leur condition de possibilité même –, mais qui a été perdue de vue et reléguée à des espaces privés, donc non reconnue publiquement¹⁷.

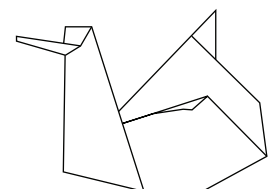
Comme l'affirme Semerari dans « Il domandare »¹⁸, une question est toujours de quelque façon orientée, elle a une intonation, une accentuation, en conséquence de quoi elle révèle des choses sur la personne qui la pose. Alors en conclusion, je pense que je peux confirmer ce que j'ai déjà dit, ou du moins implicitement, à savoir que vous avez su capter l'essence du raisonnement, des intérêts et des buts, de même que du sens qui anime ma recherche, et pour cela je vous suis reconnaissante. Si mes réponses sont pertinentes, si elles ont quelque intérêt ou valeur, c'est grâce aux questions que vous avez su formuler en tant chercheur, grâce à vos compétences et à votre engagement, qui sont manifestes dans ce « dialogue ». De plus, je sais que vous traduirez notre « conversation » en français parce que vous me l'avez dit, et en tant que traductrice moi-même je suis consciente du travail et de la responsabilité que la traduction implique, en particulier pour un chercheur aussi dévoué que vous. À nouveau, je vous exprime ma profonde gratitude.

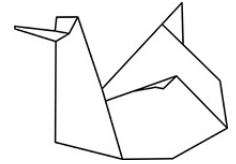
Susan Petrilli
30 mars 2023

Notes

- 1 C. MORRIS, *Writings on the General Theory of Signs*, éd. T. A Sebeok, La Haye, De Gruyter Mouton, 1971, p. 67.
- 2 C. S. PEIRCE, *The Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, éd. électronique de J. Deely, 1994, § 8.342.
- 3 T. A. SEBEOK, « Semiotics as a Bridge Between Humanities and Sciences », dans P. Perron *et al.* (dir.), *Semiotics and Information Sciences*, Ottawa, Legas, 2000, p. 76-100.
- 4 *Ibid.*, p. 80. Sebeok cite C. P. SNOW, *Public Affairs*, New York, Charles Scribners, 1971, p. 17 ; M. ANDERSON *et al.*, « A semiotic perspective on the sciences: steps toward a new paradigm », *Semiotica*, no 52, 1984, p. 7-47 ; G. PRODI, « Signs and codes in immunology », dans E. E. Secarz *et al.* (dir.), *The Semiotics of Cellular Communication in the Immune System*, Berlin, Springer, 1988, p. 53-64 ; F. MERRELL, *Sign, Textuality, World*, Bloomington, Indiana University Press, 1992 ; *Semiosis in the Postmodern Age*, West Lafayette, Purdue University Press, 1995 ; J. LOTMAN, *Universe of the Mind: A Semiotic Theory of Culture*, Bloomington, Indiana University Press, 1990, p. 271.
- 5 T. A. SEBEOK, *A Sign is Just a Sign*, Bloomington, Indiana University Press, 1991, p. 22-23.
- 6 U. ECO, *Sémiotique et philosophie du langage*, trad de l'italien par M. Bouzaher, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 1988.
- 7 M. BAKHTIN, *In dialogo. Conversazioni del 1973 con V. Duvakin*, trad. du russe par R. S. Cassotti, éd. A. Ponzio, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 2008 [1996] ; cf. aussi S. PETRILLI, « Philosophy of Language as the Art of Listening », *Signs, Language and Listening: Semioethical Perspectives*, Mineola, Legas, 2019, p. 156-224.
- 8 A. PONZIO, *La semiotica in Italia*, Bari, Dedalo, 1976.
- 9 U. ECO, *Trattato di semiotica*, Milan, Bompiani, 1975.
- 10 U. ECO & T. SEBEOK (dir.), *Le Signe des trois. Dupin, Holmes, Peirce*, trad. de l'anglais (États-Unis), éd. V. Huys *et. al.*, préface de J.-M. Klinkenberg, Liège, Presses universitaires de Liège, 2015 [1983].
- 11 F. ROSSI-LANDI, *Charles Morris e la semiotica del novecento*, 2^e éd. revue et augmentée, Milan, Feltrinelli, 1975 [1953]. Sur Morris, cf. : S. PETRILLI, « Charles Morris' Biosemiotics », *Semiotica*, no 127, 2009, p. 67-102 ; « Charles Morris », dans J. Verschueren *et al.* (dir.), *Handbook of Pragmatics. [2000 Installment]*, vol. 6, Amsterdam, John Benjamins, 2002, p. 1-26 ; « In the Sign of Charles Morris », *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, vol. 21, no 1-2-3, 2001, p. 163-187.
- 12 Au nom de l'École de sémiotique de Bari-Lecce, Ponzio et Petrilli ont conçu et présenté les « Ten Thesis for the Future Anterior of Semiotics » lors de la table ronde de clôture du 8^e Congrès de l'IASS-AIS (« Les signes du monde : interculturalité et globalisation ») tenu à l'Université Lumière Lyon 2, du 7 au 12 juillet 2004. Des versions révisées de ce texte ont été publiées en anglais, en italien et en portugais. Cf. S. PETRILLI, « Dieci tesi per il futuro anteriore della semiotica », *Corposcritto*, no 5, 2004, p. 37-40 ; C. CAPUTO, S. PETRILLI & A. PONZIO, « Trentuno tesi sulla semiotica generale », dans G. da Paz Nunes & G. Stafuzza (dir.), *Diversidade nos estudos linguísticos: língua(gem) e discurso*, Goiânia, PUC Goiás, 2011, p. 167-176 ; S. PETRILLI, « Reading the present as the future perfect of semiosis *alias* life », *Sign Studies and Semioethics: Communication, Translation, Values*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2014, p. 336-341.
- 13 T. A. SEBEOK, *A Sign is Just a Sign*, *op. cit.*, p. 97-99.
- 14 S. PETRILLI, *Sign Studies and Semioethics*, *op. cit.*, p. 336-341.
- 15 S. PETRILLI, *Signs, Language and Listening*, *op. cit.*, p. 16-18.
- 16 S. PETRILLI, *The Global World and Its Manifold Faces. Otherness as the Basis of Communication*, Bern, Peter Lang, 2016, p. 45-68.

- 17 S. PETRILLI, *The Self as a Sign, the World, and the Other. Living Semiotics*, Londres, Routledge, 2017 [2013], p. 165-168, 207-236 ; « The Law Challenged and the Critique of Identity with Emmanuel Levinas », *International Journal for the Semiotics of Law / Revue internationale de sémiotique juridique*, no 35, 2022, p. 31-69 ; « The double sense of the law-dignity relationship in Emmanuel Levinas », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, Cham, Springer, 2022, p. 185-220 ; A. PONZIO, « Human Rights, Rights of the Other, and Preventive Peace. A Levinasian Perspective », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, Cham, Springer, 2022, p. 221-236.
- 18 G. SEMERARI, « Il domandare », *Filosofia e potere*, Bari, Dedalo, 1973, p. 63-80.





Épilogue

Simon Levesque

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101782ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101782ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Levesque, S. (2023). Épilogue. *Cygne noir*, (11), 115–116.

<https://doi.org/10.7202/1101782ar>

Résumé de l'article

Cet épilogue qui clôt le long entretien en neuf parties avec Susan Petrilli – réalisé, traduit et édité par Simon Levesque – vient préciser les circonstances dans lesquelles a pris place le dialogue entre les deux chercheurs.

© Simon Levesque, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. ÉPILOGUE

Cet entretien a pris place par le biais d'un échange de courriels – nombreux – entre le 2 juin 2022 et le 30 mars 2023. Susan Petrilli a rapidement et gracieusement accepté mon invitation, mais des aléas d'ordre professionnel ont retardé le projet dans un premier temps, puis d'autres circonstances, personnelles, l'ont affecté. À partir du début de l'année 2023, la mère de Susan a commencé à présenter des signes inquiétants indiquant son décès possible et imminent. Dans de telles circonstances, il va sans dire que notre projet d'entretien devait passer au second plan, voire être annulé carrément. Pourtant, Susan est restée en contact avec moi, m'informant des progrès de la situation de son côté, m'indiquant chaque fois vouloir honorer son engagement et effectivement réaliser l'entretien.

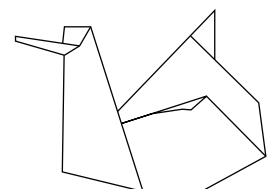
Il n'avait jamais été question d'une production aussi longue. Je lui avais fourni des exemples d'entretiens publiés dans le *Cygne noir* au cours des années passées ; ceux-ci ne font jamais bien plus de dix pages. Mais Susan a pris la tâche à bras-le-corps et a conçu comme sa responsabilité de répondre longuement, méthodiquement, généreusement à toutes mes questions. Les trouvant sans doute à la hauteur de sa pensée, elle a voulu leur faire honneur. Sachant que l'entretien paraîtrait en français, elle a saisi l'occasion – que je n'ai pas manqué de lui faire miroiter – de faire connaître pour la première fois au lectorat francophone ses travaux, sa pensée, mais aussi, comme on l'aura remarqué, la pensée et les recherches des autres : ses mentors, ses collègues, les chercheuses et chercheurs qui, avec elle, ont travaillé ou travaillent d'arrache-pied à valoriser les études sémiotiques, hier comme aujourd'hui.

Le 15 mars 2023, Susan a dû quitter l'Italie pour aller au chevet de sa mère mourante, en Australie. Dans le tourbillon des émotions et le marathon des déplacements, elle a pris le temps de m'écrire, le 16 mars, depuis l'aéroport de Melbourne, dans l'attente d'une liaison aérienne vers Adélaïde. Elle tenait encore à ce moment à réviser ses réponses à mes questions. Son dévouement, tant envers sa mère qu'envers son travail, est remarquable. Début mars, j'avais commencé à traduire ses premières réponses, procédant selon une méthode sur laquelle nous nous étions mis d'accord, en ordre chronologique, de la première à la dernière, ce qui lui donnerait le temps de réviser ses réponses ultérieures. J'ai reçu tout au long du mois de mars une série de fichiers révisés consciencieusement, tandis que ma traduction progressait plus ou moins au même rythme. Le 30 mars me sont parvenues les révisions des deux dernières parties avec

un message déchirant. Susan m'explique alors qu'elle a passé les derniers jours avec sa famille, au chevet de sa mère, à éditer ses réponses tout en souffrant de la fatigue occasionnée par le décalage horaire. Mais elle souffrait surtout de devoir accompagner sa mère dans son agonie. Maddalena Petrilli est décédée le samedi 25 mars 2023 à Adélaïde, en compagnie de sa fille. Les funérailles ont eu lieu le mardi suivant. Alors que notre conversation atteignait son point d'arrivée, un deuil s'est amorcé. À la demande de Susan, cet entretien est dédié à sa mère.

Simon Levesque

11 avril 2023





Bibliographie

Simon Levesque

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101783ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101783ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Levesque, S. (2023). Bibliographie. *Cygne noir*, (11), 117–134.
<https://doi.org/10.7202/1101783ar>

© Simon Levesque, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie suivante ne prétend pas à l'exhaustivité. Seuls les titres cités au cours du long entretien en neuf parties qui forment ce numéro sont référencés ici.

Monographies écrites par Susan Petrilli (autrice unique)

- PETRILLI, Susan, *Signifcs, semiotica, significazione*, préface par T. A. Sebeok, Bari, Adriatica, 1988.
- , *Segno e valore. La signifcs di Welby e la semiotica novecentesca*, thèse de doctorat, Université de Bari, 1994, Rome/Florence, National Libraries.
- , *Su Victoria Welby. Signifcs e filosofia del linguaggio*, Naples, Edizioni scientifiche italiane, 1998.
- , *Teoria dei segni e del linguaggio*, Bari, Graphi, 1998.
- , *Signifying and Understanding. Reading the Works of Victoria Welby and the Signific Movement*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2009.
- , *Parlando di segni con maestri di segni*, Lecce, Pensa Multimedia, 2011.
- , *Altrove e altrimenti. Filosofia del linguaggio, critica letteraria e teoria della traduzione in, intorno e a partire da Bachtin*, Milan, Mimesis, 2012.
- , *Un mondo di segni. L'aver senso e il significare qualcosa*, Bari, Giuseppe Laterza, 2012.
- , *Em outro lugar e de outro modo. Filosofia da linguagem, crítica literária e teoria da tradução em, em torno e a partir de Bakhtin*, trad. de l'italien par V. Miotello et al., São Carlos, Pedro & João Editores, 2013.
- , *Riflessioni sulla teoria del linguaggio e dei segni*, Milan, Mimesis, 2014.
- , *Sign Studies and Semioethics: Communication, Translation, Values*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2014.
- , *Nella vita dei segni. Percorsi della semiotica*, Milan, Mimesis, 2015.
- , *Victoria Welby and the Science of Signs. Signifcs, Semiotics, Philosophy of Language*, Brunswick, Transactions, 2015.
- , *The Global World and Its Manifold Faces. Otherness as the Basis of Communication*, Bern, Peter Lang, 2016.

- , *Expression and Interpretation in Language*, postface de V. Colapietro, Londres, Routledge, 2017 [2012].
- , *Sign Crossroads in Global Perspective. Semioethics and Responsibility*, éd. et préface par J. Deely, Londres, Routledge, 2017 [2010].
- , *The Self as a Sign, the World, and the Other. Living Semiotics*, Londres, Routledge, 2017 [2013].
- , *Significare, interpretare e intendere. Tra segni, lingue, linguaggi e valori*, Lecce, Pensa Multimedia, 2019.
- , *Signs, Language and Listening: Semioethic Perspectives*, Mineola, Legas, 2019.
- , *Senso, significato, significatività*, Lecce, Pensa Multimedia, 2021 [1985].
- , *Senza ripari. Segni, differenze, estraneità*, Milan, Mimesis, 2021.
- , *Oltre il significato : La signifiacs di Victoria Welby. Significatività e filosofia del linguaggio*, Milano, Mimesis, 2023.

Articles ou chapitres de livre écrits par Susan Petrilli (autrice unique)

- PETRILLI, Susan, « On the Materiality of Signs », *Semiotica*, no 62, 1986, p. 223-245. DOI : 10.1515/semi.1986.62.3-4.223.
- , « Sign and Meaning in Victoria Lady Welby and Mikhail Bakhtin: A Confrontation », dans H. W. Schmitz (dir.), *Essays on Significs: Papers Presented on the Occasion of the 150th Anniversary of the Birth of Victoria Lady Welby, 1837-1912*, Amsterdam, John Benjamins, 1990, p. 197-215.
 - , « The Problem of Signifying in Welby, Peirce, Vailati, Bakhtin », dans A. Ponzio, *Man as a Sign: Essays on the Philosophy of Language*, Berlin, De Gruyter Mouton, 1990, p. 313-363.
 - , « From Peirce (via Morris and Jakobson) to Sebeok: Interview with Thomas A. Sebeok », dans T. A. Sebeok, *American Signatures: Semiotic Inquiry and Method*, éd. I. Smith, Norman, University of Oklahoma Press, 1991, p. 95-105.
 - , « The Detotalizing Method, Human Sciences and the Dialogic of Values in Mikhail Bakhtin », *Social Semiotics*, vol. 2, no 2, 1992, p. 98-113. DOI : 10.1080/10350339209360362.
 - , « Translator's Introduction: Iconicity and the Origin of Language », dans G. Fano, *The Origins and Nature of Language*, trad. de l'italien, Bloomington, Indiana University Press, 1992, p. xvii-xxvii.
 - , « Notes on Signs and Values », dans M. Balat et al. (dir.), *Signs of Humanity: Proceedings of the IVth International Congress*, International Association for

- Semiotic Studies, Barcelona/Perpignan, March 30–April 6, 1989*, vol. 1, Berlin, Mouton de Gruyter, 1993, p. 245-252.
- , « Signs and Values: For a critique of cognitive semiotics », *Journal of Pragmatics*, vol. 20, no 3, 1993, p. 239-251. DOI : 10.1016/0378-2166(93)90048-T.
- , « Between Semiotics and Significs. C. K. Ogden and V. Welby », *Semiotica*, no 105, 1995, p. 277-309.
- , « La metafora in Charles S. Peirce e Victoria Welby », dans C. A. Augieri (dir.), *Simbolo, metafora e senso*, Lecce, Milella, 1996, p. 145-174.
- , « Subject, Body and Agape. Toward Teleosemiotics with Peirce and Welby », *Documenti di lavoro e pre-pubblicazioni, Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica*, serie A, no 261-262, 1997, p. 1-39.
- , « Intorno a Peirce e oltre », dans P. Bertetti (dir.), *La semiotica : venticinque anni dopo*, Turin, Edizioni dell'Orso, 1999, p.91-144.
- , « In the Sign of Charles Morris », *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, vol. 21, no 1-2-3, 2001, p. 163-187.
- , « Charles Morris », dans J. Verschueren et al. (dir.), *Handbook of Pragmatics. [2000 Installment]*, vol. 6, Amsterdam, John Benjamins, 2002, p. 1-26.
- , « Dieci tesi per il futuro anteriore della semiotica », *Corposcritto*, no 5, 2004, p. 37-40.
- , « Gift-giving, mother-sense and subjectivity in Victoria Welby. A study in semioethics », dans G. Vaughan (dir.), *Il dono/The Gift. A Feminist Analysis*, Rome, Meltemi, coll.« Athanor », 2004, p. 179-198.
- , « Semioethics, Subjectivity, and Communication: For the Humanism of Otherness », *Semiotica*, no 148, 2004, p. 69-92. DOI : 10.1515/semi.2004.020.
- , « The Responsibility of Power and the Power of Responsibility: From the "Semiotic" to the "Semioethic" Animal », dans G. Withalm & J. Wallmannsberger (dir.), *Macht der Zeichen, Zeichen der Macht: Festschrift für Jeff Bernard / Signs of Power, Power of Signs: Essays in Honor of Jeff Bernard*, Vienne, Lit, 2004, p. 103-119.
- , « Mondo, guerra e migrazione nella comunicazione globale », dans A. Catone & A. Ponzio (dir.), *Mondo di guerra*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2005, p. 71-90.
- , « Meaning, metaphor, and interpretation: modeling new worlds », *Semiotica*, no 161, 2006, p. 75-119. DOI : 10.1515/SEM.2006.058.
- , « Abduction, medical semeiotics and semioethics: individual and social symptomatology from a semiotic perspective », dans L. Magnani & L. Ping (dir.), *Model-Based Reasoning in Science, Technology, and Medicine*, Berlin, Springer, 2007, p. 117-130.

- , « Significs and Semioethics. Places of the Gift in Communication Today », dans G. Vaughan (dir.), *Women and the Gift Economy: A Radically Different Worldview is Possible*, Toronto, Inanna, 2007, p. 108-120.
- , « Identity, freedom and answerability in the global world: A semiotic approach », *Semiotica*, no 171, 2008, p. 97-114. DOI : 10.1515/SEMI.2008.069.
- , « Semioethics and Responsibility. Beyond Specialisms, Universalisms and Humanisms », *The American Journal of Semiotics*, vol. 24, no 4, 2008, p. 1-48. DOI : 10.5840/ajs200824418.
- , « Charles Morris' Biosemiotics », *Semiotica*, no 127, 2009, p. 67-102. DOI : 10.1515/semi.1999.127.1-4.67.
- , « Three women in semiotics: Welby, Boole, Langer », *Semiotica*, no 182, 2010, p. 327-374. DOI : 10.1515/semi.2010.063.
- , « Translation, Iconicity, and Dialogism », dans C. J. Conardie et al. (dir.), *Signergy*, Amsterdam, John Benjamins, 2010, p. 367-386.
- , « About a master of signs starting from *The Sign & Its Masters* », dans P. Cobley et al., *Semiotics Continues to Astonish: Thomas A. Sebeok and the Doctrine of Signs*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2011, p. 293-305
- , « Neglected aspects of Peirce's writings: Contributions to ethics and humanism », *Southern Semiotic Review*, no 1-2, 2013, p. 235-252.
- , « Translation as listening to the other. A semioethic approach », *Acta Translatologica Helsingiensia*, vol. 2, 2013, p. 116-145.
- , « The Critique of Glottocentrism, European Signatures », *Chinese Semiotic Studies*, vol. 10, no 1, 2014, p. 25-42. DOI : 10.1515/css-2014-0006.
- , « Ethics and Significance: Insights from Welby for Meaningful Education », dans M. A. Peters (dir.), *Encyclopedia of Educational Philosophy and Theory*, Singapour, Springer, 2015, p. 1-5.
- , « For Humanism Open to the Other: The Gift Below and Beyond Exchange », *The International Journal of Critical Cultural Studies*, vol. 13, no 3, 2015, p. 43-65. DOI : 10.18848/2327-0055/CGP/v13i03/43681.
- , « Identity Today and the Critical Task of Semioethics », *The American Journal of Semiotics*, vol. 31, no 1-2, 2015, p. 55-116. DOI : 10.5840/ajs2015311/23.
- , « In questa favola si parla di te. Adam Schaff e l'uomo contemporaneo », *Diogene*, 28 septembre 2015.
- , « Language, communication, and speech: Human signs in global semiotics. Supplemented by an interview with Thomas A. Sebeok », *Semiotica*, no 204, 2015, p. 173-237. DOI : 10.1515/sem-2014-0092.

- , « Language, Meaning and Subjectivity », dans A. Lopez-Varela & A. C. Sukla (dir.), *The Ekphrastic Turn. Inter-art Dialogues*, Champaign, Common Ground Publishing, 2015, p. 262-303.
- , « Peirce e Welby », dans M. A. Bonfantini *et al.* (dir.), *Su Peirce. Interpretazioni, ricerche, prospettive*, Milan, Bompiani, 2015, p. 149-165.
- , « Representation and Literary Writing: From Identity to Alterity: Re-writing and De-writing Shakespeare with Laforgue and Bene », *Foreign Literature Studies*, no 6, 2015, p. 46-58.
- , « Translation of semiotics into translation theory and vice versa », *Punctum*, vol. 1, no 2, 2015, p. 96-117. DOI : 10.18680/hss.2015.0018.
- , « Beyond Communication with the Same: On Sign, Value and Understanding », *Language and Semiotic Studies*, vol. 2, no 3, 2016, p. 18-35.
- , « Dialogue, responsibility and literary writing. Mikhail Bakhtin and his Circle », *Semiotica*, no 213, 2016, p. 307-343. DOI : 10.1515/sem-2015-0094.
- , « For a Critique of Language Studies from the Perspective of Gift Economy », *Language and Semiotic Studies*, vol. 2, no 2, 2016, p. 74-88. DOI : 10.1515/lass-2016-020202.
- , « Justice, fairness and juridical perfectibility », *International Journal of Legal Discourse*, vol. 1, no 1, 2016, p. 1-22. DOI : 10.1515/ijld-2016-0011.
- , « Translation Everywhere », *Signata*, no 7, 2016, p. 23-56. DOI : 10.4000/signata.1168.
- , « Alla ricerca della memoria perduta », dans S. Petrilli (dir.) *Digressioni nella storia. Dal tempo del sogno al tempo della globalizzazione*, Milan, Meltemi Press, 2017, p. 11-27.
- , « Lifelong Listening to M. Bakhtin's Word in the Context of His 'Circle'. A Philological Approach by A. Ponzio », *Philology*, vol. 3, no 1, 2017, p. 361-394. DOI : 10.3726/PHILO12017.10.
- , « Mother Sense, Language and Logic. On Victoria Welby, Inventor of Significs », *Chinese Semiotic Studies*, vol. 13, no 1, 2017, p. 47-71. DOI : 10.1515/css-2017-0004.
- , « Humanism of otherness, responsibility and justice in Emmanuel Levinas », dans D. Martinelli *et al.* (dir.), *Cross-Inter-Multi-Trans*, IASS Publications & International Semiotics Institute, 2018, p. 467-475.
- , « Victoria Lady Welby: Significs, Sense and Responsibility », dans R. C. Arnett *et al.* (dir.), *An Encyclopedia of Communication Ethics. Goods in Contention*, New York, Peter Lang, 2018, p. 509-514.
- , « Vision of the Other: Word and Image in Mikhail Bakhtin », *International Journal of Semiotics and Visual Rhetoric*, vol. 2, no 1, 2018, p. 120-136. DOI : 10.4018/IJSVR.2018010108.

- , « La corrispondenza tra André Lalande e Victoria Welby », dans S. Petrilli & A. Ponzio, *Dizionario, Enciclopedia, Traduzione. Fra César Chesneau Dumarsais e Umberto Eco*, Alberobello, Aga ; Paris, L'Harmattan, 2019, p. 57-82.
- , « On Victoria Welby: Significs and Language », *Signs & Media*, no 19, 2019, p. 36-67.
- , « At the Margins of Speaking of Love with Roland Barthes and Mikhail Bakhtin », *Acta Translatologica Helsingiensia*, vol. 4, 2020, p. 21-57.
- , « Beyond Signs of Identity as Justification for Conflict: A Semioethic Approach », *Listening*, vol. 55, no 2, 2020, p. 92-143. DOI : 10.5840/listening202055211.
- , « Gift Logic, Mother Sense and Language. On Victoria Welby's Significs », *Canadian Woman Studies / Les cahiers de la femme*, vol. 34, no 1-2, 2020, p. 40-55.
- , « Learning and Education in the Global Sign Network », *Semiotica*, no 234, 2020, p. 317-420. DOI : 10.1515/sem-2020-0043.
- , « Peirce and Welby: For an Ethics of the Man-Sign Relation », dans T. Jappy (dir.), *Bloomsbury Companion to Contemporary Peircean Semiotics*, Londres, Bloomsbury, 2020, p. 359-390.
- , « Translation, Ideology, and Social Practice », dans M. Ji & S. Laviosa (dir.), *The Oxford Handbook of Translation and Social Practice*, New York, Oxford University Press, 2020, p. 22-44. DOI : 10.1093/oxfordhb/9780190067205.013.3.
- , « Citizenship between identity and alterity. For a semioethic analysis of the European Constitution », dans M. Ellis (dir.) *Critical Global Semiotic. Understanding Sustainable Transformational Citizenship*, Londres, Routledge, 2021, p. 84-95.
- , « Global semiotics and its developments in the direction of semioethics », dans N.-S. Dragan (dir.), *Differences, Similarities and Meanings. Semiotic Investigations of Contemporary Communication Phenomena*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 2021, p. 59-96.
- , « Listening in love with Roland Barthes and Mikhail Bakhtin. The text in reading, writing, translation », *Listening*, vol. 56, no 1, 2021, p. 47-77. DOI : 10.5840/listening20215616.
- , « Echoes of Larger Life. Exploring Victoria Welby's Correspondence, in particular with Mary Everest-Boole », dans S. N. Gratchev et al. (dir.), *Female Friendship: Literary and Artistic Explorations*, Lanham, Lexington Books, 2022, p. 223-247.
- , « Language, Communication and the Gift Economy. A Semioethic Approach », *International Journal for the Semiotics of Law / Revue internationale de sémiotique juridique*, no 35, 2022, p. 1615-1654. DOI : 10.1007/s11196-022-09917-2.
- , « Migration, an Inescapable demand. The Responsibility of Hosting and the Right to Hospitality », *Calumet*, vol. 1, no. 1, 2022, p. 1-43.

- , « Multicultural Societies, Monotheistic Religions and Globalization: Semioethic Vistas », *The Journal of Dialogic Ethics: Interhuman and Interfaith Perspectives*, vol. 1, no 1, 2022, p. 46-77.
- , « On Sense, Meaning, and Responsibility. Victoria Welby's Significs », dans N. S. Miras Boronat & M. Bella (dir.), *Women in Pragmatism, Past, Present and Future*, Cham, Springer, 2022, p. 41-54.
- , « Pasolini's Transhumanising Vision. Otherwise than the Traps of identity », *Diacritica*, no 44, 2022, p. 93-131.
- , « The double sense of the law-dignity relationship in Emmanuel Levinas », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, Cham, Springer, 2022, p. 185-220.
- , « The Law Challenged and the Critique of Identity with Emmanuel Levinas », *International Journal for the Semiotics of Law / Revue internationale de sémiotique juridique*, no 35, 2022, p. 31-69. DOI : 10.1007/s11196-021-09845-7.
- , « Victoria Lady Welby (1837-1912) and Significs », British Online Archives, 2022, s. p.
- , « Semiotics in Ethics and Caring », dans J. Pelkey et al. (dir.), *Bloomsbury Semiotics, Volume 3: Semiotics in the Arts and Social Sciences*, Londres, Bloomsbury, 2023, p. 81-108.
- , « Significs, Pragmatism and Mother-Sense. Victoria Welby's Conversations with Charles Peirce and Others », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, vol. 15, no 1, 2023, p. 1-19. DOI : 10.4000/ejppap.3221.
- , « Victoria Welby. Significs as Philosophy of Language », dans A. Stone & L. Moland (dir.), *Oxford Handbook of American and British Women Philosophers in the Nineteenth Century*, Oxford, Oxford University Press, 2023 [à paraître].

Ouvrages collectifs et dossiers dirigés par Susan Petrilli (direction unique)

- PETRILLI, Susan (dir.), *Il Protagora*, no 27 : « Per Ferruccio Rossi-Landi », 1987.
- , *Semiotica*, no 136 : « Signs and Light. Illuminating Paths in the Semiotic Web », 2001.
- , *Translation, Translation*, Amsterdam, Rodopi, 2003.
- , *Lavoro immateriale*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2004.
- , *Semiotica*, no 148 : « Ideology, Logic, and Dialogue in Semioethic Perspective », 2004.
- , *Comunicazione, interpretazione, traduzione*, Milan, Mimesis, 2006.

- , *La filosofia del linguaggio come arte dell'ascolto. Sulla ricerca scientifica di Augusto Ponzio / Philosophy of language as the art of listening. On Augusto Ponzio's scientific research*, Bari, Edizioni dal Sud, 2007.
- , *White Matters. Il bianco in questione*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2007.
- , *Approaches to Communication. Trends in Global Communication Studies*, Madison, Atwood, 2008.
- , *Challenges to Living Together. Transculturalism, Migration, Exploitation. For a Semioethics of Human Relations*, Milan, Mimesis, 2017.
- , *Pace, pacificazione, pacifismo e i loro linguaggio*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2017.
- , *L'immagine nella parola, nella musica e nella pittura*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2018.
- , *Diritti umani e diritti altrui*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2020.
- , *Maestri di segni e costruttori di pace*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2021.
- , *La speranza come segno*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2023.

Articles ou chapitres de livre coécrits par Susan Petrilli (auteurs multiples)

- CAPUTO, Cosimo, Susan PETRILLI & Augusto PONZIO, « Trentuno tesi sulla semiotica generale », dans G. da Paz Nunes & G. Stafuzza (dir.), *Diversidade nos estudos linguísticos: língua(gem) e discurso*, Goiânia, PUC Goiás, 2011, p. 167-176.
- PETRILLI, Susan & Sophia MELANSON-RICCIARDONE, « Introduction. Semiotics in the Arts and Social Sciences », dans J. Pelkey et al. (dir.), *Bloomsbury Semiotics, Volume 3: Semiotics in the Arts and Social Sciences*, Londres, Bloomsbury, 2023, p. 1-16.
- PETRILLI, Susan & Augusto PONZIO, « Sign Vehicles for Semiotic Travels: Two New Handbooks », *Semiotica*, no 141, 2002, p. 203-350. DOI : 10.1515/semi.2002.055.
- , « A tribute to Thomas A. Sebeok », dans P. Cobley et al., *Semiotics Continues to Astonish: Thomas A. Sebeok and the Doctrine of Signs*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2011, p. 307-329.
- , « Iconicity, Otherness and Translation », *Chinese Semiotic Studies*, vol. 7, no 1, 2012, p. 11-26. DOI : 10.1515/css-2012-0003.
- , « Semantics and critique of political economy in Adam Schaff », *Semiotica*, no 189, 2012, p. 133-168. DOI : 10.1515/sem-2012-0027.
- , « A Paradoxical but Real Question for Communication Today: Signs Make Difference or Difference Makes Signs », dans J. Pelkey et al. (dir.), *Semiotics 2014. Yearbook of the Semiotic Society of America*, New York, Legas, 2015, p. 329-336.

- , « Language as Primary Modeling and Natural Languages: A Biosemiotic Perspective », dans E. Velmezova et al. (dir.), *Biosemiotic Perspectives on Language and Linguistics*, Cham, Springer, 2015, p. 47-76.
- , « Building Nations and International Relations. The Peace of War », dans S. Petrilli (dir.), *Challenges to Living Together. Transculturalism, Migration, Exploitation. For a Semioethics of Human Relations*, Milan, Mimesis, 2017, p. 131-158.
- , « Il diritto alla pace e la globalizzazione della guerra infinita », dans S. Petrilli (dir.) *Digressioni nella storia. Dal tempo del sogno al tempo della globalizzazione*, Milan, Meltemi Press, 2017, p. 419-454.
- , « Interpretation and Iconicity in the Translation Process », dans K. Bankov (dir.), *New Semiotics. Between Tradition and Innovation*, Sofia, NBU Publishing House & IASS Publications, 2017, p. 1201-1210.
- , « Linguaggio dell'economia e progettazione ideologica », dans E. M. Piccirilli & V. Russo (dir.), *Linguistica ed Economia, Volume II : Un contributo tra due discipline come ricerca filosofica nell'economia degli scambi*, Naples, Editore Academy School, 2019, p. 87-102.
- , « Difference and similarity in the I-Other relation: between two individuals or two singularities? A semioethic approach », dans N.-S. Dragan (dir.), *Differences, Similarities and Meanings. Semiotic Investigations of Contemporary Communication Phenomena*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2021, p. 29-58.
- , « Precarity and *Insecuritas*, between Fear of the Other and Apprehension for the Other: From Semiotics to Semioethics », *The American Journal of Semiotics*, vol. 37, no 4, 2021, p. 193-227. DOI : 10.5840/ajs202231478.
- , « The life of signs and the signs of life: bases and implications of Thomas A. Sebeok's global semiotics », *Chinese Semiotic Studies*, vol. 17, no 4, 2021, p. 587-611. DOI : 10.1515/css-2021-2035.
- , « Ideology and Semiosis », dans J. Pelkey (dir.), *Bloomsbury Semiotics, Volume 1: History and Semiosis*, Londres, Bloomsbury, 2023, p. 259-284.
- , « Semiotics, Biology and Ideology: Semioethic Reflections », dans A. Biglari (dir.), *Open Semiotics*, Paris, L'Harmattan, 2023 [à paraître].
- PETRILLI, Susan & Thomas A. SEBEOK, « Da Peirce (via Morris e Jakobson) a Sebeok : i segni di un percorso. Intervista a T. A. Sebeok », *Idee*, no 5-6, 1987, p. 123-132 ; reproduit dans S. Petrilli, *Significs, semiotica, significazione*, préface par T. A. Sebeok, Bari, Adriatica, 1988, p. 15-18.
- , « Women in Semiotics (Victoria Lady Welby 1837-1912) », dans G. F. Carr et al. (dir.), *Interdigitations: Essays for Irmengard Rauch*, Bristol, Thoemmes Publisher, 1998, p. 469-478.

Monographies coécrites par Susan Petrilli (auteurs multiples)

- BONFANTINI, Massimo A., Susan PETRILLI & Augusto PONZIO, *I dialoghi semiotici. Sul dialogo, sulla menzogna e la verità, sui nuovi mass-media, sulla retorica e l'argomentazione, sulla testualità e la discorsività, sull'ideologia e l'utopia 1982-2006*, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 2006.
- DANESI, Marcel, Susan PETRILLI & Augusto PONZIO, *Semiotica globale. Il corpo nel segno : introduzione a Thomas A. Sebeok*, Bari, Graphis, 2004.
- DEELY, John, Susan PETRILLI & Augusto PONZIO, *The Semiotic Animal*, New York, Legas, 2005.
- PETRILLI, Susan & Augusto PONZIO, *Fuori campo. I segni del corpo tra rappresentazione ed eccedenza*, Milan, Mimesis, 1999.
- , *Il sentire della comunicazione globale*, Rome, Meltemi, 2000.
- , *Thomas Sebeok and the Signs of Life*, Cambridge, Icon Books, 2001.
- , *I segni e la vita. La semiotica globale di Thomas A. Sebeok*, Milan, Spirali, 2002.
- , *Semioetica*, Rome, Meltemi, 2003.
- , *Semiotics Unbounded: Interpretive Routes through the Open Network of Signs*, Toronto, University of Toronto Press, 2005.
- , *La raffigurazione letteraria*, Milan, Mimesis, 2006.
- , *Semiotics Today. From Global Semiotics to Semioethics, A Dialogic Response*, Ottawa, Legas, 2007.
- , *Semioetica e comunicazione globale*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2014.
- , *Lineamenti di semiotica e di filosofia del linguaggio. Un contributo all'interpretazione del segno e all'ascolto della parola*, Pérouse, Guerra Edizioni, 2016.
- , *Identità e alterità. Per una semioetica della comunicazione globale*, Milan, Mimesis, 2019.
- SEBEOK, Thomas A., Susan PETRILLI & Augusto PONZIO, *Semiotica dell'io*, Rome, Meltemi, 2001.

Ouvrages collectifs codirigés par Susan Petrilli (direction multiple)

- COBLEY, Paul, John DEELY, Kalevi KULL & Susan PETRILLI (dir.), *Semiotics Continues to Astonish: Thomas A. Sebeok and the Doctrine of Signs*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2011.
- DAMMACCO, Gaetano & Susan PETRILLI (dir.), *Fedi, credenze e fanatismo*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2016.

- DEELY, John & Susan PETRILLI (dir.), *Semiotica*, no 97 : « Semiotics in the United States and Beyond: Problems, People, and Perspectives », 1993.
- PETRILLI, Susan & Patrizia CALEFATO (dir.), *Logica, dialogica, ideologica. I segni tra funzionalità ed eccedenza*, Milan, Mimesis, 2003.
- PETRILLI, Susan & Meng JI (dir.), *Exploring the Translatability of Emotions*, Cham, Springer, 2022.
- , *Intersemiotic Perspectives on Emotions. Translating across Signs, Bodies and Values*, Londres, Routledge, 2023.
- PETRILLI, Susan & Augusto PONZIO (dir.), *Con Roland Barthes. Alle sorgenti del senso*, Rome, Meltemi, 2006.
- PETRILLI, Susan & Thomas A. SEBEOK (dir.), *Semiotica*, no 88 : « Social Practice, Semiotics and the Sciences of Man: The Correspondence between Morris and Rossiland Landi », 1992.

Autres références citées au fil de l'entretien

- ANDERSON, Myrdene, John DEELY, Martin KRAMPEN, Joseph RANSDELL, Thomas A. SEBEOK & Thure von UEXKÜLL, « A semiotic perspective on the sciences: steps toward a new paradigm », *Semiotica*, no 52, 1984, p. 7-47
- BACHTIN, Michail (e il suo Circolo), *Opere 1919-1930*, éd. bilingue russe/italienne par A. Ponzio, trad. par A. Ponzio & L. Ponzio, Milan, Bompiani, 2014, p. 37-39.
- BACHTIN, Michail, *In dialogo. Conversazioni del 1973 con V. Duvakin*, trad. du russe par R. S. Cassotti, éd. A. Ponzio, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 2008 [1996].
- BACON, Francis, *Novum Organon*, trad. du latin par A. Lorquet, Paris, Hachette & Cie, 1857 [1620].
- BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, trad. du russe par D. Olivier, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1987 [1975].
- , *Pour une philosophie de l'acte*, trad. du russe par G. Capogna-Bardet, Lausanne, L'âge d'homme, 2003 [1986].
- , « L'art et la responsabilité » (1919), trad. du russe par P. Sériot, *Cahiers de l'ILSL*, no 24, 2008, p. 281-284.
- BARTHES, Roland, « Écoute » (1977), *L'obvie et l'obtus. Essais critiques 3*, Paris, Seuil, 1982, p. 217-230.
- , *Le Neutre. Cours au Collège de France 1977-1978*, éd. T. Clerc, Paris, Seuil/IMEC, 2002.
- , *Il Neutro. Corso al Collège de France (1977-1978)*, trad. du français par A. Ponzio, Milan, Mimesis, 2022 [2002].

- BENJAMIN, Walter, « Le caractère destructeur » (1931), *Revue française de psychanalyse*, vol. 78, 2014, p. 958-959.
- BLANCHOT, Maurice, *La folie du jour*, Paris, Gallimard, 1973.
- BONFANTINI, Massimo A. & Marco MACCIÒ, *La neutralità impossibile. Quantistica, relatività, evoluzione biologica*, Milan, Gabriele Mazzotta editore, 1977.
- BONFANTINI, Massimo A., *Semiotica ai media*, nouv. éd., Bari, Graphis, 2004 [1984].
- BOUISSAC, Paul, *Encyclopedia of Semiotics*, New York, Oxford University Press, 1998.
- DANESI, Marcel, *The Body in the Sign: Thomas A. Sebeok and Semiotics*, Ottawa, Legas, 1998.
- DE LEONARDIS, Fabio & Augusto PONZIO (dir.), *Umano troppo disumano*, Rome Meltemi, coll. « Athanor », 2007.
- DEELY, John, « From semiotic animal to semioethic animal and back again », dans G. Withalm & J. Wallmannsberger (dir.), *Macht der Zeichen, Zeichen der Macht: Festschrift für Jeff Bernard / Signs of Power, Power of Signs: Essays in Honor of Jeff Bernard*, Vienne, Lit, 2004, p. 120-136.
- DELEDALLE, Gérard, *Charles S. Peirce: An Intellectual Biography*, trad. du français par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins Co., 1990.
- ECO, Umberto, *Trattato di semiotica*, Milan, Bompiani, 1975.
- , *A Theory of Semiotics*, Bloomington, Indiana University Press, 1976.
- , *Semiotica e filosofia del linguaggio*, Turin, Einaudi, 1984.
- , *Sémiotique et philosophie du langage*, trad de l'italien par M. Bouzaher, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 1988.
- , *Migrazioni e intolleranza*, Milan, La Nave di Teseo, 2019.
- ECO Umberto & Thomas A. SEBEOK (dir.), *Le Signe des trois. Dupin, Holmes, Peirce*, trad. de l'anglais (États-Unis), éd. V. Huys et al., préface de J.-M. Klinkenberg, Liège, Presses universitaires de Liège, 2015 [1983].
- ENZENSBERGER, Hans Magnus, *Mausoleum: Thirty Seven Ballads From the History of Progress*, trad. de l'allemand par J. Neugroschel, Londres, Pluto Press, 1977.
- FANO, Giorgio, *Origini e natura del linguaggio*, Turin, Einaudi, 1973.
- , *The Origins and Nature of Language*, trad. de l'italien et intro. par S. Petrilli, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- FOUCAULT, Michel, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.
- , *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France, 1978-1979*, Paris, EHESS, Galimard & Seuil, coll. « Hautes études », 2004.

- GIBSON, James J., *Approche écologique de la perception visuelle*, trad. de l'anglais par O. Putois, Paris, Dehors, 2014 [1979].
- HUSSERL, Edmund, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. de l'allemand par G. Granel, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1989 [1954].
- JACHIA, Paolo & Augusto PONZIO (dir.), *Bachtin e... Averincev, Benjamin, Freud, Greimas, Lévinas, Marx, Peirce, Valéry, Welby, Yourcenar*, Rome, Laterza, 1993.
- KLAUS, Georg, *Die Macht des Wortes. Ein Erkenntnistheoretisch-pragmatisches Traktat*, Berlin, Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1969.
- KULL, Kalevi & Ekaterina VELMEZOVA, « How to develop semiotics: Paul Cobley », *Sign Systems Studies*, vol. 51, no 1, 2023, p. 195-227. DOI : 10.12697/SSS.4.
- LEVINAS, Emmanuel, « Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme », *Esprit*, no 26, 1934, p. 199-208.
- , « La réalité et son ombre », *Les Temps Modernes*, no 38, 1948, p. 771-789.
- , « Humanisme et An-archie », *Revue internationale de Philosophie*, no 85, 1968, p. 323-337.
- , *Humanisme de l'autre homme*, Montpellier, Fata Morgana, 1972.
- , *De l'évasion*, Montpellier, Fata Morgana, 1982.
- , *Hors sujet*, Montpellier, Fata Morgana, 1987.
- , *Autrement qu'être, ou Au-delà de l'essence*, Paris, Le livre de poche, 1990 [1974].
- , *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre*, Paris, Grasset, 1991.
- , *Liberté et commandement*, préface de P. Hayat, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche », 1999 [1953].
- , *Totalité et infini : essai sur l'extériorité*, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche », 2009 [1971].
- LOTMAN, Yuri M., *Universe of the Mind: A Semiotic Theory of Culture*, Bloomington, Indiana University Press, 1990.
- LYOTARD, Jean-François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979.
- MARCUSE, Herbert, *L'homme unidimensionnel. Étude sur l'idéologie de la société industrielle*, trad. de l'anglais par M. Wittig & H. Marcuse, Paris, Minuit, coll. « Argument », 1968 [1964].
- MARX, Karl, & Friedrich ENGELS, *L'idéologie allemande*, éd. G. Badia, trad. H. Auger et al., préface d'I. Garo, Paris, Éditions sociales, 2012 [1832].

- MARX, Karl, *Manoscritti matematici*, trad. de l'allemand par A. Ponzio, Milan, Spirali, 2005.
- , *Manuscrits de 1857-1858, dits « Grundrisse »*, Paris, Les éditions sociales, 2018.
- MEDLIN, Brian, *The Level-Headed Revolutionary. Essays, Stories and Poems*, éd. et intro. par S. Petrilli et al., Mile End, Wakefield Press, 2021.
- MERRELL, Floyd, *Sign, Textuality, World*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- , *Semiosis in the Postmodern Age*, West Lafayette, Purdue University Press, 1995.
- MORRIS, Charles, *Foundations of the Theory of Signs*, Chicago, University of Chicago Press, 1938.
- , *Signs, Language and Behavior*, New York, Prentice-Hall, 1946.
- , *The Open Self*, New York, Prentice-Hall, 1948.
- , *Signification and Significance. A Study of the Relations of Signs and Values*, Cambridge (MA), MIT Press, 1968.
- , *Writings on the General Theory of Signs*, éd. T. A. Sebeok, La Haye, De Gruyter Mouton, 1971.
- , *Segni e valori. Significazione e significatività e altri scritti di semiotica, etica ed estetica*, trad. de l'anglais (États-Unis) et éd. par S. Petrilli, Bari, Adriatica, 1988.
- , *Symbolism and Reality*, Amsterdam, John Benjamins, 1993 [1926].
- , *Significazione e significatività : studio sui rapporti tra segni e valori*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Bari, Graphis, 2000 [1968].
- , *Lineamenti di una teoria dei segni*, trad. de l'anglais (États-Unis) par F. Rossi-Landi, nouv. éd. S. Petrilli, Lecce, Pensa Multimedia, 2011 [1954].
- , *Scritti di semiotica, etica e estetica*, trad. de l'anglais (États-Unis) et éd. par S. Petrilli, Lecce, Pensa Multimedia, 2012.
- , *L'io aperto. Semiotica del soggetto e delle sue metamorfosi*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Lecce, Pensa Multimedia, 2017 [1948].
- NIETZSCHE, Friedrich, *Considérations inactuelles*, trad. de l'allemand par H. Albert, *Œuvres complètes de Frédéric Nietzsche, Volume 5*, Paris, Mercure de France, 1907 [1873-1876].
- NUESSEL, Frank, Vincent COLAPIETRO & Susan PETRILLI (dir.), *Semiotica*, no 196 : « On and Beyond Significs: Centennial Issue for Victoria Lady Welby (1837-1912) », 2013.
- OGDEN, Charles Kay & Ivor Armstrong RICHARDS, *The Meaning of Meaning. A Study of the Influence of Language upon Thought and of the Science of Symbolism*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1989 [1923].

- PARETO, Vilfredo, *Trattato di sociologia generale*, Turin, Unione tipografico-editrice torinese, 1988 [1916].
- PEIRCE, Charles S., « Man's Glassy Essence », *The Monist*, vol. 3, no 1, 1892, p. 1-22.
- , *Chance, Love and Logic*, éd. M. R. Cohen, New York, Harcourt, 1923.
- , *The Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, éd. électronique de J. Deely, 1994.
- PEIRCE, Charles S. & Victoria WELBY, *Semiotic and Significs: The Correspondence Between Charles S. Peirce and Victoria Lady Welby*, éd. C. S. Hardwick, Bloomington, Indiana University Press, 1977.
- POIRIÉ, François, *Emmanuel Levinas. Qui êtes-vous?*, Lyon, La Manufacture, 1987.
- PONZIO, Augusto, *La semiotica in Italia*, Bari, Dedalo, 1976.
- , *Rossi-Landi e la filosofia del linguaggio*, Bari, Adriatica, 1988.
- , *Man as a Sign: Essays on the Philosophy of Language*, Berlin, De Gruyter Mouton, 1990.
- , « Theory of Meaning and Theory of Knowledge: Vailati and Lady Welby », dans H. W. Schmitz (dir.), *Essays on Significs: Papers Presented on the Occasion of the 150th Anniversary of the Birth of Victoria Lady Welby, 1837-1912*, Amsterdam, John Benjamins, 1990, p. 151-164.
- , *Production linguistique et idéologie sociale*, Candiace, Balzac, 1992 [1973]
- , *Signs, Dialogue and Ideology*, éd. et trad. de l'italien par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins, 1993.
- , *Individuo umano, linguaggio e globalizzazione nella filosofia di Adam Schaff*, Milan, Mimesis, 2002.
- , « The I questioned: Emmanuel Levinas and the critique of occidental reason », *Subject Matters*, vol. 3, no 1, 2006, p. 1-42.
- , *Produzione linguistica e ideologia sociale : per una teoria marxista del linguaggio e della comunicazione*, Bari, Graphis, 2006 [1973].
- , *The Dialogic Nature of Sign*, Ottawa, Legas, 2006.
- , « Metaphor and poetic logic in Vico », dans S. Arduini (dir.), *Metaphors*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2007, p. 55-80.
- , *Linguaggio, lavoro e mercato globale. Rileggendo Rossi-Landi*, Milan, Mimesis, 2008.
- , *Emmanuel Levinas, Globalisation, and Preventive Peace*, Ottawa, Legas, 2009.
- , *Linguistica Chomskyana e ideologia social*, trad. de l'italien par C. A. Farmaco, Curitiba, UFPR, 2012.

- , « Justice and the right to non-functionality », *International Journal of Legal Discourse*, vol. 1, no 1, 2016, p. 23-47. DOI : 10.1515/ijld-2016-0010.
- , *Con Emmanuel Levinas. Alterità e identità*, Milan, Mimesis, 2019.
- , « Human Rights, Rights of the Other, and Preventive Peace. A Levinasian Perspective », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, Cham, Springer, 2022, p. 221-236.
- , « Presentazione », dans G. Negri, *Il segno scritto dai graffiti all'alfabeto. Una narrazione*, Bari, Edizioni dal Sud, coll. « Antropologia dell'alterità », 2022, p. 13-17.
- , *La comunicazione come scambio, produzione e consumo*, éd. S. Petrilli, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2022.
- , *Quadrilogia. La differenza non indifferente, Elogio dell'infunzionale, Fuori luogo, Inaltre parole*, éd. S. Petrilli, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2022.
- PONZIO, Augusto (dir.), *Migrazioni*, Ravenna, Longo, coll. « Athanor », 1993.
- , *Globalizzazione e infunzionalità*, Rome, Meltemi, coll. « Athanor », 2008.
- , *Linguaggio dei monoteismi e pace preventiva*, Milan, Meltemi, coll. « Athanor », 2012.
- , *Figure del riso*, Milan, Mimesis, coll. « Athanor », 2013.
- PONZIO, Augusto, Massimo A. BONFANTINI & Giuseppe MININNI, *Per parlare dei segni / Talking About Signs*, trad. S. Petrilli, Bari, Adriatica, 1985.
- POPPER, Karl, *La logique de la découverte scientifique*, trad. de l'allemand par P. Devaux, Paris, Payot, 1973 [1934].
- POSNER, Roland, Klaus ROBERING & Thomas A. SEBEOK (dir.), *Semiotik / Semiotics. Ein Handbuch zu den zeichentheoretischen Grundlagen von Natur und Kultur / Handbook on the Sign-Theoretic Foundations of Nature and Culture*, 4 volumes, Berlin, Walter de Gruyter, 1997-2004.
- PRIETO, Luis J., *Pertinence et pratique : essai de sémiologie*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1975.
- , *Pertinenza e pratica : saggio di semiotica*, Milan, Feltrinelli, coll. « Semiotica e pratica sociale », 1976.
- PRODI, Giorgio, « Signs and codes in immunology », dans E. E. Secarz et al. (dir.), *The Semiotics of Cellular Communication in the Immune System*, Berlin, Springer, 1988, p. 53-64
- ROSSI-LANDI, Ferruccio, *Semiotica e ideologia*, Milan, Bompiani, 1972.
- , *Charles Morris e la semiotica del novecento*, 2^e éd. revue et augmentée, Milan, Feltrinelli, 1975 [1953].
- , *Linguistics and Economics*, La Haye, Mouton, 1975.

- , *Ideologia*, Milan, ISEDI, 1978.
- , *Language as Work and Trade: A Semiotic Homology for Linguistics & Economics*, trad. de l'italien par M. Adams et al., South Hadley, Bergin & Garvey, 1983.
- , *Metodica filosofica e scienza dei segni. Nuovi saggi sul linguaggio e l'ideologia*, Milan, Bompiani, 1985.
- , *Marxism and Ideology*, trad. de l'italien par R. Griffin, Oxford, Oxford University Press, 1990.
- , *Between Signs and Non-signs*, éd. et intro. par S. Petrilli, Amsterdam, John Benjamins, 1992.
- , *Il linguaggio come lavoro e come mercato: una teoria della produzione e dell'alienazione linguistiche*, Milan, Bompiani, 2003 [1968].
- SCHAFF, Adam, *Gli stereotipi e l'agire umano*, Bari, Adriatica, 1987.
- , « Disoccupazione strutturale : Il problema sociale di base della nostra epoca », dans A. Ponzio (dir.), *Millepiani*, Milan, Mimesis, 2000, p. 33-48.
- , *Meditazioni*, trad. de l'espagnol par L. de Stasio, Bari, Edizioni dal Sud, 2001.
- , *Traduzione e ideologia. Una discussione con Lucien Sève*, éd. F. Fistetti & A. Ponzio, Lecce, Pensa Multimedia, 2022.
- SCHALER, Jeffrey A., Henry. Z. LOTHANE & Richard E. VATZ (dir.), *Thomas S. Szasz. The Man and His Ideas*, Londres, Taylor and Francis, 2017.
- SEBEOK, Thomas A., *The Sign & Its Masters*, Austin, University of Texas Press, 1979.
- , *The Play of Musement*, Bloomington, Indiana University Press, 1981.
- , *Il segno e i suoi maestri*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, présentation par A. Ponzio, intro par S. Petrilli, Bari, Adriatica, coll. « Segni dei segni », 1985.
- , *I Think I Am a Verb: More Contributions to the Doctrine of Signs*, New York, Plenum Press, 1986.
- , *Penso di essere un verbo*, trad. de l'anglais (États-Unis) et intro. par S. Petrilli, Palerme, Sellerio, 1990.
- , *A Sign is Just a Sign*, Bloomington, Indiana University Press, 1991.
- , *Semiotics in the United States*, Bloomington, Indiana University Press, 1991.
- , *Sguardo sulla semiotica americana*, trad. de l'anglais (États-Unis) et intro. par S. Petrilli, Milan, Bompiani, coll. « Il campo semiotico », 1992.
- , *Come comunicano gli animali che non parlano*, éd. et trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Milan, Edizioni dal Sud, 1998.
- , *A Sign is Just a Sign : la semiotica globale*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Milan, Spirali, 1998.

- , « Semiotics as a Bridge Between Humanities and Sciences », dans P. Perron *et al.* (dir.), *Semiotics and Information Sciences*, Ottawa, Legas, 2000, p. 76-100.
- , *Signs. An Introduction to Semiotics*, Toronto, University of Toronto Press, 2001.
- , *Segni. Una introduzione alla semiotica*, trad. de l'anglais (États-Unis) et intro. par S. Petrilli, Rome, Carocci, 2003.
- SEMERARI, Giuseppe, « Il domandare », *Filosofia e potere*, Bari, Dedalo, 1973, p. 63-80.
- , *Civiltà dei mezzi, civiltà dei fini. Per un razionalismo filosofico-politico*, Vérone, Bertani, 1979.
- , *Insecuritas : tecniche e paradigmi della salvezza*, Milan, Spirali, 2005 [1982].
- SNOW, Charles P., *Public Affairs*, New York, Charles Scribners, 1971.
- SZASZ, Thomas, "My Madness Saved Me": *The Madness and Marriage of Virginia Woolf*, New Brunswick, Transaction, 2006 [1987].
- , "La mia follia mi ha salvato". *La follia e il matrimonio di Virginia Woolf*, trad. de l'anglais (États-Unis) par S. Petrilli, Milan, Spirali, 2009.
- VAILATI, Giovanni, *Il metodo della filosofia. Saggi di critica del linguaggio*, éd. F. Rossi-Landi, nouv. éd. A. Ponzio, Lecce, Pensa Multimedia, 2022 [1967].
- VOLOCHINOV, Valentin N., *Marxisme et philosophie du langage*, nouv. éd. bilingue trad. du russe par P. Sériot & I. Tylkowski-Ageeva, Limoges, Lambert-Lucas, 2010 [1929].
- WEBER, Max, *Le savant et le politique*, préface de C. Colliot-Thélène, Paris, La Découverte, 2003 [1919].
- , *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, nouv. éd. mise à jour, trad. de l'allemand et éd. par I. Kalinowski, Paris, Flammarion, coll. « Champs classiques », 2017 [1904].
- WELBY, Victoria, *What is Meaning? Studies in the Development of Significance*, intro. par G. Mannoury, préface de A. Eschbach, Amsterdam, John Benjamins, 1983 [1903].
- , *Significs and Language: With an introduction by H.W. Schmitz*, Amsterdam, John Benjamins, 1985 [1911].
- , *Interpretare, comprendere, comunicare*, éd. et trad. de l'anglais par S. Petrilli, Rome, Carocci, 2010.

